

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

	Pages.		Pages.
Eloge du docteur René-Auguste Meusnier (d'Amboise).....	323	Eloge de Farabeuf.....	366
Le traitement de la broncho-pneumonie chez l'enfant.....	346	Le vieux Tours.....	368
Des fractures du col chirurgical de l'humérus.....	356	Revue des Revues.....	372
La stase papillaire, symptôme révélateur de l'hypertension intracranienne.....	358	Revue des Livres.....	374
La servante des fleurs... l'abeille.	364	Bibliographie.....	382
		Livres reçus.....	383
		Thérapeutique pratique.....	383
		Nouvelles.....	384
		Tribune professionnelle.....	

La reproduction des articles de la Gazette Médicale du Centre n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la Gazette Médicale du Centre représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la Gazette, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

NÉO-RHOMNOL

"RHOMNOL STRYCHNO-ARSÉNIÉ"

NUCLÉINATE de STRYCHNINE et CACODYLATE de SOUDE
en injections rigoureusement indolores

pour le traitement rationnel et rapide de toutes les

AFFECTIONS, INFECTIONS et CONVALESCENCES

tributaires du PHOSPHORE

de la STRYCHNINE

et de l'ARSENIC

Laboratoires du **D^r M. LEPRINCE**, 62, Rue de la Tour, PARIS

REGISTRE DU COMMERCE SEINE, No 7164.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES
26, Boulevard de l'Hôpital, PARIS (5^e)

LES **ENDOCRISINES**

EXTRAITS OPOTHÉRAPIQUES TOTAUX

TOUTES glandes, tissus, organes, utilisés en opothérapie

BIOLACTYL

Cachets: Thyroïde, Ovaire, Hypophyse, Orchitine, Surrenale,
Foie, Rein, Mamelle, Rate, Pancréas, Thymus,
Moelle osseuse, Placenta, Parathyroïde.

BILEYL

Comprimés: Thyroïde, Ovaire, Surrenale, Hypophyse, Orchitine,
Pluriglandulaires M,
Pluriglandulaires F

PELOSPANINES

Ampoules Thyroïde, Ovaire, Hypophyse, Orchitine, Surrenale,
Hypophyse lobe postérieur
SHA. (hypophyse, surrenale, adrénaline)

CYTOTROPINES

Associations: Pluriglandulaires M (sexe masculin)
Pluriglandulaires F (sexe féminin)

Dose moyenne : 1 à 3 cachets par jour

Trib. Com. Paris : N° 157, 459-60.



STOVAÏNE

LE MOINS TOXIQUE DES ANESTHÉSQUES LOCAUX
DE MÊME EFFICACITÉ

S'emploie comme la Cocaïne

N'occasionne ni MAUX DE TÊTE, ni NAUSÉES,
ni VERTIGES, ni SYNCOPES

Ne crée pas d'accoutumance

Littérature et Echantillon sur demande.

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS

Registre du Commerce, Paris 5386.

Eloge du Docteur RENÉ-AUGUSTE MEUSNIER

D'AMBOISE

Par une pâle et pluvieuse matinée du mois de mars les habitants d'Amboise ont conduit à sa dernière demeure celui qu'ils voyaient depuis cinquante ans parcourir chaque jour les rues de leur cité en quête d'une misère à soulager : tous sentaient ce jour-là que ce n'était pas seulement la dépouille mortelle d'un être humain qui descendait au tombeau, mais aussi toute une vie de bonté et de désintéressement, une haute figure de culture française et un monde d'autrefois.

Avec l'incomparable sang-froid qui a présidé à sa dernière maladie et à son agonie, le docteur Meusnier avait interdit toute manifestation de sympathie sur sa tombe : nous ne croyons pas cependant manquer à sa mémoire en ajoutant au magnifique éloge que lui a consacré son plus intime collaborateur les quelques mots issus du cœur que son ami le docteur Legros, de Montrichard, avait préparés et les paroles émouvantes prononcées à l'église par M. le chanoine Lay : les uns et les autres ont su évoquer de la manière la plus vivante l'image de ce médecin irréparable.

D^r Bosc.



I. -- Le Docteur MEUSNIER (René-Auguste), d'Amboise (1843 - 1924)

APERÇUS SUR SA VIE ET SON PORTRAIT

d'après les souvenirs de son très humble ami, le docteur FRANÇOIS MAHOUDEAU

Que ceux qui me liront veuillent bien me pardonner mon trouble ! Je viens de fermer les yeux de celui qui, sans doute, aura, de tous, le plus influé sur ma destinée...

J'ai eu l'honneur et le bonheur inestimables de vivre, pendant plus de vingt années, en parfaite communion de cœur et de pensée avec un homme d'élite... Si j'ose employer le langage de Dante, c'est lui qui m'a montré la « voie droite », qui fut « mon guide, mon seigneur et mon maître »...

Je voudrais faire connaître, à ceux qui ne l'ont pas approché, à mes jeunes confrères surtout, les principaux

traits de cette fine intelligence, de ce grand caractère, de cette belle âme, de ce modèle des médecins... Pour tous ceux qui l'ont aimé (et ils sont nombreux), je voudrais faire revivre, pendant quelques instants, sa chère figure... Quelle tâche ! Quelle ambition !...

Et je voudrais aussi, mon grand ami, mon bon vieil ami, vous qui avez formellement interdit toute manifestation oratoire sur votre tombe, respecter votre modestie !... J'ai pourtant, j'en suis sûr, le devoir de ne point se laisser perdre votre exemple !... Les mots que me dictera mon cœur et que tracera ma plume inexpérimentée ne doivent

pas vous offenser !... Vous n'êtes plus là pour les corriger ! Soyez indulgent ! Vous savez bien que, pendant vingt ans, vous avez prolongé ma jeunesse, et c'est d'hier seulement que je suis un homme mûr !

Ce qui va suivre ne sera fait que de souvenirs. Dans ma mémoire, ils se pressent en foule. Puissé-je, dans le choix que je suis forcé de faire, être bien inspiré !...

..

■.

L'exemple fait passer le précepte avec lui.

LA FONTAINE.

René-Auguste Meusnier est né à Amboise, place du Grand-Marché, le 3 mai 1843. Il est mort à Amboise, place du Grand-Marché (devenue, on ne sait pourquoi, place du Commerce), le 1^{er} mars 1924. De la maison où il est mort à la maison où il est né, il y a cent pas bien comptés. Il a donc vécu là près de 81 ans, et je puis avancer, sans risque d'être démenti, qu'il fut prophète en son pays.

A Amboise, petite ville qui a si grand air et si grand renom, avec son majestueux château, son austère église Saint-Denis et ses beaux vestiges de la Renaissance, le luxe et la richesse peuvent trouver, sur le quai des Violettes, d'élégantes demeures et des terrasses ombragées pour jouir de la Loire et de son grand horizon ; le commerce se fait dans de vieilles boutiques, basses et bordant irrégulièrement des rues étroites, aux lignes capricieuses, et les ouvriers se sont réfugiés dans des niches et creusé des trous dans le rocher. La bourgeoisie laborieuse devait choisir pour elle « le Grand-Marché », comme l'appellent encore ceux qui y sont nés.

C'est, actuellement, une place vaste, plantée d'arbres, bien ensoleillée, encadrée de constructions relativement récentes, derrière lesquelles on devine des jardins bien entretenus. A l'angle de la petite rue du Général-Foy, une maison blanche, modeste, mais séduisante, avec son perron et son balcon, se distingue des autres par son toit Mansard percé de cinq fenêtres. C'est là que le docteur Meusnier passa toute sa vie de médecin.

Il y a quelques semaines seulement, on l'en voyait sortir encore chaque jour, ce beau vieillard alerte et affable, fraîchement rasé et si soigné dans sa tenue, coiffé d'un chapeau mou, ganté de blanc et portant en main sa canne, qu'il tenait comme une cravache. Sa figure au teint décemment coloré et aux lignes accusées respirait la vigueur ; mais les traits en étaient réguliers et fins, et l'on y voyait tout à sa place. Sa démarche était assurée et souple. Sa tête s'inclinait insensiblement à gauche, mais sa silhouette, bien droite, avait gardé une élégance à tel point juvénile qu'une jeune grande dame pouvait me dire : « Il est encore agréable à regarder ».

Il abordait n'importe qui dans la rue, et n'importe qui venait à lui, car il avait toujours quelque question à poser

et l'on avait toujours quelque chose à lui dire. Les enfants accouraient à sa rencontre, car il les connaissait tous.

Il s'en allait visiter ses amis, et ses amis étaient de toutes les conditions. A toutes les heures de la journée, dans tous les mondes, les portes s'ouvraient devant lui ; il n'avait, pour ainsi dire, plus besoin de frapper pour entrer. Quand on avait été quelques jours sans le voir, on s'inquiétait, et l'on allait chez lui, aux nouvelles.

On était reçu n'importe où : dans le salon, encombré de bibelots, d'objets d'art et de tableaux, trop petit pour tous les larges et vieux fauteuils Louis XIII qui tendaient les bras ; dans la salle à manger, cirée et reluisante, où il prenait son frugal repas, en face de sa belle collection de vases d'étain, à côté de la multitude des photographies de familles groupées, de jeunes gens et de tout petits qui recouvraient sa cheminée. Le matin, on le trouvait dans sa chambre, ou plutôt dans sa « cellule », où il lisait, vêtu de sa robe de chambre de moine ; ou bien dans sa cour, sous le grand marronnier rosé, ou dans son jardin, occupé à arroser ses fleurs et à tailler ses poiriers.

Partout, le visiteur, quel qu'il fût, était accueilli avec bonne grâce et cordialité. Dès son entrée, des yeux curieux et pénétrants se fixaient sur lui et suffisaient à l'interroger.

Les yeux du docteur Meusnier n'intimidaient personne, car les paupières supérieures, légèrement abaissées, leur défendaient d'être aveuglants. Elles ne voulaient pas davantage qu'ils fussent aveuglés, et ne se relevaient guère tout à fait que pour manifester l'étonnement.

Son regard exprimait souvent l'ironie, mais toujours l'indulgence et la bonté. Et l'on remarquait à peine que, voilé sous son front pensif, qui de temps à autre se plissait, il donnait au masque du visage un air de tristesse acceptée.

Aussitôt, on était à l'aise en sa présence, et la conversation était vite engagée. Aussitôt, il était dans le ton, car la variété de son langage était infinie et s'adaptait naturellement à chaque individu et à chaque situation. Nobles authentiques, grands et petits bourgeois, peintres ou poètes que charme et retient notre Loire, tous recherchaient son commerce ; et ses relations avec les humbles prenaient un caractère d'intimité touchante.

Avec ses amis, il était familier et parlait volontiers par images, souvent drôles ; avec les dames, il était galant ; à table, quand il traitait ses convives, il montrait la maîtrise d'une femme du monde ; au salon, quand les convenances l'exigeaient, il savait être cérémonieux ; avec les vignerons de Touraine, toujours un peu gouailleurs et souvent spirituels, il pouvait prendre l'accent du terroir et jamais sa dignité ni le respect qu'il imposait n'en étaient amoindris. En voyage, nulle part on ne le sentait dépaycé. Partout, il attirait à lui sans effort et dominait son interlocuteur, parfois, peut-être, involontairement.

..

Il avait passé son enfance sur le Grand-Marché. A cette époque, le Grand-Marché était peuplé de petits industriels, la plupart fabricants de drap, et le père d'Auguste Meusnier était l'un d'eux.

La place, sans arbres ni trottoirs, était, tous les jours de la semaine, envahie par les « cardeuses et les cardeux » de laine, au milieu desquels il jouait et prenait ses ébats, sous la surveillance d'une mère intelligente et pieuse, en compagnie de ses trois frères, de sa sœur et d'autres petits camarades de même condition avec lesquels il resta intimement lié jusqu'à leur mort. Il avait un entrain endiablé ; il ne manquait ni de tempérament ni d'audace et, quand il fut assez grand, il lui arrivait de s'échapper pour aller à la Loire voir passer les bateaux et, l'été, prendre des bains. Et il nageait si bien qu'au mépris du danger il pouvait traverser le grand fleuve.

Depuis longtemps déjà, dans sa famille, où l'on comptait des notaires, des médecins, on attachait un grand prix à l'instruction. Et les parents Meusnier avaient de l'ambition pour leurs enfants. Malheureusement, deux disparurent prématurément, l'un en bas âge, l'autre, l'aîné de tous, alors qu'il était interne en pharmacie à l'hôpital de Tours. Le plus jeune, le docteur Paul Meusnier, occupa, à Blois, une situation fort enviée ; quand il mourut, en 1905, ses confrères de Loir-et-Cher l'avaient élu président de leur association. De ces cinq enfants, Auguste était né le second. Il apprit à lire chez les prêtres, ses plus proches voisins ; ils dirigeaient alors l'école qui, aujourd'hui encore, ouvre ses portes sur le Grand-Marché.

C'est au collège impérial de Blois qu'il fit ses études secondaires. Ses débuts y furent médiocres ; il ne pensait qu'au jeu. Quand vint l'adolescence, il prit goût à l'étude et conquît, dans sa classe, la première place. Il accusait une préférence marquée pour les lettres, et tournait si agréablement les vers latins que son professeur de rhétorique le citait en exemple.

Jusqu'à sa mort, il ne cessa d'entretenir cette culture. Les grands classiques lui étaient vraiment familiers. Son beau *Plutarque* d'Amyot ne dormait point dans sa bibliothèque. Il lisait *Hérodote* et surtout *Tacite*, le maître des historiens. *Virgile*, qu'il traduisait aisément, était son poète favori.

Savez-vous, Bosc, que l'étude d'André Bellessort sur *Virgile*, que vous lui avez envoyée récemment, lui permit de passer agréablement une de ses dernières nuits d'insomnie ?

A côté de ces maîtres de l'antiquité, l'on trouvait, sur sa table, *Pascal* et ceux du *xvii^e* siècle. On y voyait

aussi des revues et des livres récemment parus, qu'il appréciait sans snobisme et jugeait sans parti pris.

Ceux qui ont eu la bonne fortune de correspondre avec lui connaissent le charme et la belle tenue de son style.

Bref, à 17 ans, il sortait du collège. Pourquoi se destinait-il à la médecine ?

Il avait vu à l'œuvre son oncle maternel, le docteur Chauveau, de Blois ; il n'allait donc pas à l'aventure. — Sa curiosité naturelle l'entraînait-elle vers une science qui vivait alors ses temps héroïques ? La grande figure de Bretonneau, l'officier de santé de Chenonceaux, le fit-elle rêver ? C'est possible. — Ses parents, petits bourgeois, plus soucieux, comme ceux de cette époque, de s'élever dans le niveau social que de conquérir la fortune, l'ont-ils poussé dans cette voie ? C'est probable. — N'a-t-il pas plutôt vu, dans la médecine, le meilleur moyen de se dévouer à ses semblables ? Faut-il parler de vocation ? — Ceux qu'il ont connu m'excuseront aisément d'avoir négligé cette enquête. Pouvait-il, logiquement, ne pas être médecin ?

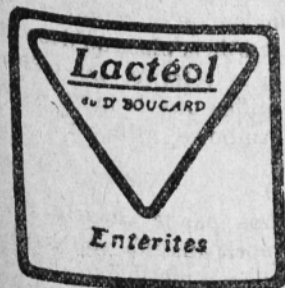
Toujours est-il qu'il commença ses études médicales à Tours. Il y resta trois ans, y fut trois fois lauréat et obtint, en 1863, le prix Tonnellé qu'on y décernait pour la première fois. Aux témoignages de ses maîtres, je puis ajouter ceux de certains de ses camarades que j'ai connus, celui de mon père, son condisciple. Les voix sont unanimes : *Primus inter pares*. Et l'on fondait sur lui les plus grosses espérances.

A 20 ans, il est à Paris. Nommé, dès son arrivée, externe des hôpitaux, il vise aussitôt l'internat. Deux ans plus tard, il est prêt à affronter le concours. Il est d'ailleurs connu de ses concurrents, désigné par eux pour arriver d'emblée. Mais il est très jeune, et surtout il paraît encore plus jeune ; les juges, estimant qu'il pouvait attendre, le rangent seulement parmi les premiers provisoires. L'année suivante, il lui suffira, pour être admis, de se présenter devant le jury.

Le jury, reconnaissons-le, se tenait à peu près dans la règle du jeu. Mais Auguste Meusnier ne l'accepta point. Fier, ardent, capable de coups de tête et, au surplus, peu fortuné, il s'entêta à ne point reparaitre devant lui.

Faut-il regretter que ce garçon si bien doué, si distingué, si cultivé, n'ait pas cherché plus obstinément à occuper, dans une grande ville, une place de premier plan ?

entérites diarrhées



Echantillon. Env. à BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI^e

Sans doute ; et on le voit même, sans forcer l'imagination, se promenant, chaque matin, dans un beau service d'hôpital et enseignant doucement à ses élèves l'art d'y voir clair et de ne pas trop s'en vanter. Mais aurait-il pu, dans un champ d'action moins bien circonscrit, observer les hommes à satiété ? Son cœur, surtout, se serait-il contenté de la charité collective et, partant, impersonnelle, que nos maîtres font à l'hôpital ?

Il passe une excellente année d'internat chez Axenfeld, maître qui lui était cher entre tous et dont il se fit un ami.

Il occupe ses loisirs à suivre le mouvement artistique et littéraire et s'intéresse aussi à l'agitation politique des dernières années de l'Empire. Il observe, le soir, à la brasserie Serpente, Gambetta et ceux de la Défense nationale, Flourens, Charles Longuet et les futurs communards. C'est là aussi, sans doute, qu'il aperçoit le jeune Clemenceau, son contemporain, dont on devine déjà le caractère. Mais il n'y prend point le goût de la vie publique.

A 25 ans, il soutient sa thèse et se hâte de revenir en Touraine.

..

Amboise faillit ne pas le revoir, car les postes médicaux y étaient tous occupés. Il s'installe à Langeais, où il est accueilli très favorablement et où il se plaît. Il y passe l'année terrible ; il y dirige une ambulance.

En 1872, la mort prématurée du docteur Lagarde, le médecin d'Amboise le plus recherché, lui permet de réaliser le rêve de sa famille, de la famille de sa femme, de ses amis d'enfance, et son rêve à lui aussi, probablement. Le voici revenu sur le Grand-Marché, dans cette maison où nous l'avons connu, qui venait d'être construite et qu'il ne quittera plus. Son avenir était fixé.

A Amboise, on sait ce qu'il vaut, les regrets qu'il laisse à Langeais. On le voit si plein d'entrain, si soucieux de ses malades, animé d'un tel désir de faire le bien et de le bien faire que tous font appel à son dévouement, ouvriers et bourgeois de la ville, paysans et châtellains d'alentour. Dès ses débuts, il connaît le succès.

Il connut le succès avec toutes ses conséquences : les longues courses de jour et de nuit, en victoria ou en cariole anglaise, la rude existence du médecin de campagne. Et aussi, à Amboise, la vie non moins absorbante du médecin de ville ; car, avant de commencer sa journée, il lui faut visiter régulièrement les maisons de charité, l'asile des vieillards, l'hôpital, dont le service lui est en partie confié. Que de temps à donner, de diagnostics à débrouiller, de traitements à instituer ! Il suffit à tout cela ; il y suffit à merveille ; il trouve le moyen de ne jamais paraître pressé et, la question médicale une fois réglée, de tenir conversation avec le malade. C'est une diversion à la souffrance ; il s'en fait un devoir.

Il connut le succès sans que le succès fit jamais éclore en lui la moindre vanité ; car, pour avoir vu trop d'exemples de l'injustice du sort, en un sens ou en l'autre, il savait que ses pas ne s'attachent pas toujours à ceux de la valeur.

Il ne tira point non plus, du succès, de gros profits pécuniaires, car son désintéressement fut et restera longtemps chez nous légendaire.

Mais le succès lui permit d'acquérir, dans tous les mondes, la plus haute situation morale qu'un médecin puisse souhaiter, de régner, en somme, par la pensée et par le cœur, sur sa petite patrie dont il était si passionnément amoureux.

Hélas ! il connut aussi, à Amboise, les plus cruels chagrins ! Que ses parents, ses amis, m'excusent de les rappeler ! Ils éclairent d'une telle lueur son caractère et son énergie ! Que ceux qui les ignorent me fassent crédit ! Qu'ils se contentent de savoir qu'il aurait pu connaître le bonheur à son foyer ; mais son foyer, attristé longtemps par la maladie, fut, en 1892, détruit par la mort de sa compagne. Et, à partir de cette époque, la Fatalité s'acharna sur les siens et sur lui ! Le reste de sa vie, par son côté douloureux, est apparenté au drame antique.

Rien ne vint trahir sa souffrance ; personne n'en subit le contre-coup ; jamais son attention ne défailloit. D'aucuns, le voyant si peu ébranlé par les chocs les plus rudes, purent, sans méchanceté, prendre quelquefois pour insensibilité anormale ce qui n'était que magnanimité quasi surhumaine ; tant il semblait invraisemblable qu'il pût ainsi paraître exclusivement absorbé par son art et tout ce qui s'y rattachait, et trouver dans l'abnégation de soi-même et le dévouement à ses semblables la consolation à tous ses maux et même le plaisir de vivre.

Pourtant, la lassitude et le découragement, joints à d'autres raisons complexes, le déterminèrent à prendre une décision bien grave, pour lui et pour Amboise. En 1907, il abandonna prématurément sa clientèle... Une occasion s'offrant à lui de la transmettre à des mains connues, en une soirée l'affaire fut réglée.

Quand cette nouvelle éclata et se répandit, personne n'y put croire. Quand elle se confirma, on lui en voulut presque. Sans doute, il avait 64 ans, et d'autres auraient pu prétendre au repos ; mais on lui avait été si fidèle ; son appui était si indispensable à tous ; trente-neuf années de vie si active l'avaient laissé si loin de la sénilité et si capable encore, quoi qu'il en pût dire, de supporter longtemps les plus lourdes responsabilités ! Bien peu songeaient à le plaindre.

Ses malheurs faillirent même l'éloigner définitivement d'Amboise. Il allait renoncer, d'un coup, à tout ce qui embellissait sa vie ! Fort heureusement, ses amis veillaient sur lui ; ils surent lui parler le langage qu'il comprenait si bien, lui rendre la conscience exacte de la place qu'il tenait et qu'il pourrait tenir, quoique à la retraite. Lui-même était si intimement agréé à son milieu que la mort seule pouvait l'en séparer. Il resta à Amboise, médecin honoraire.

Sans se laisser abattre longtemps par le chagrin, son activité bienfaisante, inlassable, reprit aussitôt son essor, comme animée d'un zèle nouveau, comme délivrée d'un poids mort.

Sans doute, débarrassé du métier, il eut désormais

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc} de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique*
des **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou Comprimés
de sang hémopoïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE. PARIS

des loisirs. Il les consacra à la lecture, à la méditation ; il cultiva plus aisément son art, dont il suivait avec passion les moindres perfectionnements. Mais il continua à veiller avec la même sollicitude sur tous ceux à qui il avait consacré sa vie. Il pouvait même, à présent, s'intéresser à ceux qui, jadis, n'étaient point ses clients. Sorte de consultant gratuit, il était toujours heureux quand ses jeunes confrères l'appelaient à leur secours et ses conseils étaient de plus en plus écoutés. Il était surtout plus à l'aise encore pour faire la charité, et il y consacrait le meilleur de son temps, et ses journées étaient bien remplies. Cela dura sept ans.

Or, le soir du 1^{er} août 1914, le tocsin sonna ! La mobilisation nous enlevait presque tous à nos malades. Campagnes et petites villes allaient être dépeuplées de médecins. Vieillards, femmes, enfants, infirmes allaient manquer de soins. Les pouvoirs publics n'avaient rien prévu pour eux. L'émotion, les craintes ou l'enthousiasme nous les faisaient oublier. Eux-mêmes n'osaient plus se plaindre, ni songer à leur avenir... Mais, à Amboise, l'âme d'un vieux médecin, qui souffrait pour sa patrie, souffrait aussi pour eux...

Le docteur Meusnier avait alors plus de 71 ans. Mais, comme ceux qui sont nés pour être des chefs, dans l'affolement général il eut aussitôt la claire conscience du rôle qu'il pouvait jouer et le devoir qui l'appelait illumina sa pensée et enflamma son cœur. Il sera là, pour soutenir ces faibles, pour les soigner, les soulager et les consoler. Et, comme au temps passé, il veut se donner à tous, à ceux de la campagne comme à ceux de la ville.

En plus de son âge, dont il ne veut tenir aucun compte, bien des difficultés de tous ordres, matérielles et autres, s'opposent à sa reprise de service. En une nuit, il a tout prévu : dès le matin du 2 août, son plan est fait ; à midi, toutes les difficultés sont vaincues et il commence à l'exécuter.

Et, pendant quatre ans et demi, pour le seul amour de son prochain et de son pays, sans en tirer l'ombre d'un profit pécuniaire, vivant strictement et scrupuleusement sur ses ressources personnelles, estimant que le produit de ce travail ne pouvait lui appartenir, rassasiant enfin sa soif de sacrifice, ce vieillard, sans fléchir, remplaça trois médecins jeunes !

Pourtant, en 1916, à force de courir les routes en automobile, de graver les coteaux et de patauger dans la boue et la neige, sa santé chancela fortement. Une grave infection pulmonaire l'arrêta quelques mois. Mais, sans attendre la guérison complète, il reprit la lutte. Et la lutte devint si effrayante que seuls peuvent se la figurer les médecins qui ont vécu la terrible épidémie de grippe de 1918.

Quand, au début de l'année 1919, ses jeunes confrères rentrèrent à Amboise et le délivrèrent du trop lourd fardeau qu'il portait, il avait, lui aussi, tressailli aux chants de la victoire, mais il était à bout de souffle.

Quel beau chapitre il venait d'ajouter à son histoire ! Il lui valut la croix de la Légion d'honneur. Était-ce trop ?

Il n'aurait jamais songé à faire valoir ses titres, tant sa modestie était vraie. Mais ses amis les criaient très haut ;

leur voix résonnait partout, sauf à ses oreilles. Quand ils lui apportèrent cette distinction, surpris, il dit simplement : « J'ai été heureux en amitié ! »

Après la guerre, le docteur Meusnier ne pouvait pas considérer sa mission comme terminée, car la passion du bien était en lui. Chaque matin on allait encore, à la maison du Grand-Marché, lui confier ses inquiétudes. Chaque jour il continuait à visiter ses vieux amis, à visiter les pauvres et tous ceux qu'il savait affectés par la maladie ou la peine. Il était renseigné sur tout et sur tous. On pouvait même, assez souvent, le voir plus loin, dans la campagne, dans les bourgs où tous venaient s'entretenir avec lui. Les malades gravement atteints avaient toujours recours à lui et il accompagnait près d'eux leur médecin habituel. Loin de s'éteindre lentement dans l'ombre et l'oubli, comme il arrive à ceux

qui sont vaincus du temps, cèdent à ses outrages,

il continue à rayonner, à rayonner davantage et de plus haut.

Cependant, chaque hiver, le mal qu'il avait contracté pendant la guerre venait le tourmenter. Il se plaignait si peu qu'on s'en apercevait à peine. Il sortait moins, pendant quelque temps, puis reprenait le train de ses habitudes.

Cette année, c'est pendant plus longtemps qu'on dut aller chercher, dans sa chambre, la bonne parole. Mais la bonne parole sortait de sa bouche avec la même aisance et toujours aussi précisément adaptée à son but. Et les visiteurs arrivaient chez lui de plus en plus nombreux.

Un certain jour, pourtant, quelques-uns d'entre eux ne furent pas reçus ; l'on s'aperçut qu'un filtre, trop souvent insuffisant d'ailleurs, arrêta à la porte les moins pressés : on apprit qu'il s'était alité. On commença seulement à s'inquiéter ; mais, de son lit, les précieux conseils partaient encore pour secourir les plus embarrassés. Durant trois semaines, l'on vécut ainsi. En dépit de nouvelles alarmantes, l'on n'arrivait pas à croire qu'il allait disparaître.

Quand il mourut, chacun sentit que quelqu'un d'irremplaçable désormais lui manquerait.

Le jour de ses obsèques, les yeux humides et le cœur serré, nous entendions, sous les voûtes de Saint-Denis, un homme de haute culture, un prêtre au grand cœur et à l'esprit large, qui nous parlait de lui. Comme son simple et noble et pur langage, inspiré de la voix du peuple, reflétait bien l'Évangile !

Et, dans l'allée du cimetière, à l'ombre des grands ifs et parmi les cyprès toujours verts, dans l'assistance attristée qui le suivait en silence, c'est en vain que l'on eût cherché un seul indifférent.

Ce jour-là, il y eut quelque chose de changé à Amboise.

III.

Nos âmes ont charié si uniement ensemble : elles se sont considérées d'une si ardente affection, et de pareille affection découvertes jusques au fin fond des entrailles l'une de l'autre, que non seulement je cognoissois la sienne comme la mienne, mais j'eusse certainement plus volontiers lié à luy de moy, qu'à moy.

MONTAIGNE, livre I, chap. xxvii.

C'est en 1903 que je connus celui que tous, clients, confrères et amis, d'Amboise, de Tours ou de Paris, modestes praticiens de campagne ou maîtres de la Faculté, nous appelions plus volontiers « Monsieur Meusnier ». Quand il nous arrivait de dire : « le père Meusnier », nous ajoutions un qualificatif et nous nous regardions pour nous assurer que nous nous étions compris. Ses contemporains, qui disaient « Meusnier » tout court, le disaient d'une manière spéciale. Et le « Monsieur Meusnier » qu'on prononçait n'avait jamais l'air de s'adresser à n'importe qui. Les uns négligeaient son titre qu'il dominait de si haut ; les autres n'osaient avoir l'air de le traiter en égal ; tous, nous étions trop fiers de son amitié pour la rappeler, à tout propos, par un mot plein de sens et qui, s'adressant à lui, ne pouvait devenir banal. Nous n'avions, somme toute, rien trouvé de mieux pour marquer notre respect nuancé d'affection et, aussi, d'admiration, à cet homme d'un autre âge qui, dans sa dignité de grand bourgeois si aimable, si instruit, si désintéressé et si charitable, représentait à nos yeux, comme la perfection d'un genre, une manière d'achèvement de la grande tradition médicale du siècle dernier.

Ce n'est jamais sans une intense émotion que je me rappelle cette première entrevue, prélude de l'amitié peu commune qui devait nous unir.

Je venais à Amboise pour succéder au docteur Helle, autre esprit distingué avec qui M. Meusnier avait entretenu les plus cordiales relations. Je savais un peu qui j'allais aborder et mon père, son vieux camarade, m'avait rassuré sur l'accueil qui me serait réservé. J'avais, j'ose le dire, assez nettement conscience de mon infériorité pour ne pas me faire trop d'illusions sur mon avenir prochain. En m'acheminant vers le Grand-Marché, j'étais, malgré tout, un peu intrigué. Je pressentais, confusément, que j'allais faire quelque chose d'important.

Aucune plaque de cuivre ou de marbre pour m'indiquer sa demeure. A quoi bon ? Qui l'ignore à Amboise ? Je n'en suis point surpris ; je connais déjà les médecins de son époque : ils méprisent tout ce qui, de près ou de loin, peut ressembler à la réclame.

Une fois introduit, quelques minutes d'attente me suffisent pour comprendre que je suis chez un homme de goût. Ici, certainement, on respecte ses hôtes ; mais d'autres sentiments aussi ont présidé à cet ordre, et je ne les devine pas encore.

Me voici devant cet homme de 60 ans dont l'allure n'en accusait pas cinquante. J'éprouve l'impression exactement

contraire à celle que produit la banalité. C'est clair : rien de ce qui sort de lui ne se distribue au hasard ; tout est supérieurement commandé.

Sa politesse est parfaite ; je suis reçu comme doit l'être un confrère et le fils d'un vieil ami. Mais ses premiers mots sont pour établir, avec une franchise aimable et nette, son point de vue sur nos relations futures, ce que je puis attendre de lui : correction impeccable, appui et plus encore, si je le mérite ; — ce qu'il ne faut pas espérer : fléchissement de son activité et abandon de ses conquêtes. Puis, aussitôt, le ton change, et viennent les encouragements ; ils touchent juste, car ils sont sincères, et capables d'éloigner toute méfiance. Ils suffisent à délier ma langue et il me fait parler ; je parle, et, sans compter les minutes, il prolonge l'entretien. Quand je sors de chez lui, il a déjà sur moi son opinion.

Dès le lendemain, ma visite m'est rendue, et, — je m'en rends compte à présent, — mon interrogatoire continue. Nous ne nous étions pas rencontrés dix fois que j'étais percé à jour. Mais j'avais déjà reçu bon nombre de conseils utiles.

Pendant quatre ans et demi, je fus, à Amboise, l'un des concurrents de M. Meusnier. C'est seulement pour être clair que j'emploie ce mot ; les médecins du siècle dernier ne l'aimaient point et ne l'acceptaient guère dans leur vocabulaire professionnel. Il faut, en tout cas, lui garder strictement son sens étymologique et le débarrasser de toute idée moderne de rivalité commerciale.

La situation de M. Meusnier était d'ailleurs inattaquable, et le pot de terre que j'étais avait au moins le mérite de s'en rendre compte. A elle seule, elle aurait suffi à le préserver de l'envie qui, trop souvent, amène, entre confrères, des heurts et des froissements.

Son caractère l'en défendait encore bien mieux. Il n'était jaloux, vraiment, que de la confiance de ses clients et ne s'efforçait de la conserver qu'en la méritant chaque jour un peu plus. Il connaissait trop les hommes pour prendre ombrage de l'infidélité d'un mécontent ou d'un instable. Il était naturellement trop indulgent pour tenir rigueur, à un confrère, d'une incorrection légère et peut-être involontaire. Seule, la basse malhonnêteté le révoltait ; trop fin pour ne pas la dépister, trop droit pour la voir d'emblée chez les autres, il ne la reconnaissait, dans sa laideur, qu'après un minutieux contrôle, mais alors il s'en écartait. Enfin, par goût, il aimait franchement la jeunesse et se rapprochait des débutants ; jamais il ne leur ménageait son appui solide et il était toujours prêt à leur montrer la route à suivre pour bien faire et réussir.

Il était, somme toute, bien facile de vivre près de cet homme essentiellement sociable et bienveillant. Sans doute, on trouvait la voie barrée et, pour entrer de plain-pied dans la carrière, il fallait attendre qu'il n'y fût plus. Mais est-il si avantageux, pour l'avenir d'un jeune médecin, de la trouver tout à fait libre ? Et puis, il y avait tant à apprendre à son contact, à tous points de vue ! Il savait si bien semer devant nous, sans nous humilier, les quelques

miettes qui font prendre patience ! Et quand, marchant encore d'un pas mal assuré, il nous arrivait de trébucher, loin de s'en réjouir et d'en profiter, c'est de tout son cœur qu'il s'employait à nous relever, pour sauvegarder, avant tout, l'honneur d'une profession dont la grandeur et la noblesse l'avaient si profondément pénétré.

Comment ne pas découvrir en lui tout cela ? Comment, l'ayant découvert et accepté, ne pas se rapprocher de lui ?

Sa personnalité si accusée était exempte de morgue. Sa dignité n'était ni hautaine, ni susceptible. Un sot orgueil ne l'avait point touché. Son esprit, qui pouvait être caustique, n'était jamais méchant, et, pour être sûr de ne point blesser les sots, il se gardait bien de le leur montrer.

Je crois que la flatterie aurait aussitôt éveillé ses soupçons ; mais il était sensible à la moindre marque de déférence et il y répondait en traitant son inférieur sur le pied d'égalité. La contradiction raisonnée, loin de l'éloigner, l'attirait, tant il prenait plaisir à défendre son opinion. Lorsqu'une objection le heurtait, il commençait par se taire, mais sans la mépriser ; et, après mûre réflexion, parfois au bout de plusieurs jours, on le voyait revenir, soit pour la réfuter, preuves en main, soit pour la déclarer logique et l'adopter. Tout prêt à reconnaître ses erreurs, il savait trouver des excuses à celles d'autrui et jamais il ne triomphait bruyamment.

Les relations s'établissaient donc, avec lui, tout naturellement, et, pour qui le fréquentait, devaient insensiblement se resserrer.

C'est ainsi que, fort peu de temps après mon arrivée à Amboise, je fus reçu chez M. Meusnier. Nous sympathisons évidemment, et il lui plaisait de tromper mon oisiveté.

Comme la plupart de ceux de son époque, il considérait que recevoir est une des fonctions du médecin. Où les plus fermés des caractères s'ouvrent-ils mieux, où les plus réservés s'abandonnent-ils plus que devant une table bien garnie ?... C'étaient le plus souvent, d'ailleurs, des confrères et des amis que l'on trouvait rassemblés autour de la sienne, et son souci était de réunir des convives capables de se comprendre et même de se lier. C'était son plaisir favori.

Depuis la guerre, ces réunions de confrères s'étaient multipliées. Bosc lui avait amené la plupart des jeunes maîtres de la médecine mobilisés à Tours, dans les divers centres de la 9^e région. Nous étions si fiers de le faire connaître ! Il était si heureux d'apprécier leur haute valeur ! Eux, surpris d'abord, puis séduits par sa distinction, sa culture et sa cordialité, étaient vite devenus ses amis. Ils revenaient le voir quelquefois. Autant d'occasions pour organiser un dîner.

Ces dîners de M. Meusnier ! M'est-il permis d'en évoquer le souvenir ? Il arrivait chez moi : « Robineau m'annonce sa visite... Debré sera à Nazelles... Le poète Viéll-Griffin est dans nos murs... Je vais écrire à Legros... Téléphonez à Lapeyre et à Bosc... Avec les éléments

locaux, il y a de quoi faire une tablée... » Quelles belles tablées, en effet, devant l'aloise ou le brochet de Loire et le paon rôti orné de ses plumes, devant les verres pleins de Clos-la grille et de Bois-soleil !... Quel sympathique laisser aller, établi aussitôt, entre nous, par sa seule présence !... Quelle aimable et honnête gaîté dans ces discussions à bâtons rompus, où le paradoxe était compris et coté à sa valeur !... Comme il s'entendait bien à animer chacun de nous, à le faire valoir !... Que d'anecdotes vraiment drôles nous avons entendues là !... Est-il possible, mes amis, que ce passé soit bien mort ?...

Qu'on me pardonne un autre souvenir plus lointain qui, peut-être, m'émeut plus encore !

Au temps où M. Meusnier exerçait la médecine, chaque soir, après avoir rapidement diné d'un potage et de fruits, il venait en pantoufles, un foulard autour du cou, s'installer dans ce que nous appelions le « petit cabinet ». Qui ne la connaît, à Amboise, cette pièce minuscule où conduit le petit perron, à gauche en entrant dans la cour ? Là régnait un beau désordre et qui faisait un singulier contraste avec la tenue générale de la maison.

Il était à peine assis dans son fauteuil, devant le bureau surchargé de livres, de revues et de paperasses, que les uns et les autres arrivaient, car c'est à ce moment et là seulement qu'on pouvait le rencontrer. La grille de la cour restait ouverte et, en gravissant les marches du perron, avant d'avoir frappé, on était accueilli par un : « Entrez ! » retentissant. L'on était sûr d'y trouver toujours au moins les intimes. Et, l'hiver, devant un bon feu de bois et de mottes de tan, l'été derrière la fenêtre ouverte, autour du crachoir sur son paillason, chacun tirait sa pipe, son cigare ou sa cigarette. L'on apportait la nouvelle du jour, le fait divers ; on racontait son dernier voyage ; on donnait son impression sur le dernier livre lu. La conversation s'élargissait, et l'on parlait de tout, politique, agriculture, industrie, art, que sais-je encore ? M. Meusnier tirait de chacun tout ce qu'il pouvait dire, épuisait sa pensée, vidait son sac. Lui-même pouvait parler de tout et l'on s'apercevait qu'il aurait pu prendre pour devise : *Nihil humani a me alienum puto*... Quelles délicieuses soirées ! La dernière que j'y passai fut celle du 2 août 1914. Elle ne pouvait être gaie ; mais que d'animation ! que d'espoirs !

Je devins vite l'un des habitués du « petit cabinet ». Quand les autres étaient partis, il m'arrivait de m'y attarder, avec lui seul, sans la moindre discrétion, jusqu'à une heure fort avancée de la nuit. Je m'ouvrais de plus en plus à lui ; mes surprises de débutant le faisaient sourire. Nous échangeons nos souvenirs. Nous nous laissons aller à philosopher. Je parlais beaucoup, mais c'est lui qui tirait les conclusions. Un soir, elle fut celle-ci : « *Pour qui réfléchit bien, la suprême habileté, c'est l'honnêteté parfaite.* » Ne me livrait-il pas, ce soir-là, tout le secret de son succès ?

Pas tout à fait, et il se garda bien de me le laisser croire. Car je compris aussi que la logique, si nécessaire, est insuffisante à diriger la vie d'un médecin. Il doit se laisser guider encore, s'il veut rayonner, conquérir et dominer, par

LAXAMALT

Laxatif tonique { 50% HUILE DE PARAFFINE
et digestif { 50% EXTRAIT DE MALT

UTILISATION INTÉGRALE DE L'HUILE DE PARAFFINE

*Toutes constipations, même chez
les opérés, entériques, nourrissons, femmes enceintes.*

DOSE:

2 à 4 cuillères à bouche le matin et le soir avant de se coucher

Littérature et échantillons sur demande:

H. LICARDY. 38 Boul^d Bourdon. Neuilly
R.C. SEINE 204361

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or.



POUDRE CRISTALLINE DE GOÛT AGRÉABLE

HEMODUCTYL

RÉGULATEUR DE LA CIRCULATION
ET HYPOTENSEUR.

DOSE: Deux pilules, matin, midi et soir
avant les repas

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923). Médaille d'or.

Littérature et échantillons sur demande:

H. LICARDY. 38 Boul^d Bourdon. Neuilly
R.C. SEINE 204361

TROUBLES
DE LA
CIRCULATION

HYPERTENSION
ARTÉRIO-SCLÉROSE
—
MÉNOPAUSE
DYSMENORRÉE
—
VARICES
HÉMORROIDES

HEMODUCTYL

HAMAMELIS
CUPRESSUS
MARRON D'INDE
(STABILISÉ)
CRATÆGUS
GUI. BOLDO
CONDURANGO

DOSE
6 pilules par jour

ces « raisons du cœur » dont nous parle Pascal, et « que la raison ne connaît pas ». Celles-ci ne s'enseignent pas ; il faut les trouver en soi-même, car elles constituent, proprement, l'originalité. Et pour les découvrir chez autrui, il faut le voir vivre et l'observer de bien près.

..

Une amitié naissante me permettait déjà de le suivre dans sa vie professionnelle à laquelle il me mêlait. Comment dire tout l'intérêt que j'y prenais et qui grandissait chaque jour ?

L'aisance avec laquelle il évoluait dans tous les mondes était remarquable. Mais ce qui me surprenait le plus, c'était son art consommé de faire parler n'importe qui. Avec lui, le courant de la conversation s'établissait aussitôt ; il lui suffisait d'en régler le débit et d'en redresser les méandres. Il en restait, au surplus, toujours le maître absolu, ne se livrant lui-même qu'à bon escient et dans la stricte mesure de la nécessité. Par un simple mot, il l'animait et, sans se soucier de la forme, il en extrayait par le menu tout ce qui pouvait l'instruire ou l'intéresser. « Qu'importe comme ils parlent, pourvu qu'ils me disent ce que je veux savoir ! » pensait-il avec M. de Pourceaugnac.

Les médecins estimeront sans peine, à son prix, un pareil don, eux qui ont éprouvé les difficultés de l'interrogatoire au lit du malade et qui en reconnaissent l'importance capitale. Devant M. Meusnier, les lèvres semblaient s'ouvrir spontanément et laissaient tomber, comme inconsciemment, les plus pénibles des aveux ; et tout cela si naturellement que sa méthode, de prime abord, passait inaperçue. Pourtant, aucun des renseignements utiles ne lui échappait.

Alors, ses sens entraient en jeu pour l'examen physique ; et ses sens étaient tous finement exercés, comme ceux des médecins qui n'ont pu profiter des procédés d'investigation modernes, radiographie, laboratoire, etc.

Hormis les cas simples, qui parlent d'eux-mêmes, il ne fallait point attendre de lui une affirmation après un premier examen. Le malade se contentait du mot qui rassure et reconforte, et le confrère qui lui demandait avis n'obtenait guère, avec un exposé précis des symptômes, qu'un hochement de tête, un plissement du front, une petite moue des lèvres et un léger haussement d'épaules. Mais il emportait les données du problème et, dans les heures, les jours et les nuits qui suivaient, il se faisait, en son esprit, un travail de confrontation minutieuse, de rapprochement avec les cas précédemment observés, et il prenait toujours la peine d'en apporter à qui de droit les résultats raisonnés. Somme toute, l'on pouvait connaître, parmi les meilleurs, des cliniciens mieux servis par l'intuition, quoiqu'il fût loin d'en manquer ; mais aucun ne montra plus d'obstination passionnée dans la besogne aride du diagnostic et ne s'entendit mieux à suivre une piste et à la retrouver quand on s'égarait autour de lui.

Son savoir, pour le commun mal averti, aurait pu passer pour vulgaire, tant il l'égalait peu, tant son vocabulaire, mis volontairement à la portée de tous, était sobre de ces mots d'autant plus impressionnants qu'ils ne frappent que les oreilles ; il n'employait guère ceux-ci que pour satisfaire pleinement les esprits trop soucieux de leur distinction pour se contenter d'une explication logique et simple. Pourtant, il avait entretenu soigneusement son instruction première, tant par la lecture que par ses conversations avec les nombreux maîtres qu'il fréquentait. Il était toujours au courant de la dernière théorie parue. Pouvait-on lui en vouloir de ne pas l'accepter sans contrôle, ni la considérer d'emblée comme définitive ? Il en avait tant vu passer, depuis l'inflammation de Broussais jusqu'au choc hémoclasique ! Au demeurant, homme d'action plus que de cabinet, artiste plus que savant, c'est par ses observations personnelles, très fines et très poussées, qu'il complétait surtout ses connaissances, et le livre qu'il lut le mieux, c'est le « livre de la Nature ».

Quand M. Meusnier avait été appelé près d'un malade, il estimait en avoir « pris possession ». Quand une famille lui avait accordé sa confiance, il en faisait partie intégrante ; il en devenait le membre le plus attentif, non seulement à sa santé, mais à son développement ; il prenait la qualité d'un père que n'aveugle point la paternité, et surtout la place d'un directeur.

Il disait lui-même plus couramment « je dirige » que « je soigne », et le mot *diriger* prenait dans sa bouche un sens particulièrement complet.

Examiner consciencieusement un malade, rédiger minutieusement une ordonnance et se retirer après avoir donné honnêtement son avis, c'est l'attitude de celui qui passe, du consultant, du spécialiste, point du médecin de la famille. Rester près de ceux qui souffrent, les soulager, les consoler, les encourager, toute cette besogne lui incombe encore. Besogne humble, grande besogne ! M. Meusnier ne la négligeait dans aucun de ses détails et s'en acquittait avec un tact, une délicatesse et un sens exact des besoins du cœur humain dont je puis parler, car je les ai éprouvés personnellement. Mais il la conduisait de haut, sans s'y attarder à la manière d'une sœur de charité, car il tenait, avant tout, à acquiescer et à conserver l'autorité. C'est, en effet, l'autorité, née de la claire vision des faits et du devoir à remplir, animée par l'énergie et la volonté, qui, seule, permet de conquérir la confiance, la confiance aveugle sans laquelle tout effort du médecin est d'avance stérilisé.

« En temps de crise, disait Renan, le gouvernement d'un seul s'impose. » Le malade gravement atteint ne raisonne plus guère, et ceux qui l'entourent raisonnent trop souvent mal. M. Meusnier prenait alors le commandement, devenait autocrate, voire même despote. Il acceptait toutes les responsabilités, ne donnant, de ses actes, que les raisons nécessaires pour entretenir la foi et l'espérance en le succès.

La crise passée, il n'abdiquait point. Mais, en temps de paix, « gouverner, c'est prévoir ». L'habileté reprend ses droits. Il devenait diplomate et excellait vraiment dans ce rôle. Il lui fallait, pour le mener à bien, connaître tout de la famille, non seulement ses tares physiques, acquises ou

LIPASOTHÉRAPIE

I°
PRÉPARATOIRE
ET ADJUVANTE
(flore associée)

LIPASONOL

(AUX LIPOÏDES)

uniquement en
injections trachéales



II°
ANTI-INFECTIEUSE.
RESPIRATOIRE

MYRTANOL

lipophosphatides organiques
Myrtolines & Mèlaleucines

TRACHÉAL
Bronchectasies, Asthme, Gazès

INJECTABLE
Laryngite, Grippe, Coqueluche
Fièvres éruptives

LABORATOIRE DES INDUSTRIES BIOLOGIQUES

Téléph. : Gutenberg 43-26
R. C. 65.542 Seine

C. GIREL, Pharmacien 30, rue Notre-Dame des Victoires, Paris-2°
ANALYSES BACTÉRIOLOGIQUES SPÉCIALISÉES — Littérature et documentation sur demande

Adresse télégraph. :
BIOLOGIK - PARIS

Médication Iodo-Arsenicale Phosphorée
ANÉMIES - CONVALESCENCES - TOUS ÉTATS ASTHÉNIQUES
Résolution rapide des engorgements ganglionnaires

HÉMAGÉNINE GIRAUD

Antiscrofuleux — Le plus puissant Reconstituant

Adultes : 20 à 30 gouttes par jour.
Enfants : 10 à 15 gouttes par jour.

Laboratoire PETIT
ARGENTEUIL (S.-&-O.).
R. C. Versailles 9685.

héréditaires, mais la valeur intellectuelle et morale de chacun de ses membres, sa tournure d'esprit et jusqu'à ses travers ; car il faut savoir comment distribuer les parcelles de pouvoir qu'on abandonne. Il ne négligeait aucun renseignement, d'où qu'il vint, du salon ou de l'office, attribuant à chacun sa valeur. Ce sont les impondérables qui font gagner les batailles. Et nul ne s'entendait mieux qui lui à placer, à point nommé, le mot qui porte et entraîne les décisions... Que de plaisir j'ai éprouvé, souvent, à le voir manœuvrer et réussir !

Ne pensez-vous pas que le rôle du médecin ordinaire, ainsi compris, se trouve singulièrement grandi ? Les spécialistes, les consultants, les maîtres eux-mêmes, deviennent de simples conseillers techniques. Il les juge et, le plus souvent, les choisit lui-même, parmi les meilleurs, sans craindre d'écarter, doucement ou impitoyablement, suivant les cas, ceux qu'il estime indignes. Respectueux de leur science, il profite de leurs conseils et leur demande des éclaircissements ; mais il garde le contrôle de leurs avis, qu'il ne peut jamais, par veulerie ou paresse d'esprit, considérer comme définitifs. Il conserve le commandement !

Mesurez-vous la distance qui sépare un tel médecin de ceux, fort rares heureusement, qui, déprimés par les incertitudes perpétuelles au milieu desquelles nous vivons, déçus par les résultats inconstants d'une thérapeutique infidèle, sombrant dans le découragement, aigris trop souvent, ne font plus,

Quand les lampes qui luisaient sur l'ombre de leurs doutes

Se sont, l'une après l'autre, éteintes toutes

Comme les étoiles à l'aube,

qu'exercer un métier pour vivre, métier de chauffeur d'automobile et de voyageur en pharmacie, si j'ose rappeler la comparaison un peu sévère d'un de mes vieux camarades ?

Et d'ailleurs, — on le devine, — à mesure qu'il s'avancait en âge, M. Meusnier voyait insensiblement s'étendre et se diversifier son action. A force de se reposer sur lui de toutes les angoisses aux heures sombres de la maladie, on s'accoutumait à le mêler à tous les événements de la vie familiale, de quelque ordre qu'ils fussent. Il devenait, dans tous les cas, le conseiller habituel, le confident, l'arbitre.

Et le voici aux premières loges pour assister à la « comédie humaine » et en démêler l'intrigue. Vaudevilles où l'on rit sans plus penser, comédies de genre, comédies de

mœurs et de caractères, hautes comédies, rien ne lui échappe. Bien mieux, il est dans la coulisse ; il est dans le secret des auteurs ; les acteurs s'habillent et se maquillent devant lui et, souvent même, on l'amène en personne sur la scène, sorte de *Deus ex machina*, pour provoquer le bon dénouement. Et, dans les drames, dans les tragédies poignantes, c'est lui, plus souvent encore, qu'on charge de détourner les coups aveugles de la Fatalité.

Ces spectacles le passionnaient. Il les suivait sans jamais s'en fatiguer, sans en laisser passer le moindre trait, à tel point que les pires imbroglis restaient simples pour son esprit. Il comprenait exactement toutes les situations, disséquait les personnages et pouvait prévoir, de loin, leurs attitudes et leurs réactions. Il présentait jusqu'aux catastrophes les plus inattendues et connaissait d'avance la fin de chaque pièce qui se jouait ; pourtant, quelle qu'en fût la durée, il ne quittait jamais sa place avant la conclusion et les pires manquements à l'unité de lieu n'arrivaient pas à le dérouter.

Il prit vraiment, à voir vivre les hommes, tout l'intérêt qu'on y peut trouver, et c'était si naturellement qu'il fouillait l'âme humaine dans ses plus tortueux replis qu'il devenait impossible de séparer, en lui, le psychologue du médecin.

Mais son cœur ne lui permettait point de goûter tous ces divertissements en simple dilettante. Si les petites faiblesses inhérentes à la médiocrité, l'étroitesse d'esprit, la mesquinerie, la couardise le faisaient bien rire, sa bienveillance naturelle lui interdisait la satire acerbe et le grotesque excitait sa pitié. La grossièreté des sentiments le choquait bien plus que celle du langage. L'hypocrisie et la lâcheté lui donnaient la nausée. Quant à la méchanceté véritable, elle ne pouvait guère l'atteindre en sa personne et il la méprisait ; mais elle le trouvait dressé pour la lutte quand elle s'attaquait à ses amis. En revanche, il avait renoncé, au cours de sa longue route, quelques très rares et très beaux « échantillons d'humanité » ; il avait su les découvrir dans les milieux les plus différents ; il recherchait leur compagnie et se plaisait à mettre à nu, sans blesser leur modestie, leurs vertus cachées, car ils le consolèrent de tout le reste.

Il ne s'amusait donc point des travers des hommes, de leurs imperfections et de leurs vices à la manière d'un sceptique frivole et blasé ; son attention gardait sa force et son sentiment sa profondeur.

Sirop
Granules
Ampoules




LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré



Sirop
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY ; rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

PETITES DOSES 15 gouttes par jour
DOSES MOYENNES 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Quabaine

DIGIBAÏNE

NOM DÉPOSÉ



Echantillons Littérature
LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas
PARIS VI^e

R. C. Seine 203.600.

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION
HYPERCHLORHYDRIE
SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : Une cuillerée à café une heure après les repas
et au moment des douleurs.

HYPOSÉCRÉTION
HYPOCHLORHYDRIE
ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : Trente gouttes au début ou au milieu des repas.

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : LABORATOIRE P. ZIZINE, 2, rue de Capri, PARIS-12^e

R. C. Seine : 234.317.

TRAITEMENT
DES
AFFECTIONS
DE
POITRINE

SANATORIUM DES PINS LAMOTTE-BEUVRON
(Loir-et-Cher) 2 h. 1/2 de Paris
VILLA JEANNE D'ARC Annexe pour Enfants de 6 à 15 ans
CURE D'AIR — CURE DE SOLEIL

80 Chambres dans les divers pavillons des 2 Etablissements, ouverts en toute saison.
Éclairage électrique. Chauffage central. Galeries de cure multiples à toutes orientations.

Directeur : Docteur HERVÉ. — Télégraphe. Téléphone N° 1 dans les 2 établissements

" LES ESCALDES "
STATION CLIMATIQUE D'ALTITUDE (1400 MÈTRES)
CERDAGNE FRANÇAISE (Pyrénées-Orientales)

Le Brouillard y est inconnu. — Le Soleil permanent pendant l'Hiver.

S'adresser : soit au Dr HERVÉ, à LAMOTTE-BEUVRON,
soit aux ESCALDES, par ANGOUSTRINE (Pyr.-Orientales)

LIGNE : PARIS-PERPIGNAN-BOURG-MADAME — DÉPART PARIS : GARE D'ORSAY

Sa profession l'avait mis de bonne heure en contact intime et fréquent avec la douleur, la détresse et la misère. Sans se laisser aller à la sensiblerie vaine, il n'en détournait point ses regards comme ceux qui refusent de s'attrister. Par nature, il devait y compatir; mais, quand l'adversité se mit à le poursuivre lui-même, il semble que les rudes épreuves qu'à chaque pas il essuya, en grandissant sans cesse son âme, finirent par lui livrer tous les secrets de la charité. Et si, négligeant les détails, on considère l'ensemble de sa vie, l'on voit toutes ses actions converger vers un but unique : faire le bien. La haute situation professionnelle et morale qu'il avait conquise apparaît seulement comme un moyen.

Sa manière de faire le bien fut si originale que je ne saurais m'en tenir à cette simple affirmation.

Bien entendu, les misérables, qui pouvaient compter sur ses soins dévoués et désintéressés, trouvaient souvent encore, par surcroît, lorsqu'il était parti, discrètement laissée sur la table, l'obole qui permet de franchir un passage difficile. Charité élémentaire ! Charité d'occasion ! Charité limitée, dans ses effets, par les ressources d'une fortune modeste.

Aussi avait-il, dès ses débuts, fondé chez lui une « caisse des pauvres » que venaient alimenter spontanément les plus riches de ses amis. Certains d'entre eux étaient si généreux que la caisse lui permit de faire des miracles ; et j'en connais, de ses amis, qui se trouvent, à présent, bien embarrassés pour affecter à leurs largesses une destination, tant ils étaient assurés qu'en ses mains elles iraient soulager les vraies misères, les misères cachées qu'il savait si bien dépister.

Mais il arrive que le bonheur accepte en sa compagnie l'égoïsme. L'esprit de bienfaisance doit être parfois réveillé, et l'élan charitable habilement provoqué. Il trouvait, à faire cette besogne, un plaisir d'artiste. Connaissant, en chacun, toutes les cordes qui pouvaient vibrer, il touchait la plus sensible, qu'elle fût de l'ordre de la raison ou de celui du sentiment, qu'elle s'appelât devoir, intérêt ou vanité ; il la touchait si délicatement que toujours son jeu passait inaperçu et l'on était tout fier d'une bonne action dont on ne pensait même pas à partager l'honneur avec lui.

Au surplus, pour M. Meusnier, faire le bien ne consistait pas seulement à exercer avec conscience et passion un art, secourable entre tous, à consoler les affligés, à aider les nécessiteux avec ses propres ressources ou avec celles d'autrui. C'était encore tirer, comme de lui-même, de ceux qu'il approchait, tous les services qu'ils pouvaient rendre. C'était fournir à une œuvre l'appui moral ou matériel dont elle manquait. C'était découvrir partout les valeurs qui ne devaient point se perdre, et s'efforcer de les sortir de l'ombre et de la torpeur ; mettre en branle toutes ses relations pour élever, dans le niveau social, un sujet modeste, timide et méritant. Est-ce vrai ? Combien, qui lui doivent tout ce qu'ils sont, n'hésiteraient pas à venir en témoigner ! Comment, au reste, pourrais-je dire tout ce que c'était ?... C'était, en vérité, saisir la plus petite occasion pour sortir de soi les plus grands sentiments, les soumettre à la raison,

non pas pour les abâtardir ou les émasculer, mais pour les vivifier, pour les laver de toutes les impuretés, des souillures de l'égoïsme et de la lâcheté comme du fard trompeur de l'utopie, pour leur imprimer le sceau de l'habileté et les délivrer des entraves de la timidité, leur assigner enfin un but précis et accessible dont il poursuivait avec patience, vigueur, persévérance et ténacité la réalisation complète. C'était se féliciter, sans doute, du résultat acquis, mais n'en pas espérer d'autre récompense et aussitôt n'y plus penser ; et attendre ainsi l'occasion suivante qui ne tardait pas à s'offrir !...

Comment ne pas se poser cette question : à quelle morale supérieure obéissait donc cet homme de bien ?... Elle me dépasse de si haut que je n'essaierai même pas d'y répondre. Et il n'était point de ceux qui se croient assez sûrs de posséder la vérité pour essayer de l'apprendre à leurs semblables. Je m'en tiendrai strictement aux faits. Que les faits parlent aux esprits capables de les comprendre !...

On peut, je crois, déduire de ses origines, de son éducation et de sa vie même qu'il était imprégné de christianisme ; pourtant, je n'offenserai personne en disant qu'il n'en suivait point les pratiques.

Il avait lu les philosophes et, certainement, avait pensé avec eux. S'appuyait-il sur un système ? Je ne le crois pas. Je suis sûr, en tout cas, que le rationalisme pur ne lui suffisait pas. Il reconnaissait sans peine les bornes de l'entendement humain et se plaisait à répéter que le besoin de foi est inhérent à notre nature.

Enfin, je puis affirmer que c'est volontairement, délibérément que, cinq jours avant sa mort, il appela le prêtre à son chevet.

..

Me voici au terme de ma mission, et je me sens comme accablé de remords ! Pourquoi m'en suis-je chargé, puis-je qu'elle dépassait tant mes forces ?...

Vous qui ne l'avez jamais vu, à qui il n'a jamais parlé, ai-je seulement réussi à éveiller en vous quelque regret de ne l'avoir pas connu ?...

Vous, les jeunes, qui allez vivre nos incertitudes, nos soucis, nos inquiétudes, et goûter aussi, — trop rarement, hélas ! — la joie très pure du service rendu, qui devrez chérir et cultiver tout de même notre profession, parce que tout ce qu'elle fait naître en un cœur sain est grand et noble, envierez-vous le sort qui me fut réservé ? M'envierez-vous mon maître en déontologie ? Lui en voudrez-vous un peu de cette modestie excessive qui l'empêcha de laisser au moins, après lui, un petit code de nos devoirs, un code simple, précis et agrémenté d'exemples vécus ?...

Et vous, ses amis, dont la plupart sont mes amis, — soit qu'il me les ait fait aimer parce qu'ils étaient siens, soit qu'il les ait adoptés parce qu'ils étaient miens, — serez-vous, envers moi, indulgents comme il l'aurait été ? Pour le faire revivre, pour parfaire la tâche que je me suis donnée, dont certains de vous m'ont chargé, vous savez bien qu'il fallait la plume de Balzac !...

Antisymphilitique très puissant

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES | Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

Littérature et Échantillons : Etablissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine)
R. C. Seine. 210.439 B

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Naline

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :
TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULÉ — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Echantillons et Littérature : **ETABLISSEMENTS MOUNEYRAT,**
à VILLENEUVE-la-GARENNE, près ST-DENIS (Seine).
R. C. Seine. 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.40 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p. jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etabliss^{ts} **MOUNEYRAT**, 12, Rue du Chemin-Vert,
à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).
R. C. Seine 210.439 B

**DIVERSES APPLICATIONS
DE
l'Antiphlogistine**

Glycéroplasma
à chaleur constante et durable

INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE

Injection Clin n° 396. { Glycérophosphate de soude 0 gr. 10
Cacodylate de soude 0 gr. 05
Sulfate de strychnine 1/2 milligr. }

Injection Clin n° 796.

{ Glycérophosphate de soude 0 gr. 10
Cacodylate de soude 0 gr. 05
Sulfate de strychnine 1 milligr. }

par c.c. ||

Bouteilles de 6 et 12 ampoules de 1 c.c.

L'INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE réunit à doses thérapeutiques le phosphore, l'arsenic organique et la strychnine. Elle assure réellement, grâce à sa composition rationnelle et constante, la médication basée sur ces trois agents thérapeutiques.

Elle doit toujours être employée de préférence aux associations de glycérophosphate de soude et cacodylate de strychnine qui ne contiennent qu'une quantité infinitésimale d'acide cacodylique et ne doivent pas être comptées comme arsenicales.

TONIQUE GÉNÉRAL du SYSTÈME NERVEUX, RECONSTITUANT, ANTIANÉMIQUE

GOUTTES CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES

Réalisent la même médication par voie digestive.

LABORATOIRES CLIN - COMAR & C^e, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

1516

R. C. Seine : 78 026.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

Les Sinâplismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —

TONIQUE
et
RECONSTITUANT
CELLULAIRE

NEURASTHÉNIE

TUBERCULOSE

SURMENAGE

ANÉMIE



MAGNÉPHOS

Granulé fondant

VÉGÉPHOS

EXTRAIT DE KOLA

MÉTHYLARSINATE de SOUDE

GLYCÉROPHOSPHATE de FER
et de MAGNÉSIE

DOSE

2 cuillerées à café
par jour

Échantillon sur demande : LAMBERT, ph. 1^{re} cl., 8, av. de Grammont, TOURS

Reg. de Com. : 7.433. — Tours.



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**

GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**

SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète
goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyérites —
Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles
hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme
infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

Et j'ai pourtant encore à vous dire comment il mourut !

III.

N'aviez-vous pas, mes amis, l'impression qu'il durerait autant que nous, M. Meusnier ?... Ce vieillard que ni les ans, ni les chagrins n'avaient pu courber, ni faner, ni rieder, qui continuait à vivre comme nous, à s'émouvoir et à rire comme nous, ne nous forçait-il pas souvent, par la jeunesse de sa pensée et la fraîcheur de ses sentiments, à faire retour sur nous-mêmes et à nous demander si nous n'étions pas plus entamés, plus déformés et moins capables que lui d'enthousiasme et d'élan ?...

N'était-il pas, d'ailleurs, pour chacun de nous, comme un complément de nous-mêmes ? N'était-il pas, entre nous, comme un trait d'union nécessaire ?...

Vous avait-il parlé de la mort ?... Bien sûr ; et vous saviez, comme moi, qu'il ne la redoutait point...

Summam nec melius diem, nec optes.

Ce vers termine l'épigramme où Martial livre à son cousin les secrets du bonheur. La douce philosophie du poète ne pouvait être entièrement celle de M. Meusnier ; mais, comme lui, il attendait son dernier jour sans le craindre et sans le désirer. Il considérait la mort comme la dernière « fonction » et voulait avant tout la bien remplir.

Il aurait cruellement souffert de la déchéance physique et intellectuelle ; c'est elle qu'il redoutait. Mais, se sachant privé des secours naturels, il avait donné ses ordres bien précis, à des gens d'absolue confiance, pour régler convenablement la déchéance elle-même... Elle lui fut épargnée et il put mourir comme il l'avait souhaité.

Il se souciait fort peu du mal que la guerre lui avait valu, puisqu'il laissait presque intacte son activité. Il riait avec nous, ses confrères et ses amis, de notre impuissance à en préciser la nature et nous avait habitués à n'y pas attacher notre attention.

Quand les signes avant-coureurs de sa fin prochaine lui apparurent, il les cacha soigneusement à tous, à nous comme aux autres, tant par coquetterie que pour nous épargner une inquiétude.

Le dernier jour de la dernière année, une oppression croissante, qu'il ne pouvait plus dissimuler, l'arrêta. Contraint de garder la chambre, il se résigna aussitôt à cette vie nouvelle, sans une plainte ; bien mieux, il se félicitait de son sort, puisque, dans la noblesse et la vigueur de sa pensée, il restait pareil à ce qu'il avait été. Il acceptait mes soins avec un scepticisme plaisant, mais jamais blessant, et une reconnaissance sincère et troublante, une affection paternelle de plus en plus attachante. Il m'autorisait même à appeler à mon secours mes grands confrères, Bosc et Debré, et nous aurait permis, si nous l'avions pu, de le conserver ainsi.

Loin de s'absorber dans la souffrance, il continuait à donner aux autres le meilleur de lui-même. Qui, plus sincèrement que moi, pourrait le dire ? Je vivais, à cette heure,

pour la santé d'un de mes enfants, des angoisses mortelles ! Son cœur n'y tint plus, et secoua de son mépris la misérable « guenille » qui en enveloppait les trésors ! Chaque jour il vint m'apporter son aide. Où retrouverai-je jamais pareil soutien dans la détresse ?

Mais, un matin de février, c'est lui qui eut recours à moi. Après une longue journée de fatigue passée à recevoir et à conseiller, une nuit d'insomnie, d'agitation et de fièvre l'avait cloué sur le lit.

Il comprit aussitôt et me fit comprendre qu'il ne devait plus en sortir. Sans être dupe de mon optimisme affecté, qui devait mal cacher mon émotion, il m'indiquait avec netteté et précision tout ce qu'il attendait de moi dans cette phase ultime de notre amitié.

Il hésitait à appeler à lui, dès ce jour, la parente de tout temps désignée pour le veiller à son lit de mort ; celle qui, si capable de le comprendre parfaitement, venait jadis, au temps où elle jouissait de la santé, animer si souvent la solitude de sa demeure ; celle qui, soutenue par sa foi ardente, l'avait assisté avec un tel dévouement et réconforté dans tant de mauvais jours. L'heure, à son gré, n'en était pas sonnée ; sûr encore de se suffire moralement, il n'acceptait aucun secours étranger.

Quarante-huit heures plus tard, il me pria de la faire venir.

Il était si calme que les plus expérimentés de ceux qui lui rendaient visite ne pouvaient prévoir encore un dénouement fatal. Son humilité naturelle était de plus en plus profonde et sa tendresse un peu moins contenue dans ses manifestations ; mais sa maîtrise de lui-même et sa volonté restaient inaltérées.

Il mettait ordre à ses affaires avec un soin minutieux et jusque dans les plus pénibles détails.

Il indiquait clairement à quelle heure, dans quel sens et sous quelle forme il fallait aviser de son état ses amis dispersés au loin, ses parents, son neveu, le docteur René Meusnier, pour les troubler le moins possible dans leur vie, leurs sentiments et leurs occupations.

Il recevait, autant que ses forces le lui permettaient, ceux qui venaient frapper à sa porte, les préparait doucement à ne plus le revoir et s'entretenait avec eux de leur famille et de tout ce qui pouvait les intéresser.

A moi-même, il ne parlait de son mal que juste dans la mesure où je devais être renseigné, et, très vite, nos conversations reprenaient la tournure qui leur avait été propre depuis vingt ans.

Une nuit, une crise épouvantable de dyspnée et d'angoisse le saisit brutalement. Accouru près de lui, c'est d'accord avec lui que je décidai le traitement d'urgence à appliquer ; c'est guidé par ses signes et ses gestes que j'exécutai les détails. J'eus le bonheur de le voir soulagé. Il pouvait à peine parler que je recevais de lui, sous la forme la plus délicate qui se puisse concevoir et sur un ton qui n'admettait point la réplique, la plus belle récompense qu'un médecin et un ami puissent souhaiter.

Cette heure tragique marqua le début réel de son agonie. Elle dura six jours, et il la dirigea seul, jusqu'à son dernier soupir, comme il avait dirigé sa vie, stoïque dans son

aménité, grand dans sa simplicité. Nous voulions encore, René Meusnier, Debré, Bosc et moi, nous acharner à le faire vivre. Profondément touché de notre affectueux entêtement, il refusa obstinément d'y céder, sans jamais s'impatienter de notre insistance. A quoi bon, me disait-il, — puisque aussi bien il était désormais prêt à partir, — prolonger de quelques jours ou de quelques semaines une existence misérable, une lutte pénible et insensée ?...

A lui aussi, jadis, il était arrivé d'envisager ainsi son devoir... Et il me faisait comprendre l'inconséquence et la vanité d'aussi pauvres entreprises. Il demandait simplement à mon amitié de lui éviter, dans la mesure du possible, toute souffrance inutile. Je recevais de lui une dernière leçon.

Pas une minute il ne faiblit. Le dernier soir, il désigna lui-même ceux et celles qui devaient rester près de lui pour les suprêmes services, et, dans la pleine clarté de sa belle intelligence, il laissa venir la mort sans un geste d'horreur, sans un mouvement de défense.

Bon vieil ami, mon bon maître ! n'est-ce pas l'an dernier que vous nous demandiez : « Qui donc a dit : La vie est une comédie pour celui qui pense ; c'est une tragédie pour celui qui sent ? » Et Bosc, qui a tant lu et tant retenu, vous répondait : « C'est Swift, Monsieur Meusnier ; Swift, le seul Anglais avec qui nous puissions nous entendre ! »

Vous l'avez vécue bien complète, la vie ! Vous l'avez vécue toute, et par le cœur et par l'esprit, et vous pouviez la quitter sans regrets !

Mais, dites-moi ! d'où venait cette ombre de tristesse qui, à vos derniers moments, voilait, de temps à autre, votre regard ? Quand, attentif à votre seul désir, je m'en apercevais et vous demandais si vous souffriez, vous me répondiez : « Non, mais toute ma vie repasse devant mes yeux et ce n'est point gai ! Je souhaite que cela soit fini ! »...

Comment la jugiez-vous donc, votre vie ? Sans doute, par goût naturel comme par éducation, auriez-vous préféré qu'elle se fût déroulée dans un cadre plus rigoureusement classique ? Mais ne saviez-vous pas que, dans son agitation intérieure, dont rien ne transparut qui pût offenser Dieu ou les hommes, elle est restée, par votre volonté, harmonieuse comme un des plus beaux chants du romantisme, un de ceux où s'entremêlent et s'entrecroisent, sans se heurter jamais, les voix profondes de la douleur, de l'espérance et de la passion et qui s'achèvent en mourant dans la douceur de l'apaisement ?... Pas plus qu'eux, elle ne pouvait finir sur un point d'orgue ! Comme eux, elle se prolonge encore dans le silence et nous laisse songer... pour nous rendre meilleurs.

11. -- Discours de M. le docteur LEGROS, de Montrichard

Bien que la mort soit venue le surprendre presque rassasié de jours, rien pourtant ne la faisait encore prévoir et c'est avec une peine immense que nous avons appris tout à coup que nous ne le reverrions plus, que nous ne prendrions plus part à ses entretiens pleins d'un charme si pénétrant, que nous n'entendrions plus jamais sa parole à la fois si humaine et si douce !

L'humanité, dans son sens le plus large, le plus compréhensif et le plus élevé, c'était, en effet, la caractéristique essentielle du tempérament et du génie particulier de notre admirable ami.

Tout jeune étudiant, il avait assisté aux funérailles de Bretonneau ; il avait vu passer son cortège si réduit et si mince à travers les rues désertes ; et, devant cet abandon, il comprit pour la première fois le peu que pèse le génie aux regards du peuple, quand il est dépourvu de ces vertus sociales, de cette large compréhension de toutes les classes, ouvriers, bourgeois, paysans, qu'il possédait à un degré si élevé ; quand lui manquent ces facultés souveraines et proprement humaines qui, seules, font le vrai médecin.

Rappellerai-je après tant d'autres son dévouement à toute épreuve pour sa clientèle dont il était adoré, les scrupules qui sans cesse l'agitaient et qui, bien des fois, le tenaient éveillé pendant une partie de ses nuits, à ces

heures troubles où la maladie apporte avec elle son cortège d'énigmes, de mystères et d'inquiétudes ?

A 60 ans passés, mais encore dans toute la plénitude de sa vigueur intellectuelle et physique, il prenait pourtant le parti héroïque de s'en séparer, ne voulant pas, me disait-il, qu'on pût s'apercevoir qu'il allait devenir peut-être inférieur à lui-même.

Et, cependant, près de dix ans après, une nouvelle invasion allait fournir la preuve qu'il était apte encore à supporter les plus dures fatigues, à donner surtout l'exemple d'un effort moral d'une qualité nouvelle et encore inédite, se décidant à prendre sur place la garde qu'en raison de son âge avancé il ne lui était pas permis d'aller monter ailleurs, quittant volontairement sa retraite, se soustrayant à son repos pourtant si bien gagné, après un demi-siècle de véritable apostolat, pour recommencer à parcourir les routes pendant quatre ans, afin de remplir à lui seul les vides que venaient de faire dans la région ses confrères mobilisés, et, pour prix d'un si absolu sacrifice, ne voulant rien retenir pour lui des maigres honoraires qu'il demandait, abandonnant tout aux absents, offrant ainsi un exemple inouï d'entraide et de magnifique confraternité.

Comme le disait excellemment un de ceux qui, dans son entourage immédiat, lui ont témoigné le plus d'affection,

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
 Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la *Peplone*
 DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours lode et iodures sans iodisme
Vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme iodure alcalin

Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes
 LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musc, PARIS

**Ne pas confondre l'iodalose, produit original, avec les nombreux similaires
 parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.**

R. C. Seine : 30.304.

Préparé par les
 LABORATOIRES

DU

NUJOL

Standard Oil Co

(New - Jersey)

NEW YORK



Agent de Vente

A. W. B. SCOTT

Pharmacien-Droguiste

38, Rue du Mont-Tabor

PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides, d'autres sont trop épaisses.

LE NUJOL POSSÈDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le NUJOL donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol
 MARQUE DÉPOSÉE

Contre la Constipation
 LE LUBRIFIANT IDEAL DE L'INTESTIN.

Echantillons et Brochures
 sur demande

BEDFORD PETROLEUM COMPANY

88, Avenue des Champs-Élysées
 PARIS

INFECTIONS, SEPTICÉMIES

Lantol
 Rhodium Colloïdal Electrique

Labor. COUTURIEUX, 18, Avenue Hoche, PARIS

R. Com. Paris : N° 89.292.

cela seul appelait de la part des pouvoirs publics la récompense immédiate, la citation à l'ordre du jour.

Et, cependant, malgré tant d'éminents services, que de démarches il fallut, que de témoignages on dut requérir, que de confrontations, que de difficultés nous eûmes à vaincre les uns et les autres pour le faire monter d'un degré dans cette Légion d'honneur où il était digne d'entrer depuis si longtemps, pour lui faire obtenir, sur le seuil de ses 80 ans, cette croix trop méritée qui, en l'honorant, auréolait surtout la corporation tout entière, dont il fut si fier et qui le rendit si heureux uniquement parce qu'il sentit qu'il n'en était redevable qu'à l'affectueuse insistance de ses confrères et de ses amis et que toute cette mise en action n'avait d'autres mobiles que la force de la sympathie et l'amour de la justice; comme si de pareilles distinctions ne devaient pas aller spontanément et de préférence à ceux dont la hauteur morale constitue, dans les temps que nous vivons, le facteur le plus efficace qui puisse aider au relèvement du pays où, dans tous les domaines, le plus grand danger qui nous menace, à l'heure où nous sommes, est dans l'affaïssement des caractères et dans la crise universelle des consciences!

Bien au contraire, Auguste Meusnier, bien que ne s'étant jamais occupé à proprement parler de politique, n'a jamais perdu un seul instant le bien public, ni tout ce que comporte d'application, de conscience et de patriotisme le grand rôle social du médecin de campagne. Deux fois en cinquante ans, la Patrie a été emportée dans une horrible tourmente et, chaque fois, à cinquante ans de distance, il a tenu à occuper son poste de devoir et de combat, médecin d'ambulance en 1870, héroïque praticien rural, pendant toute la grande guerre, à travers les campagnes tourangelles.

Dans notre sphère médicale et dans un vaste espace em-

brassant bien des lieues à la ronde autour de nous, il ne représentait rien moins qu'un de ces derniers médecins d'autrefois, vivant avec leurs malades, les aimant, les observant en dehors de toute pensée lucrative, si désintéressés, si accessibles aux humbles, dont il avait tant admiré lui-même un des prototypes dans le savant Miquel, qui fut en quelque sorte son prédécesseur presque immédiat dans la ville d'Amboise; puisant lui-même la règle de sa vie, au milieu de tant d'épreuves si héroïquement supportées, dans l'étude solitaire et sereine, ce refuge que tant des nôtres aujourd'hui ne connaissent plus!

La maison qu'il vient de quitter pour toujours, où tous ceux qui auront eu le rare bonheur de le connaître et de vivre dans son intimité garderont toute leur vie le souvenir de son accueil; où, nonobstant son extrême sobriété, il savait faire goûter, en même temps que les charmes de sa haute intellectualité, toutes les séductions de la « vie friande », était, au milieu de nous, dans notre désert moral, un de ces foyers antiques où il semblait qu'on respirât, à ses côtés, une autre atmosphère pleine de sagesse, de sympathie, de probité et de réconfort. C'est qu'aussi son esprit charmant, resté enthousiaste et ardent, continuait à verdoyer pour notre joie à tous et n'avait pas plus de rides que son visage qui demeurait si obstinément jeune en dépit des années.

Voilà tout ce que nous perdons aujourd'hui dans la personne du docteur Auguste Meusnier.

Puisse son souvenir rester aussi longtemps gravé dans la mémoire des générations médicales qui s'élèvent qu'il restera certainement vivant dans le cœur de tous les habitants de la région d'Amboise, car son exemple est de ceux qui ennoblissent notre profession, qui en rachètent les erreurs, qui en incarnent le plus hautement l'idéal et qui en font la grandeur!

III. -- Allocution prononcée par M. le chanoine LAY, curé-archiprêtre de Saint-Denis d'Amboise

MES CHERS FRÈRES,

« La voix du peuple, c'est la voix de Dieu », dit un vieil adage qui n'est pas toujours vrai, et tant s'en faut, mais qui se trouve parfaitement vérifié dans le deuil qui nous rassemble aujourd'hui. Votre assistance si nombreuse, votre attitude respectueusement émue, les regrets unanimes que manifeste tout le pays, proclament la grandeur de la perte qui vient d'être faite et à laquelle aucun, de quelque opinion et de quelque classe sociale qu'il soit, ne se montre insensible. Or un tel concert, si rarement réalisé, est aujourd'hui la voix de la vérité et d'une juste reconnaissance. Qu'est-ce qu'un panégyrique officiel pouvait ajouter à un pareil témoignage? L'histoire du docteur Meusnier n'a pas, mes chers frères, à vous être racontée :

vous l'avez vue se dérouler tout entière; qui plus, qui moins, vous y avez tous été mêlés, presque chaque famille en a vécu avec lui quelque chapitre bienfaisant. Car on peut dire, sans aucune exagération oratoire, qu'il était de toutes les familles. Non seulement il les connaissait toutes, mais encore il les avait toutes obligées et il les suivait de sa sollicitude et les enveloppait toutes de sa bienveillance. Son image pourrait pendre à tous les foyers de la région comme celle d'un ami de la maison, disons plus justement comme celle d'un membre très cher de la parenté.

Cet homme fut la bonté en personne. Le beau portrait de la charité que nous lisions à la messe de ces trois derniers jours, dans la première Épître aux Corinthiens, ne s'applique-t-il trait pour trait à M. Meusnier?

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

Dr Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1902).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

Dr F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.

Iodalgol (Iode organique).

Phosphates calciques en solution organique.

Algues Marines avec leurs nucléïnes azotées.

Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.
 } *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE", à DIEPPE**

« La charité, dit l'apôtre (I Cor., ch. xiii, 4, 5, 7), est patiente, elle est bienveillante, elle est sans envie; sans étalage, elle ne s'enfle pas, elle n'est pas ambitieuse, elle ne cherche pas ses intérêts, elle ne s'irrite pas, elle ne pense pas le mal... elle supporte tout, elle endure tout... »

N'est-ce pas l'exact résumé des sentiments et des actes du défunt ?

Ami, conseiller paternel, consolateur de tous, il a été le bienfaiteur insigne des pauvres, ses visites et ses soins ne leur étaient pas plus ménagés qu'aux riches, et cela au prix de quel dévouement laborieux et de toutes les heures, spécialement pendant la guerre !

Et combien de fois visites et soins ne furent-ils pas gratuits, que dis-je ! combien de fois ne furent-ils pas l'occasion de larges et toujours discrètes aumônes ? Quelles admirables révélations amènerait une enquête sur les secrets charitables du docteur Meusnier ! Encore ne découvrirait-elle pas, à beaucoup près, tout le bien qu'il a fait lui-même silencieusement et tout celui qu'il a fait faire.

Je ne ferai que saluer l'homme de science dont de plus compétents que moi affirment la valeur considérable et qui a toujours su, même dans l'âge avancé et alors qu'il était en retraite, tenir ses connaissances à jour.

Je voudrais m'attarder davantage avec le lettré, l'observateur sagace et pénétrant, l'homme de goût dont les intimes ont pu jouir et en qui ils ont admiré l'esprit érudit, orné, souple et fin, sans nul pédantisme, de la plus belle allure classique et française. Quelqu'un de qualifié pourra vous tracer un vrai portrait de maître. Le prophète Élie avait légué à son disciple Élisée, avec son manteau symbolique, sa vertu prophétique et ses grands dons spirituels. Je sais que le docteur Meusnier a laissé un Élisée, héritier des richesses de son esprit et de son cœur.

Mais je sens qu'il faut toujours en revenir avec lui à la bonté, qualité qu'il prisait dans un homme au-dessus de toutes les autres, sans songer évidemment qu'il en était lui-même un des exemplaires les plus accomplis.

Nous nous disions : « Il a trop de vertu pour n'être pas chrétien » (*Polyeucte*, acte IV, sc. iii, v. 1268). Chrétien, il l'était par son tour traditionnel d'esprit, par son grand respect de l'Église et son admiration des grandes œuvres de l'Église, par son goût pour les âmes saintes ; il l'était surtout par son cœur et par les œuvres fraternelles se rattachant au précepte dont le Christ a dit : « C'est mon commandement à moi » (*Hoc est præceptum meum* : saint Jean, XV, 12). Il ne lui manquait que le sceau de la foi intégrale et pratique. Je sais bien, suivant l'affirmation de saint Paul (I Cor., xiii, B), que la charité est la plus haute des vertus théologiques et que seule elle continue à régner dans le ciel. Néanmoins, selon le même apôtre (*ibid.*), il faut que la foi et l'espérance lui fassent cortège sur la terre.

Eh bien ! le Christ que le docteur avait servi si généreusement dans ses pauvres, ses malades et ses souffrants, lui tenait cette grâce en réserve. Des âmes pieuses, amies ou alliées, priaient pour cela depuis longtemps. Puis, une vigilance était près de lui ou du moins à sa portée, singulièrement attentive et dévouée à sa personne, particulièrement attachée à son âme qu'elle veillait de loin comme de près et dont elle préparait, avec force prières et patience et avec l'à-propos le plus délicat, le rapprochement complet avec Dieu.

Ah ! bon docteur, combien ai-je été touché d'être le témoin et le très partial instrument de ce beau couronnement de votre belle vie ! Lorsque vous me parliez de vous-même avec une si attendrissante humilité et que vous vous teniez pour si petit devant le grand Maître, en vérité je vous trouvais grand et la plus douce espérance inondait mon cœur.

Noble vie que la vôtre ! Elle a été, comme les meilleures vies humaines et les plus significatives, assujettie à l'épreuve ; la douleur l'a atteinte, l'a pénétrée longuement, durement jusqu'aux fibres les plus intimes. Mais cette douleur, vous l'avez portée avec dignité ; puis, comme vous me le disiez, lorsque vous reçûtes la Légion d'honneur, distinction qui fut saluée d'une unanime acclamation, vous avez été l'homme heureux en amitié ; enfin, ce qu'on ne pouvait prévoir alors, vos derniers moments ont été consolés par une grande douceur et une entière sérénité.

« Que l'homme soit noble, a dit un grand poète philosophe, qu'il soit bon et secourable, reflète glorieux de l'être puissant, mystérieux que nous pressentons, que son exemple nous apprenne à croire en Lui ! » (Goethe, *Odes : le Divin*, adaptation plutôt que citation.)

Cet exemple de l'homme, c'est avant tout la bonté, la bonté conforme au divin modèle de l'Évangile, exempte d'égoïsme, partialité, étroitesse d'esprit, large comme la Providence et qui fait penser à Dieu mieux que les plus éloquents discours et qui doucement nous incline, pauvres mortels que nous sommes, à croire et à prier.



Laboratoire SCHMIT 71 Rue Sainte-Anne 71 PARIS.
R. C. Seine : 34.029.

LABORATOIRES D. DROUET & PLET37, rue de Marly, RUEIL (*Banlieue Ouest de Paris*)**PHOSOFORME****Acide-éther monoéthylphosphorique**

Acide phosphorique nouveau. Assimilable. Toxicité nulle.

Tolérance gastrique absolue.

*Dyspepsies. — Neurasthénie et toutes dépressions nerveuses.**Convalescence des maladies infectieuses. — Pré tuberculose. — Auto-intoxications***TONIQUE NERVEUX**

MODE D'EMPLOI : Dose moyenne 2 à 3 cuillerées à soupe par jour, chaque cuillerée dans un grand verre d'eau, de vin blanc sucré ou non, à prendre au cours des repas.

PHYSIOSTHENINE**Sérum leucogène**

Grippe, Angine, Pneumonie, Broncho-pneumonie, Fièvre typhoïde, Para-typhoïde, Fièvre puerpérale et toutes les infections quel que soit le siège, quel que soit le microbe.

Excepté Tuberculose et Cancer.

Pas de phénomène de choc. — Pas de réaction. — Toxicité nulle.

Ampoules de 20 cc. pour adultes, 10 cc. pour enfants. — Injections à la seringue.

SUR DEMANDE, THÈSE & ÉCHANTILLONS**SALYSERUM****Du Dr SÉJOURNET**

Communication à l'Académie de Médecine

RHUMATISME AIGU, SUBAIGU, TORTICOLIS, PLEURODINIES, LUMBAGO, SCIATIQUE**COMPOSÉ** : co-salicylé en ampoules de 1 c/c. — Injection complètement indolore

R. C. Versailles : 168.

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains.....	CHESNEAU	Contrexéville.....	SCHNEIDER
Ar-les-Thermes..	DARDEL	Divonne.....	N. VIEUX
	RÉCAMIER	Eaux-Bonnes.....	SEMPÉ
Bagnoles-de-l'Orne..	BOYER	Evaux-les-Bains.	GRUZU
	HÜGEL	Evian.....	LÉVY-DARRAS
Bagnères-de-Bigorre	POULAIN		SOULIER
Bains-les-Bains..	QUISERNE		EYRAUD-DECHAUX.
Barèges.....	BENKECH	La Bourboule....	JUMON
Besançon-la-Mouillère..	DE VILLEJENTE		PIERRET
	HENRY		RONGIER
Blarritz.....	ROBINE	La Preste.....	LABAN.
	DASSE	La Roche-Posay..	BARDET
Bourbon-Laney..	André CLAISSE		TESTUT
Bourbon-l'Archambault.	DAUSSET	Lamalou.....	CAUVY
Bourbonne-les-Bains...	PATHAULT		FAURE
Brides.....	COMPIN		BAQUÉ
	PIATOT	Luchon.....	DUTECH
Cambo-les-Bains.	TRIGER		MOLINÉRY
	GAY		PELON
Cauterets.....	d'Arbols de Jubainville		PETITOUREAU
	LERAY	Luxeuil.....	PIERRHUGUES
Châtel-Guyon....	ANGIBURE	Miers.....	SOULIÉ
	Jean TROTOT.	Mont-Dore.....	Guérin de Sossionde.
	ARMENGAUD		De MASCAREL
	MEILLON		PERPÈRE.
	AINÉ		
	RIBEROLLES		
	Saint-René Bonnet.		

Néris.....	DEREURE
	MACÉ DE LÉPINAY
Plombières.....	Félix BERNARD
Pougues.....	HYVERT
	HEITZ
Royat.....	MOUGEOT
	RICHARD.
Sail-les-Bains....	ROCHER
	BOITEUX.
Saint-Gervais....	MALLEIN
	ROUX
Saint-Honoré....	COMOY
	SÉGARD
	SILVESTRE
Saint-Nectaire...	PARGÉ
	SÉRANE
Saint-Sauveur...	SIGURET
	MACREZ
Salles-de-Béarn..	COLLARD-HUARD
	RAYNAUD
Saujon.....	Robert DUBOIS
Uriage.....	BOUTELLER
	DE FOSSEY
Vichy.....	GLÉNARD.
	AMBLARD
Vittel.....	GUYONNEAU

II. — Stations Climatiques

Antibes.....	Henry RIBES
Arcahon.....	FESTAL
Berc-sur-Mer..	CALOT
	CALVÉ
Cambo-les-Bains.	Jean TROTOT
	BAYLE
Cannes.....	CARUETTE
	PASCAL
Chamonix.....	FISHER
Hyères.....	PIERRHUGUES
Menton.....	COUBARD
	MATURIÉ
	LABAN
Nice.....	MEURISSE
	NACHMANN
	SOULIER
Saint-Gervais....	ROUX

III. — Stations Balnéaires

Blarritz.....	André CLAISSE
	PATHAULT
La Baule.....	MOREAU-DEFARGE
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan.....	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

Le Traitement de la Broncho-Pneumonie

chez l'Enfant

Par CH. LESTOQUOY.

La broncho-pneumonie reste, dans l'enfance, en dépit de toute thérapeutique, une affection extrêmement grave, redoutable complication de toutes les maladies infectieuses qui s'accompagnent de rhino-pharyngites et de trachéo-bronchites, c'est-à-dire de la grippe, de la coqueluche et surtout de la rougeole.

Traitement préventif.

Au cours de toute maladie infectieuse, il faut savoir écarter les causes de complications et la principale, c'est l'infection surajoutée. La gravité de la rougeole et la fréquence des broncho-pneumonies en milieu hospitalier ont rendu classiques les méfaits des infections secondaires. Aussi la première règle sera l'isolement. Un enfant fait tranquillement la rougeole à la maison, tout va normalement, lorsqu'une parente bien intentionnée vient avec courage, et surmontant les fatigues d'un rhume, d'une grippe légère, prêter aide à la maman. Deux jours après, c'est la broncho assurée pour le jeune rougeoleux. C'est une histoire banale, de tous les jours. Donc, isolement et surtout pas de visites.

La deuxième précaution consistera à aérer quotidiennement la chambre du malade; nous y reviendrons.

Enfin on imposera les soins les plus rigoureux de propreté, d'hygiène de la peau et des muqueuses, et particu-

lièrement une bonne antisepsie du nez et de la gorge : instillations nasales d'huile goménolée à 1 % matin et soir.

Traitement curatif.

La broncho-pneumonie est une maladie longue, souvent traînante et toujours très alarmante; il y faut savoir conserver en main, jusqu'au bout, des ressources thérapeutiques nouvelles; il y faut de la patience, du sang-froid afin de ne pas user toutes ses armes d'un seul coup et d'utiliser progressivement les moyens d'action.

La thérapeutique de la broncho-pneumonie dans sa période d'état comporte :

Un régime;

Des prescriptions d'hygiène générale;

Des sédatifs : bains, révulsifs, agents médicamenteux;

Des toniques surtout;

Une médication spécifique : la sérothérapie.

Nous verrons enfin les dernières armes qu'il faut conserver en main pour les cas franchement mauvais.

1^{er} Le régime. — Il faut surtout nourrir l'enfant, la broncho n'a que trop de tendances à cachectiser. Surtout ne commettez pas la faute d'imposer la diète au bouillon de légumes sous le prétexte qu'avec une fièvre à 40° un

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE S.
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PATES ALIMENTAIRES

PATES LÉGUMIFIÉES

aux Sucrs de Légumes frais
du Jardin de la France

PATES ORDINAIRES & AUX ŒUFS

PATES AU GLUTEN

PERLES "ROLLS"

Légumifiées pour Potages

PATES LAMINÉES NATURELLES

& AUX ŒUFS

FARINES ALIMENTAIRES

POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucres de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucres ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable. Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur rapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucres ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et réminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents.

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux

Simple, non Chlorurés, Phosphatés
Diasés, Farine complète
Spécial Antidiabétique. Hypoazotés

BISCOTTES RABELAISIENNES

Simple, non Chlorurées, au Gluten
de Farine complète, Hypoazotées

PAIN DE GLUTEN

PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

R. C. Seine : 74.453

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de

LAIT SUCRÉ SUISSE ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ

" NOURRISSANTE. — DIGESTIBLE. — INALTÉRABLE "

Littérature et échantillon gratuits — SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS

Trib. Com. Seine N° 44.929.

USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Clichy, PARIS.

R. C. Paris : 20.019.

enfant digère mal. On a trop vanté le bouillon de légumes, car ses vertus nutritives sont en tout et pour tout égales à celles de l'eau salée.

Dans un seul cas on est autorisé à couper le lait avec égal volume de thé ou de tilleul : dans la rougeole compliquée de broncho à la période éruptive, c'est-à-dire à une période où la diarrhée est fréquente.

Dans tous les autres cas, on attendra, pour supprimer plus ou moins complètement le lait, l'apparition de signes d'intolérance digestive. D'ailleurs il faut faire boire abondamment le broncho-pneumonique et ne pas lui marchander le thé, la limonade, le champagne, le jus de fruits. La potion de Todd reste une excellente formule.

2° Les prescriptions d'hygiène générale. — Que l'enfant soit logé dans une chambre vaste, claire, ensoleillée, bien aérée. En hiver, il faut faire transporter, chaque matin, le lit du malade dans une chambre voisine chaude et, pendant plusieurs heures, laisser pénétrer l'air et la lumière.

Recommander l'usage des fumigations :

Eucalyptol	1 g.
Essence de thym	5 g.
— de lavande	10 g.
Alcool à 90°	100 g.

Une cuillerée à café dans une casserole d'eau bouillante.

Éviter l'emploi du menthol chez les nourrissons.

Le nez sera matin et soir désinfecté par l'instillation dans chaque narine de II à III gouttes de l'une des préparations suivantes :

Collargol	0 ^s ,50
Eau distillée stérilisée	50 cm ³
Protéinate d'argent	5 g.
Eau distillée stérilisée	50 g.

Il est utile d'y adjoindre des gargarismes et des lavages de gorge au bock et à la canule à l'eau oxygénée à 10 %.

3° La thérapeutique sédative. — a) *Les bains*. — La thérapeutique sédative va d'abord s'attaquer à la fièvre et à l'oppression.

Pour calmer la fièvre et l'oppression, rien ne vaut le bain. Surtout jamais de bains froids, mais seulement des bains tièdes à 38°, 2 degrés au-dessous de la température du malade. Faites refroidir le bain lentement jusqu'à 36°, même jusqu'à 35°, laissez-y l'enfant quelques minutes. Après le bain, l'enfant, soulagé, respire mieux, il n'est plus brûlant de fièvre, n'est plus agité, et s'endort.

Dans les formes moyennes, deux bains par jour suffisent. Dans les formes graves, faites prendre la température toutes les 3 heures et, chaque fois que le thermomètre dépassera 39°,5, donnez un bain à 38° d'une durée de 10 minutes. Segard recommande de faire suivre le bain de l'ingestion d'une boisson chaude et, au besoin, d'une injection d'huile camphrée. Faute de bain, ou dans leur intervalle, conseillez les grands enveloppements humides tièdes.

b) *La révulsion*. — Il est toujours utile de faire une bonne révulsion. Inutile de recourir à l'emploi des bains

sinapisés, ils sont pénibles pour le malade et pour son entourage, entraînent des luttes épuisantes : thérapeutique à rejeter. Au contraire, on fera usage des cataplasmes et des enveloppements sinapisés :

A) Cataplasmes à la farine de moutarde en saupoudrant la surface du cataplasme de farine fraîche ; ici surveiller attentivement la peau et retirer le cataplasme quand la peau rougit ;

B) Enveloppements sinapisés plus faciles à réaliser : enveloppements localisés au thorax avec une serviette pliée trempée dans une petite quantité d'eau tiède après macération et expression d'un noué de farine de moutarde. Pendant l'enveloppement, couvrir l'enfant de couvertures, édretons, etc... Laisser en place une demi-heure.

Restent enfin les ventouses sèches si c'est nécessaire.

Les bains et les enveloppements sinapisés sont incontestablement les meilleurs moyens de lutte contre l'hyperthermie et contre la dyspnée.

c) *Les agents médicamenteux*. — *Proscrire l'opium. Jamais d'opium aux enfants.*

Ne prescrire ni aspirine, ni quinine contre la fièvre, c'est inutile.

Contentez-vous de prescrire des expectorants :

Acétate d'ammoniaque	6 g.
Benzoate de soude	6 g.
Sirop de polygala	} à 60 g.
— de tolu	
— de fleurs d'oranger	

Potion pour trois jours : 3 cuillerées à soupe par jour.

Quand la broncho-pneumonie s'accompagne d'une toux pénible quinteuse, faites usage de la belladone : II gouttes par année d'âge et par jour de teinture de belladone. Les enfants supportent très bien la belladone à grosses doses. L'aconit peut lui être parfois utilement adjoint sous forme de teinture de racine d'aconit aux mêmes doses que la teinture de belladone.

Dans les cas qui s'accompagnent d'une bronchite intense, avec râles ronflants et sibilants disséminés, râles humides indiquant un notable encombrement bronchique, il est indiqué d'user de l'ipéca : chez les petits, de 1 à 2 ans, associer l'ipéca et l'oxyde blanc d'antimoine :

Oxyde blanc d'antimoine	0 ^s ,10
Sirop de Desessart	15 g.
Sirop d'écorces d'oranges amères	30 g.

3 à 4 cuillerées à café par jour.

Quant à l'ipéca lui-même, il ne faut sous aucun prétexte le laisser prendre en dehors de la présence du médecin. C'est le médecin lui-même qui administrera l'ipéca à dose vomitive, car l'ipéca ne doit pas être absorbé, l'ipéca est un hypotenseur. On administrera donc de 10 en 10 minutes, par cuillerées à café, jusqu'à effet vomitif :

Poudre d'ipéca	0 ^s ,30
Sirop —	30 g.

INOTYOL

R. C. Seine : 2.514.

≡ IODO-JUGLANS ≡

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau, Faiblesse, Anémie

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.



« Le FosfoxyL agit, pour les dépressions vertébrales, ce qu'est la Digitaline pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

FosfoxyL

Carron

$(C^{10} H^{15} Ph O^2 Na^2)$

Phosphore colloïdal, organiquement combiné; entièrement assimilable; actif; non toxique.

Indications : Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.

Indispensable à tout intellectuel comme ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES

FOSFOXYL SIROP
FOSFOXYL LIQUEUR
FOSFOXYL PILULES

Deux cuillerées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau.
Huit dans la journée

correspondant à un centigramme de Phosphore.

ENFANTS

Enfants de 10 à 11 ans : Une cuillerée à dessert en 24 heures.
Enfants de 3 à 10 ans : 1/2 cuillerée à dessert à dîner dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée.
Enfants de moins de 3 ans : 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre espou-
rge en tout ou partie dans les 24 heures.

Échantillon et Littérature : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9^e).

4° La médication tonique. — a) Le premier des toniques, c'est l'huile camphrée en injections sous-cutanées. Il faut l'utiliser à fortes doses et injecter matin et soir 2 à 4 centimètres cubes.

Au camphre il est bon d'associer l'éther, excellent stimulant du cœur; d'autre part, afin d'éviter au malade le tourment d'une injection supplémentaire d'huile eucalyptolée, on pourra y ajouter l'eucalyptol, antiseptique pulmonaire remarquable :

Éther sulfurique.....	4 cm ³
Eucalyptol.....	10 g.
Huile camphrée à 1/10.....	40 cm ³
Diviser en 20 ampoules de 2 centimètres cubes.	

b) A côté de l'huile camphrée, il faut placer l'adrénaline et les extraits surrénaux.

L'adrénaline est totalement inefficace par la bouche; au contraire, elle agit parfaitement par voie intestinale: lavements et suppositoires.

Adrénaline.....	1 mg.
Beurre de cacao... Q. S.	pour un suppositoire d'enfant.

Les extraits surrénaux peuvent être administrés par la bouche ou par voie hypodermique. Leur action étant irrégulière et leur efficacité variable, il est sage d'user des deux méthodes simultanément.

On utilisera à la fois les cachets et les extraits injectables à la dose de 0⁵,05 à 0⁵,10 par jour d'extrait total.

c) La strychnine agit sur la musculature bronchique: 1 milligramme par jour :

Sulfate de strychnine.....	1 mg.
Eau distillée.....	1 cm ³

d) Enfin, dernier tonique: la digitale, si le cœur faiblit; chez l'enfant, prescrire la teinture de digitale, de V à X gouttes par jour selon l'âge.

5° Les antiseptiques généraux. — Nous avons déjà conseillé l'usage de l'eucalyptol en injections hypodermiques,

il nous reste à parler du collargol: ses effets sont remarquables dans toutes les infections générales, grippe, typhoïde, et l'éloge des injections intra-veineuses de collargol isotonique chez l'adulte n'est plus à faire.

Ici nous préférons nous en tenir tout simplement aux frictions bi-quotidiennes à la pommade de collargol, réservant les injections intra-musculaires pour les cas très graves.

Collargol.....	15 g.
Vaseline.....	30 g.
Lanoline.....	30 g.
Axonge benzoïnée.....	30 g.

6° Le traitement spécifique: la sérothérapie. — Existe-t-il d'abord une sérothérapie spécifique de la broncho-pneumonie? A première vue, non, étant donné le grand nombre des microbes retrouvés dans les crachats des broncho-pneumonies de la rougeole, de la grippe, de la coqueluche. Cependant il faut reconnaître au streptocoque et surtout au pneumocoque une importance toute particulière: microbes dits de sortie, microbes d'infection secondaire développés à la faveur de l'anergie de la rougeole, ils ne sont en rien les agents de la grippe, de la rougeole ou de la coqueluche, mais ils sont responsables des complications broncho-pulmonaires.

Contre le pneumocoque, le sérum est-il efficace? On a beaucoup discuté. Des bactériologistes éminents le nient; il est vrai qu'on les a vus, trop systématiques, dominés peut-être par une idée préconçue, rester trop loin des faits et nier l'efficacité de la sérothérapie antipesteuse comme l'efficacité de la vaccination antityphoïdique.

Quels sont les faits, comment faut-il les interpréter?

Inutile d'abord de vouloir bâtir une statistique: impossible, d'autre part, de fournir une liste d'observations toutes favorables, toutes décisives; impossible même de fournir des observations prouvant absolument que la guérison est imputable au sérum: la broncho-évolue trop irrégulièrement pour permettre de telles affirmations, et l'on y peut toujours dire d'une guérison qu'elle est peut-être spontanée.

DIGITALINE crist.^{ée}

Académie de Médecine de Paris

Prix Orfila (6,000 fr.)
Prix Desportes.

NATIVELE

SOLUTION au millième

GRANULES BLANCS

au 1/4 de milligr.

GRANULES ROSES

au 1/10^e de milligr.

AMPOULES au 1/4 de milligr.

AMPOULES au 1/10^e de milligr.

69, Boul. Port-Royal, Paris

LE PLUS PUISSANT DES HÉMOSTATIQUES UTÉRINS

GYNERGÈNE

Tartrate de l'Ergotamine cristallisée
(C²³H³⁵N³O⁵)

Principal alcaloïde isolé de l'ergot de seigle
et principe actif spécifique

Action rapide et constante

Ampoules -:- Solution -:- Comprimés



FÉLAMINE

Sel des Acides biliaires purs
et de l'Hexaméthylène-Tétramine
Cholagogue. — Dissolvant de la cholestérine

Désinfectant biliaire

Dragées dosées à 30 grammes

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **PRODUITS SANDOZ**, 3 et 5, rue de Metz, PARIS

Dépôt Général et Vente — Usine des Pharmaciens de France — 125, rue de Turenne, PARIS

R. C. Seine : 212.835 B.



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROÏNE,
CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE - GRIPPES - CATARRHES - TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
 ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1^{re} cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du G. Auxerre : N° 34.62.

ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL
sans odeur et non toxique

LUSOFORME

DÉSINFECTANT - DÉSODORISANT

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

"Extrait total" d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO-SCLÉROSE
NÉPHRITES & CIRRHOSÉS
OÈDÈMES &
ASCITES

LIQUIDE

PILULES

SINAHIN

— Traitement —
ANTIDIABÉTIQUE
- Sans Régime -

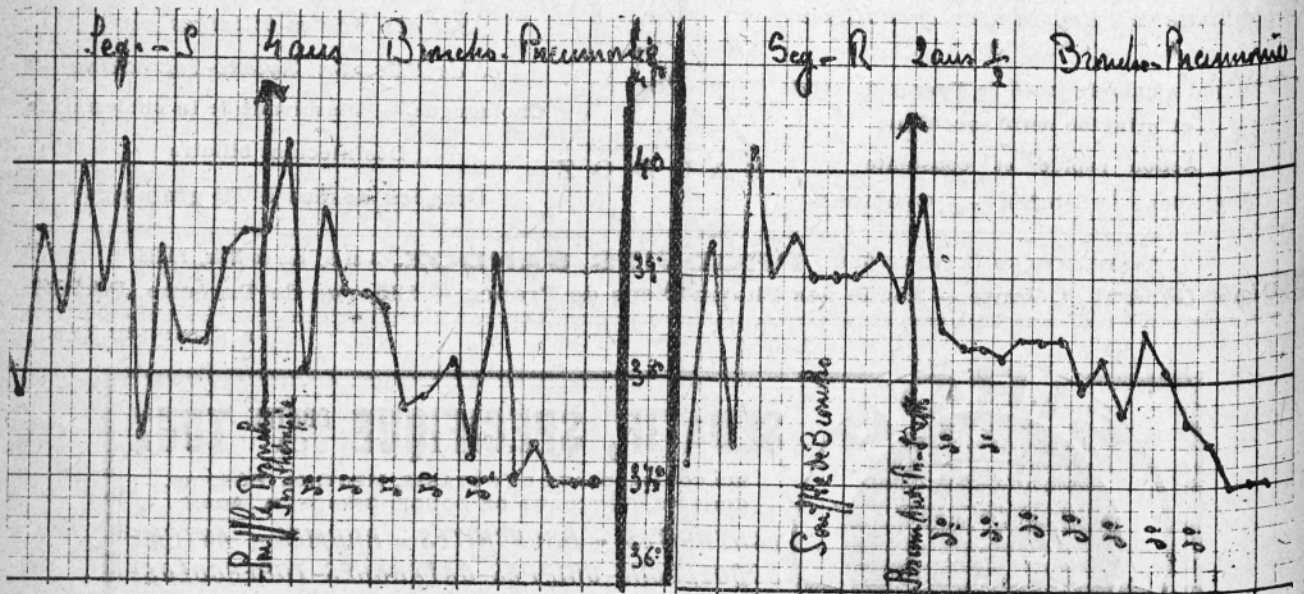
PILULES A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX
5 à 15 Pilules par jour

Communication à l'Académie de Médecine, 30 Décembre 1913.,
par le Docteur Dingizli, de Tunis, sur les Travaux d'Avicenne.

Échantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1^{er})

Cependant, d'une sérieuse pratique de la sérothérapie antipneumococcique et antistreptococcique dans les services hospitalisés, j'ai tiré la conviction de l'utilité de cette

thérapeutique. Au surplus, voici deux courbes thermiques assez éloquentes observées au cours de la dernière épidémie de grippe saisonnière :



Cette thérapeutique est-elle dangereuse? En aucune manière. Elle comporte **pourtant** quelques inconvénients : 8 à 15 jours après la première injection de sérum, on peut noter une reprise des phénomènes thermiques, 38°, 39°, même 39°,5, avec abattement assez marqué. En même temps, urticaire généralisée, adénopathies multiples, parfois quelques douleurs articulaires. Il faut connaître ces accidents plus bruyants que sérieux, savoir prévenir et rassurer la famille, écarter toute hypothèse de rechute et rendre au sérum ce qui appartient au sérum.

Ce qui peut donner une apparence alarmante aux accidents sériques, c'est l'abattement accompagné souvent de nausées, parfois de diarrhée. Il est aisé de le combattre : 1 milligramme d'adrénaline intra-rectal en suppositoire ou 0,05 à 0,10 d'extrait total surrénal par la bouche ou en injection hypodermique.

Mode d'emploi de la sérothérapie. — Utiliser les deux sérums antipneumococcique et antistreptococcique de l'Institut Pasteur.

Chez un enfant de 3 ans, la dose moyenne est la suivante :

Sérum antipneumo.....	20 cm ³
— antistrepto.....	10 —

Pour un enfant de 2 ans, la moitié suffit, en tout 15 centimètres cubes dans les mêmes proportions.

Commencer la sérothérapie aux premiers signes de broncho.

Répéter l'injection le deuxième et le troisième jour.

Le quatrième jour, s'il n'y a pas d'aggravation, on peut s'abstenir de sérum. Certains auteurs conseillent d'injecter

chaque jour 30 centimètres cubes de sérum pendant 5 à 8 jours, c'est-à-dire jusqu'à sédation des phénomènes thermiques et respiratoires. Ils continuent même pendant les deux jours qui suivent la défervescence, *crainte de rechute*.

Les accidents sériques ne sont pas proportionnels à la quantité de sérum injectée.

Voie d'injection : en aucun cas la voie intra-veineuse, une seule voie pratique : l'injection sous-cutanée.

..

LE TRAITEMENT DES CAS TRÈS GRAVES

Pour les cas très graves, quelles armes nous reste-t-il en main ?

En pratique, il y a deux grandes formes graves de broncho-pneumonie en dehors de la bronchite capillaire, qui dépasse nos ressources thérapeutiques :

1° La forme asphyxique, *cyanique* ;

2° La forme toxique, *blanche*, avec dégénérescence hépatorénale.

1° *Contre la forme asphyxique*, c'est une lutte de quelques jours à soutenir. Ce cap franchi, la broncho évoluera d'une manière banale.

Pour franchir l'étape héroïque, il faut employer l'oxygène.

Le procédé le plus rudimentaire consiste à faire respirer de l'oxygène au malade, procédé d'efficacité douteuse.

Nous avons au contraire trouvé un moyen d'action vraiment actif dans l'usage des *injections sous-cutanées d'oxygène*. L'effet en est indiscutable et l'injection d'oxygène

VIANDOX FIBRINÉStimulant et
Reconstituant**" FARBEUF "**Le plus puissant
Suraliment**PRODUITS LIEBIG**

8, rue Dieu, PARIS (X°)

R. C. Seine : 116.043

Docteur !! Dans les douleurs qui précèdent les règles
Prescrivez *Suppo-Gynal* **une BOITE**
 deux suppositoires à cinq minutes d'intervalle dès l'apparition des douleurs
ECHANTILLON - LEES - 124, Rue du Bac - PARIS (7°)

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

1913 GAND : MÉD. D'OR - GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

**INDICATIONS****ARTHRITISME**Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes**VOIES URINAIRES**

MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC

ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES

DIARRHÉES INFANTILES

— Se trouve dans toutes les pharmacies —

R. C. Lyon B. 2.384.

MÉDICATION

SIROP CAMEL

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT

CRÉOSOTÉE

TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.

20-21, rue des Orfèvres, PARIS (XX°)

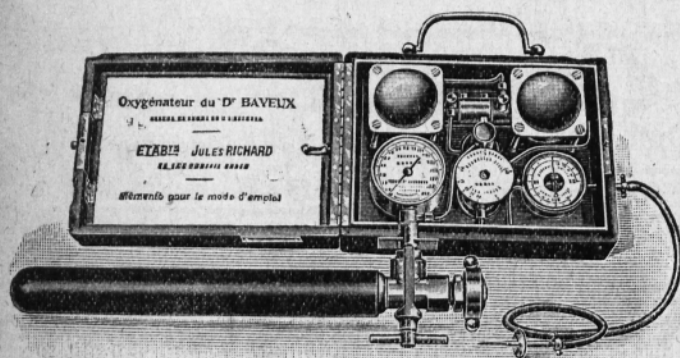
ENVOI FRANCO D'ECHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. C. Seine : 46.710.

sous-cutanée nous a souvent permis de passer la période angoissante de dyspnée et de cyanose des premiers jours.

L'injection d'oxygène doit être faite sous-cutanée, lentement, de manière à injecter 100 à 200 centimètres cubes en 10 minutes. Le lieu d'élection est la face antéro-externe de la cuisse. Les injections doivent être répétées chaque jour, une ou plusieurs fois selon les cas ; il faut les continuer tant que la fièvre ou les phénomènes d'insuffisance respiratoire persistent. Jamais on n'en constatera d'inconvénient, toujours au contraire on en notera les bons effets.

Divers appareils ont été proposés, depuis la simple poire à insufflation du thermocautère, depuis le simple ballon de caoutchouc rempli d'oxygène, jusqu'aux appareils à flacons de verre. Le docteur R. Bayeux a fait construire chez Richard un oxygénateur de précision à débit constant permettant de surveiller la pression de l'oxygène injecté :



Dans les cas très graves, on trouve une dernière ressource dans les émissions sanguines : ventouses scarifiées. Elles ont le désavantage de laisser des cicatrices inesthétiques. Cependant, dans les formes asphyxiques, il faut se résoudre à en faire usage.

2° Dans les broncho-pneumonies toxiques où l'enfant maigrit, se cachectise, prend l'aspect d'un intoxiqué, la seule thérapeutique active consiste dans l'injection de collargol isotonique ou d'électrargol isotonique intra-musculaire. On peut injecter 5 à 10 centimètres cubes chaque jour. Les injections intra-veineuses doivent être utilisées quand cela est possible, c'est-à-dire quand l'enfant présente des veines assez nettement dessinées sous la peau. Nous avons utilisé en injections intra-veineuses soit le *collargol isotonique*, soit le *rhodium colloïdal* connu sous le nom de *Lantol*. Jamais nous n'avons observé de réactions générales assez brutales pour être alarmantes. Dose à injecter par voie intra-veineuse : 5 centimètres cubes selon l'âge. On répètera ces injections chaque jour.

Enfin, dans ces formes toxiques, faire largement usage de l'extrait surrénal et de la strychnine.

La convalescence.

La convalescence d'une broncho-pneumonie demande avant tout le grand air, le soleil ; en hiver, un mois dans le midi : Grasse, la côte de l'Esterel par exemple.

En été, Uriage, sulfuré-chloruré-sodique ; la Bourboule, arsenical.

L'alimentation sera rapidement reprise : aussitôt que possible, dès la chute thermique on autorisera le jus de viande, le poisson et rapidement on instituera un régime reconstituant.

Comme médication adjuvante alors l'arsenic et la chaux :

Arséniate de soude.....	2 cg.
Formiate de chaux.....	4 g.
Sirop d'éther.....	100 g.
— d'écorces d'oranges amères ...	100 g.
Eau bouillie.....	Q. S. pour 300 g.

Une cuillerée à soupe une demi-heure avant le repas de midi et du soir pendant 10 jours.

BIBLIOGRAPHIE

Ces indications bibliographiques n'ont trait qu'à la sérothérapie antipneumococcique et aux accidents sériques.

APERT et VALLÉRY-RADOT, Soc. de Pédiatrie, 18 janvier 1921.
BEAUCHARD, thèse Paris, 1921.

COURCOUX, *l'Hôpital*, mars 1922 ; *la Clinique*, avril 1922.

COURCOUX et DEGLAIRE, Soc. méd. des Hôp. de Paris, 3 février 1922.

DEFRESSINE et VIOLE, Acad. des Sciences, 30 sept. 1918.

LAIGNEL-LAVASTINE et COULAUD, Soc. méd. des Hôp. de Paris, 15 juillet 1921.

LEMAIRE, *le Nourrisson*, 1921, n° 3.

MAURIAC, *Gaz. hebdomadaire des Sciences médicales de Bordeaux*, 25 mai 1919.

MÉNÉTRIER et M^{lle} WOLF, *Paris médical*, 4 mai 1918.

MIGNOT, *l'Hôpital*, 1922, p. 410.

NETTER et SALANIER, Soc. méd. des Hôp. de Paris, 23 février 1917.

NOBÉCOURT et PARAF, *Presse méd.*, 28 août 1920.

RENAUD, Acad. de Médecine, 27 mai 1919.

RÉNON et MIGNOT, Soc. méd. des Hôp. de Paris, 11 oct. 1918 et 23 mars 1920 ; Soc. de Biol., 28 février 1920.

RIBADEAU-DUMAS et MEYER, Soc. de Pédiatrie, 25 avril 1922.

SACQUÉPÉE, *Paris médical*, 4 juin 1921 ; Acad. de Médecine, 28 juin 1921 ; Soc. méd. des Hôp. de Paris, 4 nov. 1921.

TRUCHE, Acad. de Médec., 17 juin 1919 ; *Ann. Inst. Pasteur*, février 1920.

WEIL-HALLÉ, WEISSMANN-NETTER et ARIS, Soc. méd. des Hôp. de Paris, 3 février 1922.



Rhumatismes

Sciatiques

CHAUDESAIGUES

(Cantal)

Les eaux les plus chaudes d'Europe, 82°

Névralgies

Blessures de guerre

REINE DES PYRÉNÉES

La plus Radioactive de France

≡ LUCHON ≡

TOUTE la THÉRAPEUTIQUE par le SOUFRE

HUMAGES NATURELS

GORGE - BRONCHES

ETUVES

PEAU

ARTICULATIONS

STATION D'ENFANTS

Toutes demandes de renseignements à M. le D^r MOLINÉRY, Directeur technique.

L'Auvergne Thermale

LA BOURBOULE

15 Mai - 1^{er} Octobre
Cures arsenicales

Lymphatisme, Adénopathies, Aff. des voies respiratoires (pneumonie), Anémie, Chlorose, Paludisme, Diabète, aff. cutanées, Mal. des Enfants

CHATEL-GUYON

1^{er} Mai - 15 Octobre
Affections Intestinales

Entérites, Constipation, Diarrhées, Infect. intestinales, Congestions hépatiques, Dyspepsies infantiles, Maladies coloniales.

ROYAT

1^{er} Mai - 15 Octobre
Affections Cardiaques et Artérielles

Aff. et troubles fonctionnels du cœur, Troubles de la circulation (Hypertension et Artério-Sclérose), Arthritisme, goutte, rhumatisme, Diabète, Eczéma sec, Anémie.

LE MONT-DORE

15 Mai - 1^{er} Octobre
Providence des Asthmatiques

Aff. des voies respiratoires, Asthme, Emphysème, Séquelles d'atteintes infectieuses, Trachéo-Bronchites, Rhino-Pharyngites, Rhume des foies.

SAINT-NECTAIRE

15 Mai - 1^{er} Octobre
Cure de l'Albuminurie

Cure de reminéralisation, Cure de lavage, Anémie, Lym. hatisme, Arthropathies, Gynecopathies.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AUX ÉTABLISSEMENTS THERMAUX

Des Fractures du col chirurgical de l'Humérus

Par le Docteur PENOT (de Blois).

Il y a un an, le docteur Le Houx m'envoyait d'urgence de Montrichard un enfant de 12 ans qui avait fait une chute de plusieurs mètres dans une carrière et présentait un traumatisme grave de l'épaule gauche.

L'examen clinique, contrôlé par la radiographie, nous montrait une fracture du col chirurgical de l'humérus, à sa partie supérieure. Le trait de fracture était à peu près horizontal. La tête humérale était en abduction complète et la surface de fracture regardait en dehors. La diaphyse humérale était reportée en dedans, dans l'aisselle, et remontait jusqu'à la clavicule. Le déplacement était donc considérable, l'interposition musculaire était probable et, par suite de la bascule de la tête humérale, la réduction satisfaisante paraissait impossible. Il fallait cependant une réduction parfaite pour éviter des troubles dans l'ossification de l'humérus par son point supérieur, l'enfant étant en pleine croissance.

Nous décidâmes donc une réduction sanglante. Sous anesthésie générale à l'éther, je fis une incision verticale transdeltoidienne et abordai le foyer de fracture. J'orientai convenablement le court fragment supérieur avec ma rugine; un aide tirait sur le bras et, avec une autre rugine faisant levier, j'abaissai le fragment diaphysaire. Je constatai un trait de fracture irrégulier et je réussis à engrener les deux fragments l'un dans l'autre. Je constatai que la réduction se maintenait seule aisément et qu'il n'était pas besoin de faire une ostéosynthèse. Je cravatâi solidement les parties molles autour du foyer, de façon à aider au maintien de la réduction, et je fermai la plaie.

J'immobilisai le bras et l'épaule, non dans un plâtre, mais par quelques bandes de tarlatane gommée qui, en séchant, formaient une véritable carapace qui immobilisait vraiment bien.

Les suites furent très simples. Le blessé rentra chez lui le cinquième jour. Le huitième, on enleva les agrafes et refit la même immobilisation par de la tarlatane gommée.

Le vingtième jour, on supprima toute immobilisation; le bras fut seulement soutenu par une écharpe lâche. Des mouvements furent permis, légers d'abord, puis assez importants. Le trentième jour, le jeune blessé commençait à se servir de sa main et à déplacer seul son bras. Le quarantième jour, il le mettait seul à angle droit et, vers la septième semaine, la guérison complète était obtenue. Je revis le blessé vers le deuxième mois, et je puis dire qu'il était difficile de savoir si un bras fonctionnait moins bien que l'autre. Tous les mouvements du bras étaient normaux.

Dans le traitement des fractures du col de l'humérus, il ne faut pas systématiquement employer la réduction sanglante, mais je crois qu'elle est indiquée:

1° Chez l'enfant où il ne faut pas troubler le travail d'ossification du point supérieur. L'épiphyse humérale supérieure est l'épiphyse fertile. Un arrêt de développement de l'os peut être la conséquence d'une fracture mal réduite;

2° Lorsqu'il y a un grand déplacement des fragments et un risque d'interposition ligamenteuse ou musculaire. La tête humérale, sous la traction des muscles épineux, se met en abduction, se bascule. Par des manœuvres externes, on n'a aucune prise sur ce fragment supérieur petit et la réduction est très difficile. Le seul moyen d'obtenir une réduction possible est de placer le bras en abduction, à angle droit. Le fragment inférieur va ainsi au-devant du fragment supérieur, puisque celui-ci ne veut pas se déplacer. Mais l'immobilisation dans cette position est difficile, et on n'est jamais sûr, malgré tout, que la coaptation soit bonne.

La réduction sanglante est donc, dans des cas nombreux de fracture, nettement indiquée. Mais comment se comportera le chirurgien? Devra-t-il faire une ostéosynthèse par un cerclage, des lames, des vis? Il aura ainsi une contention sûre des fragments; il pourra très vite mobiliser le bras du blessé et obtenir une guérison rapide. L'inconvénient sera de laisser un corps étranger à demeure et de compliquer un peu l'opération.

En réalité, la conduite à tenir dépend de la fracture.

Dans les fractures hautes du col chirurgical, le fragment supérieur est petit, il est réduit à la tête humérale; il n'aura guère tendance à se déplacer et la réduction se maintiendra si la coaptation est bonne. Il est nécessaire en effet qu'on puisse engrener les deux fragments. Il semble qu'en général les fractures hautes du col chirurgical soient à peu près transversales et à multiples petites dentelures; on conçoit qu'alors l'engrènement soit facile et que la coaptation soit très aisée à maintenir.

Les fractures basses du col chirurgical sont plutôt en biseau; le fragment supérieur est long. Dans ces cas, l'ostéosynthèse est indiquée.

La condition de la réduction simple sans ostéosynthèse est donc l'engrènement solide des fragments. Il est nécessaire d'aider le maintien de la réduction par une suture serrée des tissus périosses qui vont former une gaine étroite de soutien du foyer osseux.

**MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE**

Ampoules de 1^{cm}³
Dose Moyenne:
1 à 3 p^r Jour

Mangano-Sérum Camus

Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons:
LABORAT. **Ch. CAMUS** - S^t Amand - Cher.

R. C. Saint-Amand : N° 4.

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE
à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE RAPIDE PROPRE

REMPLECE :
Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU
N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

R. C. Seine : 46.717.

La stase papillaire, symptôme révélateur de l'hypertension intracranienne

Quatre observations de méningite séreuse

Par les Docteurs F. COSSE et ARMAND MERCIER (de Tours).

Isolée et baptisée par Albert de Graefe, la stase papillaire ou œdème de la papille est un des signes ophtalmoscopiques dont l'existence préoccupe fréquemment, et à juste titre, le clinicien.

La papille, saillante, a perdu ses bords nets et se présente sous forme d'un champignon de couleur grisâtre, d'où s'échappent des vaisseaux sinueux décrivant un crochet sur les flancs de l'excroissance papillaire, les veines étant très dilatées et les artères filiformes. Très souvent, cet aspect pathologique du fond d'œil peut persister quelque temps sans aucune modification de l'acuité visuelle, puis surviennent des obnubilations passagères, accompagnées bientôt d'une baisse plus ou moins rapide de la vue et d'altérations du champ visuel. Le nerf optique, qui a pu supporter tout d'abord l'œdème qui l'enserme, dégénère peu à peu et, l'atrophie succédant à la compression, le malade devient aveugle.

On voit donc l'importance capitale qu'il y a à savoir reconnaître et interpréter sans tarder la stase papillaire, symptôme constant d'hypertension intracranienne et qui constitue le signal d'alarme prévenant de l'atteinte prochaine et souvent irrémédiable de la vision. En effet, la parole de Horsley demeure toujours exacte : « La cécité survenant par hypertension intracranienne progressive est une faute criminelle du médecin. »

Toutes les hypertensions intracranienues s'accompagnent donc d'œdème de la papille. Or, parmi les différentes affections réalisant ce syndrome, il en est une, la plus bénigne de toutes : la méningite séreuse, sur la nature de laquelle on est assez mal fixé. Nous avons eu l'occasion d'en observer quatre cas au cours de ces dernières années. Avant d'en rapporter les observations, nous croyons utile de résumer rapidement l'état actuel de nos connaissances sur cette affection.

Quincke a décrit pour la première fois sous le nom de « méningite séreuse » un état méningé à réactions atténuées, expression d'altérations subaiguës ou chroniques du revêtement épendymaire, ayant pour effet de provoquer l'hypertension, puis la dilatation des ventricules (surtout du troisième), qui s'accompagne toujours, comme l'ont prouvé les travaux de Bollack, de stase papillaire, signe le plus important et le plus constant de cette affection.

Ces méningites sont fréquentes chez les enfants au cours des pyrexies (fièvre typhoïde, coqueluche, affections gastro-intestinales), chez des sujets ayant eu dans l'enfance des convulsions et des troubles cérébraux étiquetés « méningite » et qui ont guéri ; mais on les rencontre aussi comme manifestations primitives, indépendamment de toute autre affection, sans que l'on soit mieux renseigné sur leur pathogénie exacte.

Quincke avait isolé trois types cliniques de méningite séreuse :

La *forme aiguë*, qui réalise le tableau d'une méningite aiguë, d'intensité moindre cependant. Pris brusquement d'une céphalée violente, le sujet éprouve des troubles de la marche et des vertiges, il doit cesser tout travail et s'aliter. Puis surviennent des vomissements et de la torpeur, ainsi que le Kernig et la raideur de la nuque. Ces symptômes persistent et l'on peut constater par la suite la présence de la stase papillaire et l'affaiblissement de l'acuité visuelle avec, parfois, des ophtalmoplégies traduisant l'altération des autres nerfs crâniens.

Dans d'autres cas, l'affection évolue progressivement et sans réaction intense : c'est la *forme chronique*, qui revêt l'aspect d'une tumeur cérébrale. Ces cas ont d'ailleurs été désignés parfois sous le nom de « pseudo-tumeurs ». Céphalées, vomissements, vertiges, se manifestent avec beaucoup moins d'intensité et de façon plus progressive. L'œdème papillaire est en général reconnu avant que la vision n'ait été touchée.

La *forme rémittente*, enfin, est composée d'accès aigus séparés par des périodes de latence, de durée fort irrégulière. Son évolution est des plus capricieuses.

M. Claude a signalé depuis plusieurs autres types cliniques qu'il appelle :

La *forme suraiguë éphémère*, survenant chez des sujets en bonne santé, mais souvent suspects de tuberculose, avec céphalée intense, vomissements et torpeur très accusée, le tout ne durant pas plus de deux à six jours.

Les *formes localisées* sont des formes chroniques du type « pseudo-tumeur » dans lesquelles on observe des syndromes cliniques de localisation soit à la corticalité cérébrale, soit à la région de la base.

Enfin la *variété à accès périodiques* se manifestant par des troubles mentaux ou par des céphalées à caractère pseudo-migraineux.

Dans tous ces cas, la ponction lombaire révèle la présence d'une hypertension manifeste du liquide céphalo-rachidien, qui est en général limpide, simplement albumineux, sans modifications cytologiques. Très rarement il peut être trouble, parfois même d'aspect purulent, mais ses éléments cellulaires sont intacts et il ne contient pas de microbes (épandements puriformes aseptiques de Widal).

Un des caractères fondamentaux, enfin, de ces réactions méningées consiste en ce que la ponction lombaire amène très rapidement une sédation marquée des symptômes en favorisant ainsi la guérison, et Quincke, en même temps qu'il isolait ce type clinique, en avait immédiatement proposé le traitement par la ponction lombaire, pour dimi-

Pour la CURE DE DIURÈSE
prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions
spécifier **EVIAN-CACHAT**

R. C. Seine : 60.297.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL
NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53.319.



Biotose Ciba

EXTRAIT VITAMINÉ POLYVALENT

CONTENANT LES FACTEURS HYDRO ET LIPOSOLUBLES INDISPENSABLES
A LA CROISSANCE ET A LA NUTRITION

Favorise l'assimilation des substances alimentaires proprement dites : albuminoïdes, graisses, hydrates de carbone, sels minéraux (action vitaminique).

Sollicite et active le fonctionnement des glandes endocrines (action vitaminique).

Facilite la digestion des substances amylacées (action diastasique).

INDICATIONS

Chez l'Enfant : Hypothrepsie, Troubles de la croissance, Rachitisme, Pré tuberculose.

Chez l'Adulte : Etats dyspeptiques et entéritiques, Grossesse, Troubles endocriniens, Convalescence, etc.

DOSES : 2 à 6 cuillerées à café par jour.

TRAVAUX, BIBLIOGRAPHIE, ECHANTILLONS :

LABORATOIRES CIBA. O. ROLLAND. 1. PLACE MORAND, LYON



Laboratoires VIGIER et HUERRE, Docteur ès Sciences, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

TRAITEMENT DE LA SYPHILIS

par les injections indolores intramusculaires de **BISERMOL VIGIER** (Mercure et Bismuth)
à 40 gr. d'AMALGAME de **BISMUTH** pour 100 cm³ — Injection indolore — Résorption rapide.
Echantillons et Littérature sur demande

R. C. Paris 76.026.

puer l'excès de tension du liquide céphalo-rachidien, constant dans toutes les formes de méningite séreuse.

OBSERVATION N° 1

V..., 19 ans, ouvrier au chemin de fer d'Orléans.

Bon état général. Pas d'antécédents personnels. Une sœur atteinte de bacillose pulmonaire avancée.

Le 4 juin 1912, ce jeune homme est pris brusquement de céphalées avec vertiges. Il doit cesser son travail. Le lendemain, les symptômes augmentent, il s'y ajoute des nausées. Le docteur Bosc, qui le soigne, le fait examiner au point de vue oculaire le 6 juin. Il présente alors un syndrome méningé avec douleurs de tête violentes et léger Kernig, ainsi qu'une forte stase papillaire à l'œil droit, s'accompagnant d'une diminution de l'acuité visuelle qui n'est plus, à cet œil, que de 1/10. Une ponction lombaire, pratiquée le jour même, montre un liquide céphalo-rachidien hypertendu et clair dont l'examen révéla une légère lymphocytose et un Bordet-Wassermann négatif. A la suite de la ponction, la céphalée et les vertiges disparaissent, la vision de l'œil droit remonte progressivement.

Le 14 juin, V... se plaint de ne plus y voir de l'œil gauche. L'examen ophtalmoscopique révèle à cet œil la présence d'une stase papillaire qui s'est produite rapidement. Nouvelle ponction lombaire.

Trois semaines après, la vision des deux yeux égalait l'unité, l'état général était parfait et il ne persistait plus aucun symptôme de méningite.

Au cours de la maladie du jeune homme, sa sœur mourut de tuberculose pulmonaire. Cette coïncidence fit porter un instant le diagnostic de méningite bacillaire, mais notre malade a guéri complètement, sans autre traitement que ces deux ponctions lombaires. Il a fait toute la guerre sans jamais être incommodé. Revu il y a deux ans, il se maintenait en parfaite santé, avec une vision intacte.

OBSERVATION N° 2

L..., 17 ans, cultivateur.

Pas d'antécédents personnels ni héréditaires. Nous est conduit le 24 juillet 1919 parce que, depuis une quinzaine de jours, sa vue baisse progressivement et de façon rapide. Il a dû cesser son travail et peut à peine se conduire depuis deux jours. Il se plaint également de céphalées persistantes à exacerbations passagères et de vomissements.

On constate aux deux yeux une atténuation considérable des réflexes pupillaires, qui ne sont qu'esquissés. L'examen du fond d'œil révèle une double stase papillaire typique. La vision des deux yeux est réduite à la simple perception lumineuse.

Le malade est hospitalisé.

Une ponction lombaire est pratiquée le 25 juillet. Liquide céphalo-rachidien très hypertendu, en jet, eau de roche. On en recueille 30 centimètres cubes qui sont envoyés au laboratoire aux fins d'analyse (légère albuminose, Bordet-Wassermann négatif).

A la suite de cette ponction, la vision ne s'améliore pas, mais les réflexes pupillaires redeviennent normaux et les maux de tête disparaissent.

Huit jours après, nouvelle ponction, suivie de la réapparition d'une vision quantitative.

La semaine suivante, une troisième ponction lombaire détermine une amélioration rapide de la vision.

Le 18 août, la vision est redevenue normale aux deux yeux

et le malade ne présente plus aucun symptôme d'hypertension intracrânienne.

La guérison se maintient pendant six mois.

En janvier 1920, ce jeune homme fait une rechute. La céphalée s'installe de nouveau et, très rapidement, la vision s'affaiblit, chaque œil étant pris l'un après l'autre, à deux jours d'intervalle.

Une ponction lombaire abondante (80 centimètres cubes environ) est pratiquée le 8 janvier. Très rapidement les symptômes s'amendent et, le 14, l'acuité visuelle est de nouveau normale.

Depuis ce temps, il n'y a pas eu de nouvelles atteintes. L'état général et la vision sont demeurés parfaits.

OBSERVATION N° 3

M^{me} M..., 33 ans, garde-barrière au P.-O., se présente à nous le 23 octobre 1922 parce qu'elle ne voit plus de l'œil gauche et qu'elle sent également la vision de son œil droit baisser peu à peu.

Depuis trois semaines environ, elle souffre de la tête, est sujette aux vertiges et a perdu l'appétit. Elle a été vue par un médecin qui l'a purgée, lui a fait prendre des cachets d'aspirine et qui, finalement, en présence des troubles oculaires survenus depuis huit jours, nous l'envoie en consultation.

L'examen permet de faire les constatations suivantes :

Œil droit. — Mydriase, avec conservation des réflexes pupillaires. Papille à bords flous et dont le calibre des veines est sensiblement augmenté. V = 0,5. Champ visuel normal. Pas de vice de réfraction.

Œil gauche. — Mydriase avec abolition des réflexes. Stase papillaire considérable. V = perception lumineuse. Champ visuel impossible à prendre.

Cette malade, mariée depuis 9 ans, ne présente aucun antécédent personnel ni héréditaire notable. L'examen général, pratiqué le même jour par M. le docteur Bosc, révéla l'existence d'un léger Kernig avec exagération manifeste des réflexes rotuliens. Les urines sont normales, de même que la pression artérielle (16 — 9 au Pachon).

M^{me} M... est hospitalisée le 23 octobre.

Une ponction lombaire est faite le lendemain. Grosse hypertension : liquide céphalo-rachidien limpide dont l'examen fut négatif (formules chimique et cytologique normales, Bordet-Wassermann négatif). Dès le 25 octobre, la vision de l'œil gauche commence à s'améliorer.

Nouvelle ponction lombaire le 30 octobre. Hypertension encore manifeste. La vision se rétablit ensuite rapidement : les pupilles reprennent leur aspect normal, la papille est nette à droite, encore un peu gonflée à gauche. Tous les autres signes de méningite ont disparu. La malade rentre chez elle le 3 novembre.

Une troisième et dernière ponction lui fut faite chez elle par son médecin dans la première quinzaine de novembre.

Revue fin décembre et en avril 1923, M^{me} M... a toujours conservé une acuité de l'unité aux deux yeux avec des papilles normales et un état général excellent.

OBSERVATION N° 4

M^{me} R..., 49 ans, compositrice d'imprimerie. Traitée pour hypertension artérielle depuis plusieurs mois, se plaint en novembre 1922 d'une baisse rapide de la vue telle qu'elle est obligée de cesser son métier. Nous la voyons à ce moment, le 29 novembre. Stase papillaire double.

Œil droit : V = 1/10.

Œil gauche : V = 1/20.

INDICATIONS

BLENNORRAGIE AIGUE et CHRONIQUE
CYSTITES, PYÉLITE, PYÉLO-NÉPHRITE
BRONCHITE CHRONIQUE
BRONCHECTASIE

Dose : 10 à 12 CAPSULES PAR JOUR

REMPLECE AVANTAGEUSEMENT L'ESSENCE DE SANTAL

Echantillon gratuit à la disposition de MM. les Médecins

Vente en gros : LABORATOIRE de BIOCHIMIE MÉDICALE, 36, rue Claude-Lorrain, PARIS (16^e) Télép. Auteuil 26-62
R. PLUCHON, O. Pharmacien de 1^{re} classe. R. C. Seine 109.239.



PAS DE MAUX D'ESTOMAC

PAS DE MAUX DE REINS

TOUT AUSSI EFFICACE

Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, B^e Heussmann, PARIS.
R. C. 313, Aubenas (Ardèche).

LIQUEUR

BÉNÉDICTINE

R. du C. Fécamp : 1279

C'est avec les Sels de la Source **MIRATON CHATEL-GUYON**
QUE L'ON PRÉPARE
LES GRAINS MIRATON
ET LES PASTILLES MIRATON
contre la constipation

SOURCE MIRATON CHATEL-GUYON

Registre du Commerce, Riom, N° 1954

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Ciné-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1419.

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

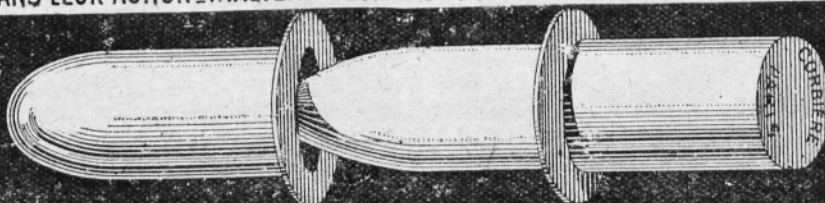
DOSAGE
ADULTES 06/10
ENFANTS 06/03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ECHANTILLON
SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION INALTÉRABLES, GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRÉT
PROFESSIONNEL



LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRÉT
PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TELEPHONE 368)

R. C. Seine : 158.539.

Trois ponctions lombaires sont pratiquées à 8 jours d'intervalle, la première ayant montré une hypertension notable du liquide céphalo-rachidien. Sous l'influence de cette thérapeutique, l'aspect du fond d'œil redevint rapidement normal et, à la fin de décembre, M^{me} B... avait recouvré sa vision normale. Cet état s'est maintenu sans modifications et la malade a pu reprendre au début de 1923 son travail à l'imprimerie sans présenter de rechutes dans la suite.

Voilà donc quatre malades chez lesquels les troubles visuels ont, les premiers, attiré l'attention et chez qui la constatation d'une stase papillaire a permis de diagnostiquer l'hypertension intracrânienne et d'instituer le traitement décompressif immédiat qui, dans tous les cas, amena la guérison.

La facilité même avec laquelle nous avons obtenu ces guérisons et la constance des résultats, jointes à l'aspect clinique de ces malades, nous ont fait, dans les quatre cas, porter le diagnostic de méningite séreuse.

La question de l'opportunité de la ponction lombaire dans les cas de stase papillaire vient d'être très longuement discutée par les ophtalmologistes et les neurologistes. Étant donné que la constatation d'une papille de stase traduit l'existence d'une hypertension intracrânienne, le traitement logique par la décompression s'impose d'emblée à l'esprit. Encore faut-il faire des réserves et discuter le procédé à employer pour obtenir cette décompression. La ponction lombaire constitue évidemment la méthode la plus simple et la plus tentante. Elle fut longtemps la seule employée. Mais il faut se rappeler les morts rapides survenues par suite de la décompression dans les cas de tumeurs de la base privées brusquement du matelas liquide qu'elles soutenaient et retombant sur le bulbe. Il faut également craindre les accidents vasculaires, comme l'hémorragie extra-dure-mérienne qui, dans l'observation rapportée l'an dernier par MM. Morax et Henri Lagrange, amena, huit jours après une ponction lombaire, la mort d'une femme de 34 ans qui présentait une stase papillaire bilatérale.

Actuellement, il semble bien que l'accord se soit fait sur la manière suivante de procéder, en présence d'une stase papillaire :

Commencer tout d'abord par le traitement médical : à savoir, la ponction lombaire que l'on pratiquera en s'entourant des plus grandes précautions possibles : repos de 24 heures au lit avant la ponction, malade à jeun, ponction faite dans la position horizontale en ayant soin de modérer la vitesse d'écoulement du liquide en cas de forte hypertension (l'usage du manomètre de Claude sera, à cet effet, d'un précieux secours en permettant de ne pas se fier simplement à des impressions personnelles parfois trompeuses et de suivre avec exactitude les variations de la pression du liquide céphalo-rachidien en cas de ponctions

répétées). La quantité de liquide retirée sera toujours minime lors de la première ponction : on dépassera rarement 30 centimètres cubes. Après la ponction, le malade restera 48 heures au lit, avec la tête basse pendant les 6 premières heures (suppression de l'oreiller et du traversin et soulèvement des pieds antérieurs du lit par deux briques, de façon à ce que le malade ait la tête plus basse que les pieds).

En même temps que la ponction lombaire, on pourra, sans inconvénients, instituer un traitement spécifique d'essai et même, dans certains cas où l'on suspecte une tumeur, avoir recours à la radiothérapie. Mais il est bien entendu que l'on ne s'attardera pas à cette première phase de traitement si les résultats se font attendre. On ne sera en droit de répéter les ponctions lombaires qu'autant que les précédentes auront produit une amélioration. Si donc, malgré le traitement médical, l'acuité visuelle ne se relève pas et si la stase papillaire persiste, il faut, et de façon précoce, avoir recours au traitement chirurgical sous forme d'une craniectomie décompressive selon la technique bien réglée par de Martel.

Dans les cas rapportés ici, de même que dans les autres observations de méningite séreuse, la ponction lombaire seule a suffi à amener la guérison. Quelque rares que soient les atteintes de ce mal, il faut cependant y songer et surtout rechercher de façon systématique la stase papillaire chez les sujets présentant un syndrome méningé plus ou moins fruste, même s'il ne s'accompagne pas encore de troubles visuels. La précocité du traitement de l'hypertension intracrânienne est en effet, répétons-le encore, la seule garantie que nous ayons d'éviter à ces malades l'atrophie optique, c'est-à-dire la cécité définitive et incurable.

LA GRANDE MARQUE

des Antiseptiques urinaires

R. G. Seine N° 131.468.

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE

ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

De Trouette-Perret

1^{re}
AphloïneSpécifique des Troubles
de la Ménopause
et du système veineux1^{re}
Nisaméline

(Guaco)

Prurits - Eczêmas - Prurigos
Névralgies1^{re}
PapaineGastro-Entêrites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels - PARIS

R. C. (Seine) 54002

Conservation indéfinie

Soluble dans tous liquides

LE
QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les

EST INDiqué

Aux Doses

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE,
CONVALESCENCES, ASTHÉNIE
POST-GRIPPALE, ANÉMIE
:: :: PALUDISME, ETC. :: ::

1 cuillerée à café aux repas . . .

TONIQUE

ou

par cuillerées à soupe

FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris

R. C. Seine : 63.298.

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIÉTÉRIE**ELIXIR GREZ**
ET PILULESCHLORHYDRO-
PEPSIQUES
Amers et Ferments,
digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. Enfants : 1 à 2 cuillerées à dessert

Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Échantillons.

R. C. Seine : 137.933.

Hexaméthylène - Tétramine pure.

UROMETINE

LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons :
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8^e

R. Com. Cosne (Nièvre) : N° 263.

La SERVANTE des FLEURS... L'ABEILLE

Par ROGER GAUTHIER,

Apiculteur spécialiste,

(Suite.)

Dans un précédent article (1), nous avons levé le voile qui couvre pour beaucoup le mystère des abeilles, et dans un exposé forcément restreint nous avons essayé de jeter un peu de lumière sur les avantages qu'offre l'apiculture.

La *Gazette médicale du Centre* est tout indiquée pour faire paraître plusieurs fois par an une série d'articles qui, sous forme documentaire, intéresseront ceux de ses lecteurs qui voudraient s'occuper des abeilles.

Pour débiter en apiculture, la véritable saison est le printemps.

Le mois de mai est une bonne époque pour peupler les ruches, soit par transvasement, soit avec des essaims.

Supposons donc que parmi les lecteurs de la *Gazette médicale du Centre* il s'en trouve quelques-uns qui voudraient, avec l'arrivée de la belle saison, enrichir l'horizon de leur jardin par l'apport de quelques ruches.

Ils peuvent commencer par l'achat de ruches toutes peuplées et garnies de provisions d'attente, ruches qui, la même année, si elles sont placées dans une région mellifère, seront susceptibles de donner à leur propriétaire un rapport de 25 % sur le capital engagé, et cela sans beaucoup de peine ni de travail, puisque dans ce cas il n'y aura qu'à ouvrir la porte aux butineuses et attendre la récolte.

Mais, si l'on est curieux de pénétrer à fond les travaux et le mystère de la vie des abeilles, il y a une méthode plus intéressante et plus captivante, c'est celle qui consiste à acheter des paniers contenant rayons, miel et abeilles et, quelques jours avant la grande floraison, transvaser le tout dans une ruche à cadres.

Oui... mais voilà un travail qui ne peut être fait par un débutant. Il faut une grande pratique des abeilles pour réussir cette opération capitale en apiculture.

Dans toutes les régions de France, il se trouve des apiculteurs à pratique moderne, qui ne demandent pas mieux que de mettre leur science et leur savoir au service des débutants ; c'est donc à ces gens de « métier » qu'il faut s'adresser, et non pas à ces « mouchiers » qui étouffent les abeilles pour obtenir le miel.

Donc un transvasement fait dans de bonnes conditions de temps et de pratique peut, dans un pays mellifère, donner dès la première année un beau résultat.

Pour se procurer ruches et abeilles, il y a dans chaque canton des sociétés qui s'occupent de la culture des abeilles et par elles vous pourrez vous documenter sur tout ce qui concerne l'apiculture ; mais n'oubliez pas cette maxime plus vraie en apiculture que pour beaucoup d'autres questions : « Hâtez-vous doucement ».

Oui, faites votre apprentissage, soyez prudent, lisez, étudiez, observez, pratiquez aux côtés d'un praticien, et après la

première année vous serez déjà très averti sur le mystère de la ruche.

Nous ne pouvons indiquer un modèle de ruche plus qu'un autre, car chaque région en possède qui s'adaptent très bien avec la richesse mellifère de l'endroit ; il en est de même pour un manuel apicole, car, suivant que vous aurez affaire à tel ou tel apiculteur, il vous conseillera ou vous déconseillera ce que nous aurions pu vous recommander ; tout cela est une question de *couleur locale*.

Cependant il nous paraît indispensable de signaler à nos lecteurs trois types de ruches les plus usitées dans toutes les régions de France.

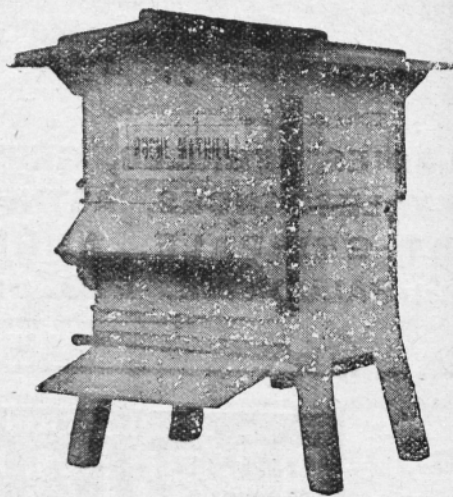


FIG. 1. — Ruche type Dadant.

Le cliché n°1, qui représente la ruche système Dadant, est le type ruche dite verticale, parce que son agrandissement, c'est-à-dire son grenier à réserve en miel, est superposé au



FIG. 2. — Ruche type Voirnot.

foyer d'habitation des abeilles ; c'est, à notre avis, sinon la meilleure ruche, tout au moins pour beaucoup de régions la ruche qu'il faut adopter, soit à 10 cadres, soit à 12 cadres suivant la richesse en fleurs de la contrée.

(1) *Gazette médicale du Centre*, numéro d'avril.



MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF
PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR
INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 F^{cs}

LABORATOIRE DU MUTHANOL - P. LEMAY, Doct^r en Pharm.
55, Boul^d de Strasbourg, PARIS (10^e) - TEL. NORD 12-89
DÉTAIL : STOLS, Ph^{ci}en 156, Avenue Victor Hugo - PARIS (16^e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE
et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr.
de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 25 francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant
2 cgr. 6 de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 18 francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : Adultes, 10 francs; Enfants, 9 francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie
pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981.



TOPIQUES CHAUMEL

ICHTHYOL

BOUGIES CHAUMEL (URETHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

PESSAIRES CHAUMEL

ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL

ENFANTS SUPPOSITOIRES CHAUMEL

CRAYONS CHAUMEL INTERUTÉRINS

OVULES CHAUMEL

GLYCÉRINE SODIÉE

MAIADIES DES FEMMES

78 : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DETAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

R. C Paris : 25.197.



ALUCOL WANDER

Hydrate d'alumine colloïdal.

TRAITEMENT SÉDATIF ET CURATIF DE L'HYPERCHLORHYDRIE
ET DE L'AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

1° Protection de la muqueuse stomacale par le mucilage colloïdal que
forme l'ALUCOL au contact du suc gastrique hyperacide.

2° Fixation par cette masse mucilagineuse des principes fermentes-
cibles et entéro-toxines

En CACHETS et COMPRIMES

Echantillons à la disposition du Corps Médical

ÉTABLISSEMENTS WANDER, 58, Rue de Charonne - PARIS (XI^e)

Le cliché n° 2, qui représente une ruche plus étroite, est presque la ruche cubique dite de *Voirnot*; c'est également

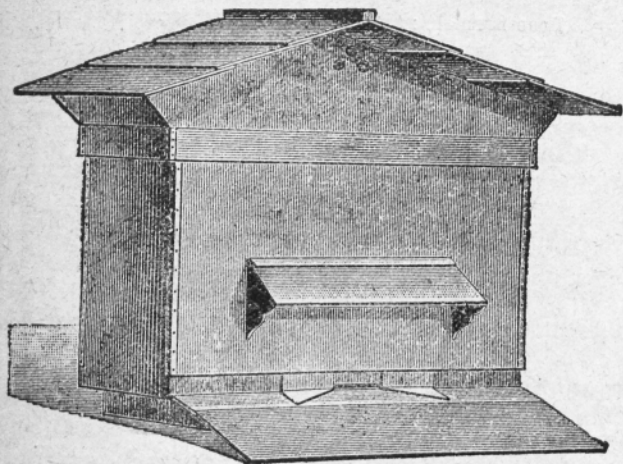


FIG. 3. — Ruche type Layens.

un type vertical et donnant, comme la ruche Dadant, d'excellents résultats dans des régions à miellée moyenne.

Le cliché n° 3 représente une ruche du type horizontal dite de *Layens*. Dans ce système, l'agrandissement se fait sur les côtés et elle comporte un seul corps de logement de 20 cadres en général. Pour plusieurs raisons, nous ne la conseillons que rarement: elle nous donne une trop grande capacité intérieure.

Médecins, que ceux d'entre vous qui ont déjà jeté un regard bienveillant sur ces modestes lignes, et qui sont tentés de connaître davantage les bienfaits de l'apiculture, se mettent dès maintenant à la recherche des éléments nécessaires aux débuts; nous les aiderons dans le courant de l'année par des articles rédigés sous forme de leçons, trop heureux si, par ces modestes exposés, nous avons pu contribuer au développement de cette si lucrative industrie et fait entrevoir à travers la poussière d'or que forment les abeilles la beauté des rayons couleur d'ambre et connaître des heures inoubliables d'attentive curiosité (1).

(A suivre.)

(1) Les clichés ont été obligeamment prêtés par les établissements d'apiculture A. Mathieu, à Châteauroux (Indre).

ÉLOGE DE FARABEUF

Par le Professeur JEAN-LOUIS FAURE.

Du magnifique éloge de Farabeuf prononcé à la Société de Chirurgie par le professeur Jean-Louis Faure, nous extrayons ce portrait du grand anatomiste. Tous ceux de nos confrères qui ont connu Farabeuf seront heureux de retrouver ici l'image de ce maître, burinée dans le style des plus beaux portraits classiques.

D^r Bosc.

Dans l'ombre grise d'une brumeuse après-midi d'hiver, sous la lumière incertaine et tremblante, un peu avant l'heure du cours, on voyait sortir de l'étranglement ténébreux de la rue de l'École-de-Médecine un être à l'aspect étrange, tassé, voûté, courbé, traînant péniblement ses pieds endoloris recouverts de feutres informes, vêtu d'un vieux manteau à longue pélerine, coiffé d'un vieux chapeau enfoncé jusqu'aux yeux et le bas du visage enseveli sous le triple repli d'un cache-nez immense, vieux comme tout le reste, et dont les extrémités descendaient en désordre jusqu'au milieu du dos. Dans l'intervalle entre le vieux chapeau et le vieux cache-nez se profilait un nez que chevauchaient plusieurs lorgnons superposés, dont un toujours muni de verres noirs pour protéger ses pauvres yeux contre l'éclat de la lumière.

Et puis, quelques minutes après, on voyait entrer dans le grand amphithéâtre, dont les gradins ne laissaient pas voir une place vide, sous la grande clarté des lumières, le même homme, toujours un peu courbé, mais débarrassé de ses étranges vêtements dont il ne conservait qu'une redingote un peu longue. Il était agité, il était nerveux, car la

leçon qu'il allait faire était toujours pour lui une épreuve émouvante. Sa figure osseuse, au front large et dégarni, aux sourcils accusés, au nez énergique et bien dessiné, aux lèvres minces, au menton volontaire qu'encadraient des favoris grisonnants, — sa figure osseuse, sous l'influence de l'émotion intérieure et peut-être aussi de quelque souffrance cachée — car il souffrait toujours — présentait une sorte de crispation contenue, une rigidité douloureuse, qu'accentuait encore la profondeur des plis qui se creusaient sur son visage. Il s'avancait ainsi jusque vers le milieu de la grande table dont il effleurait machinalement le tapis vert du bout de ses doigts amaigris. Et puis, lorsque l'agitation causée par son entrée dans l'immense auditoire s'était un peu calmée, il levait vers les hauteurs de l'amphithéâtre son visage aux yeux douloureux et il commençait sa leçon. Sa voix était faible, cassée, chevrotante, avec des intonations sourdes, des résonances métalliques. Des mots, des phrases entières échappaient à l'oreille la plus attentive. Peu à peu, cependant, sa parole devenait plus ferme, sa voix plus forte et plus mordante, sa physionomie s'éclairait, elle s'égayait même parfois d'un sourire et sa démonstration s'accompagnait de gestes expressifs et quelquefois d'un pittoresque qui dépassait la mesure commune. Car il ne reculait devant rien lorsqu'il voulait se faire comprendre et faire pénétrer sa pensée dans la pensée de ceux qui l'écoutaient. Je l'ai vu, pour illustrer l'explication de certains mouvements



ALUNOZAL

Salicylate basique d'Alumine.

ANTIDIARRHÉIQUE PUISSANT

L'ALUNOZAL libère, dans l'intestin seulement, l'alumine dont l'état gélatineux intensifie le pouvoir d'absorber les toxines et les propriétés astringentes que complète heureusement l'action analgésique et antiseptique du salicylate alcalin formé.

Tolérance stomacale parfaite - Toxicité nulle

**MÉDICATION DE CHOIX DES
DIARRHÉES de toutes natures, Aiguës et Chroniques**

Comprimés à 0 gr. 50 (Tubes de 20 Comprimés). — Granulés à 25 % (Médication agréable, recommandée en médecine infantile).

Littérature et Échantillons: Laboratoire des Produits "USINES DU RHÔNE", 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8^e).

N° d'inscription au Registre du Commerce : 104.380 (Seine).

MÉDICATION PRÉVENTIVE CONTRE LA TUBERCULOSE

Nécessaire aussi aux Femmes enceintes et aux Nourrices fatiguées, aux Enfants à Croissance pénible ou trop rapide, aux Convalescents, aux Déprimés

Cachets

Adultes, 2 par jour; 10 ans, demi-dose.

CÉRÉOSSINE

Granulé fondant :

Friandise pour Bébé :

1 à 2 ans, une cuillerée à café;
3 à 5 ans, deux cuillerées;
6 à 10 ans, trois cuillerées;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable de juguler le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation parce que :

- 1° elle apporte la *totalité des sels nécessaires*;
- 2° elle assure, en outre, chose essentielle, la *fixation de ces sels*.

Échantillons et
littérature très complète

Ed. DEHAUSSY
Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences

44, Rue Inkermann — LILLE
R. du C. Lille : N° 1.794.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VII^e).

ANESTHÉSIOQUES

CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ETHYLE
CHLORURE D'ETHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Reg. Com. Seine : 176.219.

articulaires, monter sur une chaise et peut-être même sur la table, je l'ai vu retirer la manche de son vêtement pour y chercher des comparaisons incroyables, mais qui frappaient par leur vérité l'esprit des élèves d'une façon qui ne s'effaçait plus. Je l'ai vu sortir de sa poche ou prendre sous la table des appareils extraordinaires, des machines avec des ressorts et des élastiques, appareils qu'il avait profondément étudiés et construits lui-même et qui démontraient avec une clarté merveilleuse le rôle et le mécanisme de certaines articulations. Et lorsqu'il prenait ses crayons de couleur pour illustrer ses descriptions de dessins qu'il exécutait au tableau, avec une exactitude, une précision et une élégance sans pareilles, en montrant en même temps l'action de chaque muscle, le rôle de chaque saillie osseuse, la fonction de chaque ligament, sa leçon devenait une magnifique évocation et comme une résurrection de la nature elle-même. Il ne restait plus trace alors de son émotion du début ; il se donnait tout entier et, malgré les marques d'une fatigue parfois trop visible, lorsqu'il était dans tout le feu, dans toute l'ardeur, dans

tout l'enthousiasme de sa description, nul n'eût pu reconnaître l'étrange et pitoyable passant qui tout à l'heure se traînait péniblement dans la rue, dans cet homme extraordinaire, dans ce demiurge à la parole ardente et aux gestes illuminés, qui connaissait les secrets de la vie et qui savait faire pénétrer dans l'âme de ceux qui l'écoutaient ce qu'il avait appris lui-même en cherchant à surprendre les secrets de la mort.

Ainsi m'apparut Farabeuf quand j'assistai pour la première fois à ses leçons, dont le souvenir est resté profondément gravé dans ma mémoire. C'était en 1886, alors qu'il venait d'être nommé professeur, et cet enseignement si vivant ne nous faisait pas regretter celui du vénérable professeur Sappey, que je vois encore, avec sa tête fine et ses longs cheveux blancs, discourant solennellement devant les gradins vides du grand amphithéâtre ! Farabeuf était alors dans toute la puissance de son talent. Il avait atteint ce qui semblait être le but suprême de sa vie, et c'est à ce moment que la maladie qui l'avait torturé vint s'abattre sur lui plus cruellement que jamais.

REVUE DES REVUES

Par Ph. DALLY.

L'Esprit nouveau, Mars 1924 (3, Rue du Cherche-Midi, Paris VI, 6 fr.).

M. OZENFANT, qui est le prophète de cette revue, ne veut pas qu'on fasse « l'amour avec les yeux ». L'œuvre d'art, selon lui, doit être chaste. Il est très à la mode, actuellement, de reléguer l'amour au fond de l'appartement et des ombres de la nuit, de ne plus supporter l'idée ou l'évocation de ces « coucheries » qui ne sont, après tout, qu'un exutoire, une fonction animale peu digne de gloire. Cela fait partie de l'esprit nouveau, et cette revue est tout à fait pudique. Ainsi M. A. VAUVRECY, analysant le *Rabevel* de M. Lucien Fabre, blâme non seulement la banalité des situations, mais leur outrance sensuelle.

Le docteur Alexandre MOLNAR parle de la *Hongrie* et de sa littérature, et M. René CHALUPT de la *Troisième Symphonie d'Albert Roussel*, qu'il admire.

M. Fernand DIVOIRE célèbre le *Voulez-vous jouer avec moi ?* de M. Marcel Achard. Il voit dans son succès, dans celui du cirque, du cinéma, du music-hall, un signe de « la haine du vieux théâtre » dont il se conjoint.

Nos confrères ALLENDY et LA FORGUE étudient savamment *Le Conscient et l'Inconscient*, et les origines védiques, taoïstes, talmudiques, platoniciennes, de cette notion, dont Freud a tiré tant d'effets. Le trait de génie de la psychanalyse est dans ses méthodes, singulièrement celle des associations d'idées qui permet de petits voyages curieux dans l'inconscient de son voisin. Nos confrères, qui font toute la psychanalyse qu'ils peuvent à la clinique

de Sainte-Anne, nous donnent ici un résumé excellent de la dernière mouture du freudisme.

Puis M. OZENFANT reprend la parole et nous explique la *Formation de l'Optique moderne*. Il paraît que nous sommes dans une époque « claire et impérative » qui peut seule satisfaire l'esprit géométrique : et pourtant « tous les temples de l'Art sont consacrés au flou, au désordre, à l'antigéométrie ». Des images illustrent ce que M. Ozenfant entend par géométrie. C'est très loin de la géométrie pratique de Manesson-Mallet ou de l'*Anderweysung* de Dürer : mais il faut bien que le monde change.

D'ailleurs, si nous nous acharnons aux formes archaïques, nous nous rendrons coupables, au dire d'un anonyme qui signe d'une montre Oméga, d'*Usurpation de Folk-Lore*. Notre devoir est donc de renoncer à ce bric-à-brac qui nous paraissait un enrichissement, de vendre nos bibelots et nos antiquailles, et de vivre géométriquement. Seuls les Nègres ont le droit aux masques expressifs, sentimentaux, romantiques, émouvants. Heureux nègres !

Théâtre et Comœdia illustrés, 15 Janvier 1924 (15, Avenue Montaigne, Paris VIII).

Les publications de M. Jacques Hébertot sont généralement fort réussies, en ce sens qu'elles atteignent leur but sans le dépasser. Tenir le lecteur au courant de tout ce qui se passe dans le monde du théâtre, avec des images, des notices courtes, lucides et impartiales, et des études



Pour semer utilement...

il faut des semences vivantes et sélectionnées.

Pour ensementer utilement l'intestin...

il faut des ferments lactiques sélectionnés et vivants.

Les FERMENTS LACTIQUES de la YAOURTINE

sélectionnés rigoureusement sous le contrôle constant du laboratoire, fortement concentrés en culture sèche, isolés de l'air extérieur par un enrobage spécial (procédé NESTLÉ)

se conservent longtemps à l'état de vie

Forme Dragée

Adultes

Forme Granulé

Nourrissons

*Auto-intoxication intestinale et ses répercussions
(nerveuses, rénales, hépatiques et cutanées)*

plus poussées sur certains sujets qui méritent développement, suivre de près la vie rayonnante du cinéma (mais ici j'entends, si j'ose dire, mon voisin Lionel Landry qui dresse l'oreille), voilà ce que voulait l'actif manager des Théâtres des Champs-Élysées, les plus beaux de Paris : il y a succédé et comble ainsi les désirs des pauvres provinciaux qui rêvent dans leur sous-préfecture à ce qu'ils iront voir lors de leur prochain voyage à ce Paris dont ils peuvent presque apercevoir, au lointain horizon, la lueur de fournaise. De plus, il remplit d'aise les Parisiens auxquels il fournit libéralement du théâtre chez soi, et fait fleurir les souvenirs de ceux qui ont pu goûter le théâtre au théâtre.

Ceux qui ne savent pas lire ont des images à regarder ; ceux qui aiment la lecture trouvent jointe à chaque numéro de *Théâtre et Comœdia illustrés* une pièce nouvelle. Le numéro de janvier contient *Pouche*, que vous lirez avec joie si vous ne l'avez vu jouer. *Knock* apparaîtra un des prochains mois.

Le Bulletin de la Vie artistique, 1^{er} Avril 1924 (25, Boulevard de la Madeleine, Paris I, 1 fr. 25).

L'Exposition des Arts décoratifs de 1925 fait l'objet de critiques assez acerbes, quant à son organisation, de la part des décorateurs. M. Frantz JOURDAIN se méfie des jurys d'admission, qui ne connaissent rien à l'art de notre temps ; MM. Maurice DUFRENE et Edgar BRANDT, membres de ces jurys, ont la volonté d'être justes, mais sévères ; MM. Emile DECOEUR, Paul FOYOT et Adrien-A. HÉBRARD ont confiance dans le zèle et l'équité des juges, mais non dans leur compétence. Les pauvres juges ont mauvaise presse ; ils sont maudits et nasardés avant même d'avoir réglé le fléau de leur balance, que l'on déclare d'avance une balançoire.

M. G. J. (Guillaume JANNEAU) raconte comment M. Gaudissart a fait collaborer des cimentiers à sa décoration des nouveaux magasins du Bon Marché. Une critique des livres et des revues nous résume l'article récent de M. André Lhote sur *l'Utilisation plastique du Coup de Foudre* et des travaux de divers hommes de lettres sur *Deux peintres*, MM. Pierre Bonnard et Henri Matisse ; et il y a encore dans la petite revue des renseignements, des nouvelles, des mots célèbres et de charmantes vignettes. Chacun des 25 sous que coûte le *Bulletin de la Vie artistique* paie une mine d'or.

Intentions, Mars 1924 (7, Rue de l'Odéon, Paris VI, 2 fr. 50).

Sous le signe de M^{lle} Monnier, qui tient boutique des meilleurs livres à cette adresse, *Intentions* continue ses danses inégales. Quatre ou cinq danseurs en font les frais ; ils s'applaudissent l'un l'autre très fort afin d'éviter cette peine au public, et ils ont aussi des mitrailleuses pour tuer ceux qu'ils n'aiment pas. Nommons MM. St-J. PERSE,

Michel YETT, Stanislas FUMET, Pierre REVERDY ; mais je refuse de citer même le nom de M. Marcel JOUHAN-DEAU, dont le *Monsieur Godeau intime* semble une variation de cet exercice sublime qui consiste à transvaser du vide dans du vide.

Correspondance d'Orient, Avril 1924 (3, Rue Laffitte, Paris IX, 3 fr.).

M. SAINT-BRICE n'a pas confiance dans *La Grèce en République* : ni dans la Grèce, ni dans la république. Cette république ne serait qu'un pronunciamiento et, aujourd'hui comme en 1909, la Grèce est menée par la ligue militaire.

Le docteur Georges SAMNÉ, lui, n'a pas confiance dans *La Turquie laïque* ; il regrette, pour les Turcs, le prestige que donnait le califat maintenant transféré en Syrie. Au contraire, notre confrère J.-C. DELARUE-MARDRUS garde son estime pour *La Turquie*, mais lui conseille de ne pas renoncer à sa situation de « champion d'une Asie qui, pour redevenir plus compréhensive, plus cultivée, n'aurait qu'à regarder derrière elle, dans un passé beaucoup plus lointain que le règne des califes ». En d'autres termes, il annexe Sémiramis, Nabou-Khouddour-Oussour, Assurnazipal et Cyrus à Mahomet, l'obscur conducteur de chameaux.

Demain, Mai 1924 (9, Rue Antoine-Chantin, Paris XIV, 6 fr.).

N'insistons pas sur le roman de M. René BOYLESVE ; il fut écrit aux temps, décrits par nos grands-pères, où les cochers de l'Urbaine portaient des gilets rouges et des chapeaux de toile cirée blanche. M. René Boylesve est devenu académicien, et les cochers chauffeurs : ce sont d'autres professions. Le héros des *Souvenirs du Jardin détruit* est un médecin qui trompe une femme aimable et amoureuse avec une autre femme non moins amoureuse, mais douée de qualités d'adhérence qui en feraient une excellente réclame pour une colle... de ménage.

M. Ernest PÉROCHON répète l'histoire de *Candide* : *Sous la bonne Étoile* est l'exposé de tous les malheurs qui arrivent à un brave Vendéen que l'on invite sans cesse à remercier les dieux, attendu qu'il pourrait être plus malheureux encore.

La comtesse DE NOAILLES, dont suit un conte, a un beau talent, un immense talent, comme on sait : aisance du style, clarté simple du sujet, beauté des images, justesse des touches ; elle ajoute des dons innés de prosateur à ceux, merveilleux, par lesquels les Muses en ont fait un de nos meilleurs poètes. Faut-il la féliciter ou se plaindre des limites infranchissables qui sont assignées à son génie ? Une malédiction de fée bossue lui a pour jamais interdit de voir dans les âmes, les choses, les paysages autre chose que le contour. Tout est vu, décrit, senti de

CAUTERETS

Hautes-Pyrénées — Altitude : 932 m.

SAISON : MAI-OCTOBRE

Prix des traitements très réduits en Juin et Septembre

Gorge, Bronches
Voies respiratoires
Eaux exportées

Société thermale des Pyrénées
R. C. Seine : 56.247.

à Cauterets (H^{tes}-Pyrénées)
à Paris, 126, r. de Provence

BAINS SALINS DE

TRAINS DIRECTS
pour toutes directions

A 6 h. de Paris

A 4 h. de Lyon

Ouverts toute l'année

BESANÇON-LA-MOUILLÈRE

SAISON de mai à octobre

Eau chlorurée sodique forte, bromo-iodurée

Par litre : 291 gr. 200 de chlorure de sodium
0 gr. 118 de bromure de potassium

LA FORTE BROMURATION DE SALINS ALLIÉE A LA CHLORURATION DE SALIES

Traitement du Rhumatisme et de la Goutte par le "FANGO"

Maladies des FEMMES et des ENFANTS
Maladies des OS et des ARTICULATIONS

Vente d'EAUX MÈRES et de SELS pour bains, injections, compresses à domicile

Traitement gratuit pour MM. les Docteurs : 50 % de réduction à leurs familles

ANTISEPSIE

MYCIDOL

Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.

Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.

Echantillon franco sur demande aux Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHÔNE

Aux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ**
Elixir iodo-tannique à base de Noyer

R. C. Romans 3.915.

LE LACTATE D'Hg

est le sel le mieux Toléré par l'estomac
(Adultes et Enfants). Il est pur et inaltérable
et toujours accepté dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02)
avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY

(sans autre indication)

A. ROY & C^{ie}, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.298.

l'extérieur, et la mort d'une vieille dame, qui est le sujet de la *Tragédie simple* ici racontée, se réalise à nos yeux par les gestes et les comportements des parents, des servantes, du prêtre qui l'assistent. Puis le poète qui attendait son tour surgit de l'ombre de la mort et chante une « pâle nénie » sur les morts « qui ne s'en vont pas seuls, mais entraînent avec eux, dans leurs ténèbres, une portion des cœurs vivants qui les nourriront mystérieusement d'azur aérien, de secrètes et amoureuses pensées ».

C'était une jolie gloire, pour Louis HÉMON, de s'inscrire au fronton de l'immortalité avec un seul volume. Mais asteure un manuscrit de Louis Hémon est plus précieux qu'un gros diamant, et on pardonnera d'autant plus aisément à l'éditeur : M. Bernard Grasset, de publier celui-ci, qu'il est vraiment captivant. Le titre : *A la Recherche de Maria Chapdelaine*, précède des notes prises par Hémon lors de son premier voyage au Canada. La nature aimable, fine, le don de sympathie et le goût de comprendre, le sens très français de curiosité tolérante et objective, s'y révèlent dans une suite de récits écrits avec une fluente alacrité à la gloire de Québec et du beau Saint-Laurent.

Europe, 15 Mai 1924 (7, Place Saint-Sulpice, Paris VI, 4 fr.).

Cette revue est cosmopolite, comme son nom l'indique, et c'est sans doute pourquoi les collaborateurs, qui tous écrivent dans une langue sans reproches, rappellent sans cesse les filons belges ou suisses de notre littérature. Ainsi M. BAZALGETTE, qui vit en Amérique, mais est né outre-Loire, raconte dans *La Bonne Fortune* des histoires de camping à la Topffer ; tandis que M. Pierre-Jean JOUVE, écrivain suisse, date de Bavière des vers à la Verhaeren (*Le Lac noir*).

M. Félix TIMMERMAN, Flamand, traduit par Betty COLIN, nous amuse avec une *Petite Communiant* très angélique, et M. MAURICE étudie *Oulianov Lénine* et ses œuvres ; et je signale une traduction par N.-S. MIRSKI d'un dialogue philosophique, ironique, amer, méchant, sarcastique, d'Alexandre BLOK.

Sans parler des poèmes sportifs de M. DE MONTHERLANT, le reste de la revue est trop tendancieux pour être agréable à analyser.

REVUE DES LIVRES

Par Ph. DALLY.

Marcel PROUST, **A la Recherche du Temps perdu** : *La Prisonnière* (Sodome et Gomorrhe, III). — Paris, Editions de la *Nouvelle Revue française*, 3, Rue de Grenelle, 1923 ; 2 vol. de 280 et 287 pp. in-12, 15 fr.

Cette œuvre est posthume, ayant été révisée par le docteur Robert Proust et M. Jacques Rivière. Le sujet en est double, comme l'indique le sous-titre : le premier volume consacré à Sodome et l'autre à Gomorrhe. Ceux qui ont suivi la longue série de ces romans-mémoires retrouveront ici des personnages connus : M. de Charlus dans le premier volume, Albertine, la prisonnière celée dans l'appartement même du narrateur qui prend ici pour la première fois le nom de Marcel, M^{me} de Guermantes, et Françoise, et Vinteuil, et sa fille et M. Verdurin. Il n'y a pas de sujet à raconter, et le lien même, tout artificiel, qui réunit ces personnages, est difficile à expliquer.

S'il est vrai qu'il faut un point d'interrogation pour faire un roman, le seul qui soit nettement posé ici est de savoir si M. de Charlus se livrera à son péché favori, et si Albertine à Balbec a mangé (*mutatis mutandis*) de ce même pain viennois, boulangé par Freud. C'est à peu près la seule intrigue de ce livre ; mais il est entendu que nous avons, depuis longtemps, supprimé l'affabulation, vieux legs des littératures périmées.

La composition aussi, d'ailleurs. Ce livre n'a pas de parties, pas de proportions, d'équilibre, de compensation, de

plan ; il suit le cours de la pensée de l'auteur et se déroule comme une plaine où l'on cultive tantôt des asphodèles, tantôt du macaroni, tantôt des huîtres perlières, tantôt des choux, mais sans qu'on y voie jamais ni montagne, ni océan, ni précipices, ces choses faisant partie du décrochez-moi-ça romantique dont nous sommes aussi heureusement délivrés.

Plus de style peigné non plus : la célèbre négligence de Marcel Proust fleurit dans ce jardin. L'impropriété, la banalité, le son faux, l'incorrection syntaxique, sont monnaie courante. On sait comment vivait Marcel Proust : confiné, presque grabataire, cet esprit bourré de littérature et de pensée dictait ses œuvres qui forment comme une sécrétion cérébrale non différenciée : il est probable qu'il ne les relisait presque jamais, insoucieux de tout filtrage et de toute mise au point.

Et pourtant, quelle belle nature d'homme de lettres !

Dans ce fouillis, où des parties énormes sont bâclées, monochromes et monotones, des chapitres entiers donnent une impression de soin et de fini : chapitres lumineux. *Le Septuor de Vinteuil*, par exemple, qui avait paru dans la *Nouvelle Revue française*, il y a quelques mois, est un beau morceau de critique musicale analytique, bien écrit, peaufiné même, qui fait scandale dans tout ce désordre. Il y a de page en page des remarques profondes, curieuses, des vues intelligentes, lucides, passionnantes, sur le monde de la pensée ou sur la pauvre âme

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : PARIS : **MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul^e St-Michel, PARIS. — Tél. Gobelin 24-81. — 33^e ANNÉE

L.B.A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE L.B.A.

54 — Faubourg Saint-Honoré, 54 — PARIS

Téléphone-Élysées : 36-64, 36-45.

Adresse Télégraphique : RIONCAR-PARIS

EVATMINE (Traitement de l'Asthme)

(Sérothérapie antibasedowienne, **HÉMATO-ÉTHYROÏDINE**

LEVURE CARRION B 17 Traitement de la Furunculose

EUKINASE-PANCRÉATOKINASE

RETROPITUINE (Lobe postérieur de l'Hypophyse)

VACCINS CARRION

ANALYSES MÉDICALES

AUTO-VACCINS

COMPRIMÉS

Pluriglandulaires

T.O.S.H. { Thyroïde... 0 gr. 02
Ovaire... 0 gr. 10
Surrénale... 0 gr. 10
Hypophyse... 0 gr. 03

T.A.S.H. { Thyroïde... 0 gr. 02
Orch. (And.)... 0 gr. 10
Surrénale... 0 gr. 10
Hypophyse... 0 gr. 03

T.S.H. { Thyroïde... 0 gr. 02
Surrénale... 0 gr. 20
Hypophyse... 0 gr. 05

O.S.H. { Ovaire... 0 gr. 15
Surrénale... 0 gr. 05
Hypophyse... 0 gr. 05

T. A. { Thyroïde... 0 gr. 03
Orch. (And.)... 0 gr. 20

S.H. { Surrénale... 0 gr. 20
Hypophyse... 0 gr. 05

T.O. { Thyroïde... 0 gr. 03
Ovaire... 0 gr. 20

O.M. { Ovaire... 0 gr. 20
Mammaire (glande)... 0 gr. 30

Produits Biologiques

CARRION

AMPOULES, CACHETS, COMPRIMÉS D'EXTRAITS D'ORGANES

CORPS JAUNE, FIEL de BŒUF, FOIE, GLANDES MAMMAIRES,

HYPOPHYSE, OVAIRE, SURRÉNALE, THYMUS, THYROÏDE, etc., etc.

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de PARIS

REGISTRE DU COMMERCE SEINE n° 58.627.

humaine, des chapitres d'histoire moderne, de linguistique, de toponomastique, qui suffiront à la gloire perdurable de Marcel Proust. L'étude de l'amour bizarre, bistourné, intriqué, de Marcel pour l'ardente et passive Albertine et surtout le tableau de ses jalousies, de son état de délire jaloux, est une merveille.

Mais les esprits intoxiqués par la perfection parnassienne regretteront quand même que Marcel Proust n'ait pas acheté quelques crayons bleus et un canif pour les tailler. Il aurait beaucoup biffé, et il lui aurait été beaucoup pardonné. Il savait corriger, choisir, parfaire : il nous devait de s'y appliquer. Son œuvre serait devenue indiscutable : mieux encore, il n'aurait pas donné à tous les niais de génie qui encombrant actuellement la littérature l'excuse de son mauvais exemple.

On pense toujours, en lisant Proust, à deux écrivains, Saint-Simon quant au style et Dostoïewsky quant à la pensée.

Saint-Simon a sur Proust la supériorité de l'aristocratie, dans la langue et dans l'écriture, qui n'est jamais ni banale, ni vulgaire, ni fausse ; de plus, ses sujets, qui sont *da vero*, sont plus consistants que les enfants du cerveau de Proust.

Quant à Dostoïewsky, la différence est essentielle et ethnographique : jamais les héros de Proust ne pensent à leurs péchés ni à leur indignité comme font les Karamazow ou Roguogine. Leurs comportements passionnels sont conçus objectivement, sans la complication de la faute devant Dieu qui torture les héros russes. Il est curieux de voir le protestant Marcel Proust insoucieux de l'idée morale qui est la base des romans du grand Russe dont il a subi si évidemment l'influence.

Marcel ACHARD, **Voulez-vous jouer avec moi ?**
— Editions de la *Nouvelle Revue française*, 3, Rue de Grenelle, Paris VI ; 1 vol. in-12 jésus, 222 pp., 7 fr. 50.

Une telle pièce se présente de la manière la plus défavorable, imprimée. Son postulat est que des clowns niais expriment, par leur ingénuité même, des sentiments de passion éternelle. L'ambiance scénique peut installer cette hypothèse dans notre esprit, si le spectateur a beaucoup de complaisance et l'acteur beaucoup de talent : on m'a dit qu'à l'Atelier, mieux que partout, ces deux conditions sont superposées. Mais le volume manque de persuasion ; à vrai dire, il est illisible, ce qui ne veut pas signifier que la pièce ne soit pas charmante : mais cet art ne s'imprime pas. Quel plaisir aurait-on, sauf quelque archiviste, à voir imprimées les merveilles de la *Commedia dell' arte* ? Prenons donc cette publication comme un document qui sera fort utile pour les successifs Bossuets des successifs Fratellini dont on fera les successives oraisons funèbres.

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (7^e), sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.

L'Année médicale pratique, revue annuelle des acquisitions cliniques et thérapeutiques, publiée sous la direction du docteur Camille LIAN, professeur agrégé à la Faculté, médecin des hôpitaux. *Troisième année*. — Librairie MALOINE, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris.

Le mot *casanier* traduit bien, malgré son étymologie de basse latinité, l'amour de tout Français pour sa maison, ses habitudes et ses manies, et le médecin, moins que tout autre, n'échappe point à ce travers national. Aussi, trois années seulement après la création de *L'Année médicale pratique*, attend-il avec impatience le nouveau volume : il le guette à l'horizon des publications médicales, il serait malheureux et il lui manquerait quelque chose s'il n'en voyait la couverture grise sur son bureau. C'est que le médecin d'aujourd'hui n'a pas oublié l'angoisse dans laquelle il a vécu depuis 20 ans, quand, sous le flot sans cesse montant des périodiques médicaux et des méthodes nouvelles, il sentait désespérément qu'il perdait le contact avec l'essor prodigieux des acquisitions médicales : il voyait s'évanouir peu à peu le rêve de ses jeunes années, alors que dans l'enthousiasme des premiers jours de l'installation il jurait de se « tenir au courant ». Maintenant il rit de l'ouragan et du déluge : le bon sauveteur Lian, trois fois médaillé, lui lance chaque année sa bouée de sauvetage. Les sociétés savantes peuvent accueillir chaque semaine les communications les plus baroques et dont une seule suffirait à faire la fortune d'un Alphonse Allais, les journaux quotidiens ont beau tirer à jet continu des pétards chargés de la plus habile réclame commerciale : solidement ancré sur son *Année médicale*, le praticien accueille avec sérénité toutes ces promesses de guérison instantanée et universelle. Plus tard, quand il sera bien vieux, il aura encore plaisir à feuilletter ces livres qu'il aura fait relier année par année : il lui arrivera bien de sourire, en se rappelant qu'il a prescrit tel médicament dont il aura depuis lors oublié jusqu'au nom, qu'il a usé pendant quelques mois de telle méthode dont le temps aura fait prompt justice, mais ce sera de ce sourire qui reste imprégné du charme mélancolique des années de jeunesse : ces pages mortes lui rappelleront encore son enthousiasme médical et sa foi thérapeutique, le meilleur de sa vie écoulée.

D^r Bosc.

Traité d'Hématologie clinique, par J. RIEUX, médecin principal de 1^{re} classe, professeur au Val-de-Grâce. — DOIN, éditeur, 8, place de l'Odéon.

1 vol. in-8° (16 × 24,5) de 770 pages avec figures dans le texte et 16 planches en couleurs hors texte. 70 fr.

Le professeur de philosophie de Königsberg écrivait il y a bientôt deux cents ans : « Deux choses remplissent l'âme d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles et qui s'ac-

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments**GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES**

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

Trib. Seine : 30.932.

PHOSPHARSINAL**Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium**
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet*Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité*

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

VILLA LUNIER (Blois)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **D^r LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le **D^r M. OLIVIER** ; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de 260 fr. par mois à 650 fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre 12 et 1.500 fr.

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE**La Phagolysine****"ENDOTINE"** en élixir composé du prof^r **GABRILOVITCH**Ex-Médecin Directeur des Sanatoriums Impériaux d'Haila (Finlande)
Membre Correspondant de l'Académie des Sciences de Pétersbourg**Modificateur spécifique du "terrain"**

Renseignements et Littérature : 8, rue du Helder, Paris

HUBAC, Pharmacien

R. C. : 38.544.

POUGUES-les-EAUX (Nièvre)

P.-L.-M. — 3 h. de Paris — Route nationale Paris-Antibes — 11 km de Nevers

EAUX ALCALINES, bicarbonatées mixtes ferrugineuses, lithinées, nettement stimulantes.**SPÉCIALISATIONS ESSENTIELLES** : Dyspepsies surtout à horaire précoce ; Migraines digestives, Vertiges.**AUTRES INDICATIONS** : Insuffisances digestives et nerveuses dans le Diabète, la Goutte, les Anémies, les Convalescences.**CURES DE TERRAIN, DE REPOS ET DE SOLEIL****Splendid Hotel**, 1^{er} ordre, eau courante ch. et fr.) Propriété de la
Hôtel du Parc, très confortable, cuisine soignée) J^{de} de PouguesRenseignements et prix : 15, rue Auber, Paris-IX^e, ou aux hôtels

croissent à mesure qu'on y réfléchit davantage : le ciel étoilé au-dessus de nous, la loi morale au dedans. » Je ne sais pas si nos contemporains trouvent au dedans d'eux-mêmes le même sujet d'admiration — mais il est une autre merveille que Kant ne connaissait pas et qui chaque jour se révèle plus magnifique : c'est le fleuve sanguin qui roule dans nos artères et qui est lui aussi, comme le ciel étoilé, tout un univers.

Dans ce livre qui n'est qu'une édition nouvelle du *Précis d'Hématologie* écrit en 1911 par l'auteur et rapidement épuisé, toute l'hématologie est exposée, depuis la vie normale du sang jusqu'à ses plus graves maladies, depuis les mystères de la sérologie jusqu'aux miracles de la transfusion sanguine; et pour le praticien qui ne possède pas de microscope, des gravures en couleurs, reproductions très heureuses des aquarelles que M^{me} Rieux a peintes pour le livre de son mari, viennent ajouter à ce livre si purement scientifique une note d'art précieuse.

On entend souvent dire que la médecine ne fait pas de progrès : pour qu'on puisse à notre époque écrire 770 pages, plus intéressantes qu'un roman, sur une goutte de sang, il faut tout de même croire que notre science évolue et être reconnaissant aux hommes désintéressés qui consacrent leur vie à lui élever de pareils monuments.

Dr Bosc.

L'Hypertension artérielle, par le docteur Camille LIAN, professeur agrégé, médecin des hôpitaux de Paris, et le docteur André FINOT, ancien interne de l'Assistance publique de Paris. — Librairie FLAMMARION, 26, rue Racine, Paris.

Prix 8 fr.

/ Le médecin n'a usé pendant longtemps que d'un instrument minuscule, glissé dans la poche intérieure de sa redingote : le thermomètre. Aujourd'hui il se croirait déshonoré s'il abordait un malade sans un autre instrument plus volumineux et plus coûteux : le sphygmomanomètre, consacré par le théâtre contemporain. Le docteur Knock en use et en abuse, et le geste classique du médecin assis au chevet du malade et palpanant le pouls est désormais remplacé par l'image d'un homme en blouse blanche, coiffé d'une calotte blanche, les oreilles reliées par des tubes de caoutchouc à une malade blanche elle-même d'émotion (fig. 21). Cet instrument indispensable représente une immense conquête médicale : il a été le salut de tous ces malades qui, ayant franchi le cap de la cinquantaine, étaient sur leur mine pâle et le récit de leur fatigue gorgés de fortifiants et de jus de viande et qui, soumis au régime et au repos, gagnent allègrement des années de survie. C'est un nouveau domaine ouvert à la médecine, mais qui exige un guide sûr, pondéré et d'esprit pratique : tous ceux qui connaissent le docteur Lian ne seront pas surpris d'apprendre qu'ils trouveront dans son nouveau livre la plus agréable manière de faire le tour du propriétaire.

Dr Bosc.

Esculape, grande revue mensuelle illustrée. Lettres et Arts dans leurs rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : 25 francs (étranger : 30 francs). — Le numéro : 4 francs. — 15, rue Froidevaux, Paris (XIV^e).

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MAI 1924.

(Numéro spécial consacré au Salon des Médecins.)

Sonnet liminaire (1 ill.), par le professeur Jean-Louis FAURE. — Le IV^e Salon des Médecins (19 ill.), par le docteur Paul RABIER. — Le Docteur Sabouraud, sculpteur (4 ill.), par Elie FAURE. — Le Docteur Jean Hallé, peintre (2 ill.), par le docteur Ch. VILLANDRE. — Une Lettre du docteur de Hérain (5 ill.), par le docteur DE HÉRAIN. — Le Docteur Mailfaire, peintre paysagiste (2 ill.), par le docteur DUBAR. — Les Médailles du professeur Hayem (2 ill.), par le docteur Benjamin BORD. — Charles Villandre, chirurgien et sculpteur (4 ill.), par le docteur AMEUILLE. — Le Docteur P.-E. Colin, graveur sur bois (4 ill.), par A. BRUNOT. — Supplément (14 ill.).

Dans ce numéro se trouvent reproduites les œuvres des médecins artistes suivants : professeur agrégé Philibert, F. de Hérain, Janet, Papin, professeur Bezançon, Wilborts, Lemièrre, Gaudier, Grégoire, Oberthur, Fay, Briau, Jaeger, professeur Marcel Labbé, Lortat-Jacob, Escat, Desmier, Sabouraud, Hallé, Mailfaire, professeur Hayem, Ch. Villandre, P.-E. Colin, A. Darier, Rendu, Moy, Funck-Hellet, Delmont-Bebet, Marchand, Routier, Eybert, Jumentie, Malherbe, Maurice, Grimbert, Wagner, Le Clerc, de M^{me} Brouardel et de M^{lle} Alice Baillière.

Parmi ces œuvres figurent de nombreux paysages, des sujets de genre et les portraits des médecins suivants : Rabier, Pierre Bertin, Desmier, Brocq, Darier, Lavenant, Rubens-Duval, Zislin, Jayle, Louste, Mailfaire, Hayem, Hanriot, et ceux des internes de la salle de garde en médecine des Enfants-Malades en 1921-1922.

Ce numéro spécial est vendu 6 francs.

Éléments de Neuro-Psychiatrie (Clinique thérapeutique, Questions sociologiques), par Henri DAMAYE, médecin-directeur des asiles d'aliénés. — MALOINE, éditeur, Paris, 1923.

1 volume in-16, broché, de 204 pages 7 fr.

Ce livre n'est pas un exposé didactique embrassant complètement les éléments de la neuro-psychiatrie. C'est une suite d'articles en ordre logique par lesquels la curiosité du médecin peut être attirée vers les problèmes psychiatriques, et cela de deux façons.

D'une part, la description d'un certain nombre de types cliniques fondamentaux, clairement tracée, est accompagnée de conseils de pratique et de thérapeutique qui seront fort utiles.

D'autre part, l'auteur aborde de façon personnelle, originale et franche, un certain nombre de questions médico-sociologiques qui, si les médecins et les psychiatres s'en désintéressent, risquent de rester « à la merci trop exclusive de politiciens non avertis ».

Ce livre, émaillé, comme au cours d'une causerie, de maintes réflexions à l'adresse du lecteur, nous associe à la préoccupation constante de son auteur de relier les questions psychiatriques et les questions sociales aux conceptions et à la discipline de la biologie.

Auguste TOURNAY.

ALIMENTATION PHOSPHO-IODÉE VÉGÉTALE

"ALGALIMENT"

DÉPOSÉ
SELON LA LOI

Produit de suralimentation à base de farines naturelles d'Algues marines iodées et de Légumineuses phosphatées, maltées et diastasées, sans addition d'aucun corps chimique.

" VÉRITABLE RÉSURRECTEUR ALIMENTAIRE "

Garanti exclusivement alimentaire dans toute sa composition

DIGESTION ET ASSIMILATION PARFAITE

RÉSULTATS REMARQUABLES CHEZ TOUS LES amaigris

CONVIENT A TOUS

Femmes! Enfants! Vieillards!

FATIGUES DE LA MATERNITÉ

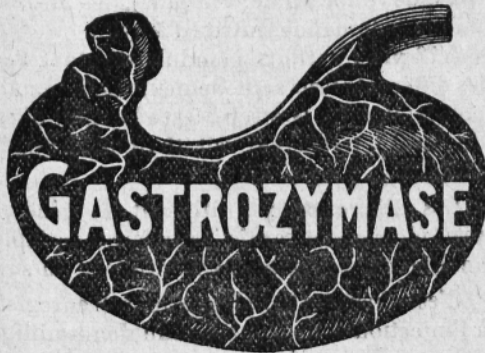
Anémie - Dépression physique et morale - Surmenage - Neurasthénie - Tuberculose, etc...

En vente toutes pharmacies et pour le gros chez les commissionnaires en spécialités.

Laboratoire de l'ALGALIMENT, 47, rue Colbert, TOURS

Trib. Com. Tours : N° matricule 2.330.

Ferment Gastrique naturel



2 à 3 comprimés dans un peu d'eau
au milieu de chaque repas

Extrait Concentré DE BILE DE PORC



Capsules Keratinisées 2 à 4 par 24 heures.

LABORATOIRES BOUTY. 3, Rue de Dunkerque. PARIS

- TUBERCULOSES -
- SUPPURATIONS BRONCHIQUES -
- BRONCHITES CHRONIQUES -
- CATARRHES -

SUPPO-CUIVROL

à base de PHOSPHATE de CUIVRE CHOLESTÉRINÉ

UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL

INOCCUITE ABSOLUE 2 RÉSULTATS IMMÉDIATS

Laboratoire des **SUPPO-CUIVROL**

L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)

- Échantillons et Littérature -

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

Des Méthodes d'exploration et de diagnostic dans les maladies des glandes endocrines,

Par Jacques PARISOT, professeur agrégé à la faculté de Nancy, médecin de l'hôpital Villemin, et Gabriel RICHARD, ancien interne des hôpitaux de Nancy, médecin consultant à Royat.

De plus en plus l'endocrinologie fait tache d'huile et pénètre chapitre par chapitre toute la pathologie ; il n'est pas de jour où le praticien n'ait à poser des diagnostics de troubles glandulaires et aussi à formuler un traitement opothérapique.

Parmi les déviations endocriniennes, il y a quelques grands syndromes nettement classés et définis dont le diagnostic, si la symptomatologie est au complet, est chose relativement facile ; ce n'est ordinairement qu'un jeu de l'esprit pour le praticien que d'affirmer un myxœdème, un Basedow, que de reconnaître un infantile ou de découvrir une acromégalie ; mais combien sont rares les cas où le syndrome clinique s'offre avec l'engageante simplicité d'un chapitre de manuel ! En dehors des cas-types, il y a tous ceux dans lesquels le trouble est à peine esquissé, la déviation seulement amorcée, ceux pour lesquels un seul des éléments du tableau clinique est indiqué ; il y a tous les états frustes, les plus intéressants à reconnaître parce qu'ils sont plus que les autres accessibles à notre thérapeutique.

Telle malade dont la tachycardie aura été rebelle à tous les médicaments sédatifs nervins sera améliorée d'emblée et souvent de façon durable par quelques cuillerées d'hématoéthyrôidine ; et cependant, chez elle, la tachycardie était bien le seul symptôme d'une déviation thyroïdienne comme chez telle autre qui, soumise au même traitement, a présenté de suite des signes d'intolérance, des troubles digestifs avec, comme conséquence, une recrudescence des palpitations, de la diarrhée. La première était une basedowienne fruste, la seconde était atteinte d'un déséquilibre vagosympathique banal.

Tel obèse, chez lequel ne semblait pouvoir être incriminée la surcharge alimentaire, s'est très bien trouvé de la prise de doses progressivement croissantes d'extrait thyroïdien ; son poids a très rapidement baissé sans qu'apparaisse le moindre signe d'intolérance. Cet autre, par contre, dont le cas paraissait cliniquement pouvoir se superposer au précédent, présente de la tachycardie, de l'angoisse, dès l'absorption des premières doses d'extrait thyroïdien, et si, malgré cela, on insiste, on est surpris de voir que la chute de poids escomptée ne se produit pas. Le premier était un insuffisant thyroïdien, tandis que l'autre présentait de l'insuffisance testiculaire.

De tels exemples pourraient être multipliés à l'infini ; ceux-ci suffisent à démontrer que le clinicien ne peut plus se contenter d'un « diagnostic au doigt mouillé » ; le moment est venu pour lui de ne plus chercher à tourner la difficulté d'un diagnostic précis par la prescription aveugle et empirique de médicaments pluriglandulaires, mélange souvent ahurissant de produits dont l'action est loin d'être synergique et dont les effets risquent bien de se neutraliser les uns les autres.

La séméiologie des appareils endocriniens est ardue et difficile en bien des cas ; il ne faudrait toutefois pas s'exagérer la difficulté du problème et le croire non susceptible de solution parce que l'on ne connaît aucune des formules capables de le résoudre. Ces formules existent cependant. Il y a de nombreuses années déjà que des cliniciens ont essayé de transposer dans la pratique des méthodes physiologiques capables de renseigner sur le fonctionnement des divers appareils endocriniens. Ces essais, dont beaucoup présentaient un réel intérêt, étaient épars dans la littérature.

Nous avons récemment entrepris (1) de classer ces méthodes après avoir vérifié leur valeur chez l'animal et chez l'homme et fixé les bases scientifiques sur lesquelles repose leur application.

Dans cette étude des moyens de diagnostic et des méthodes d'exploration des appareils endocriniens, nous trouvons : des *manœuvres purement cliniques* dont le nombre se multiplie chaque jour et qui sont basées sur la recherche de petits signes vaso-moteurs ou de réactions cardio-vasculaires telles que : la raie blanche de Sergent dans l'insuffisance surrénale, les signes de Marañon et de Lian dans la maladie de Basedow, etc. ; des *manœuvres pharmacodynamiques* qui utilisent des substances chimiques non spécifiques capables d'agir électivement, les unes sur le vague (pilocarpine, atropine), les autres sur le sympathique (adrénaline, nitrite d'amyle), ou encore des produits spécifiques, extraits glandulaires dont l'emploi a donné les différents tests actuellement recommandés : test à l'adrénaline (signe de Goetsch), test à l'extrait d'hypophyse (signe de Porak), test à l'extrait thyroïdien (signe de Parisot et Richard).

Ces différents tests utilisent en général les réactions vaso-motrices et cardio-vasculaires variables suivant l'état antérieur des appareils endocriniens du sujet examiné.

C'est ainsi que le signe de Goetsch enregistre les réactions à l'injection sous-cutanée d'un demi-milligramme d'adrénaline chez un sujet au repos qui a absorbé 100 grammes de glucose dissous dans 300 grammes d'eau ; si le sujet est un basedowien fruste ou avéré, la réaction est positive et caractérisée, en dehors des troubles fonctionnels, par une tachycardie plus ou moins prononcée et une élévation rapide de la tension maxima, la minima baissant de façon assez nette ; si au contraire le sujet a un fonctionnement thyroïdien normal, l'épreuve est négative et l'on ne note pas les modifications que nous venons d'indiquer.

Les autres tests glandulaires sont basés sur des données analogues ; toutes ces épreuves sont vraiment cliniques, d'application rapide et facile, et la valeur des renseignements qu'elles fournissent est incontestable. Dans les cas difficiles, on pourra recourir encore à des épreuves indi-

(1) J. PARISOT et G. RICHARD, *les Glandes endocrines ; leur valeur fonctionnelle ; méthodes d'exploration et de diagnostic*, G. Doin, éditeur, Paris, 1923.

BISMUTHOÏDOL

Bismuth colloïdal à grains fins, solution aqueuse

Procédé spécial aux Laboratoires ROBIN

Injectons sous-cutanées, intra-musculaires ou intra-veineuses

Immédiatement absorbable — Facilement injectable

COMPLÈTEMENT INDOLORE

1 ampoule de 2 cmc. tous les 2 ou 3 jours.

Laboratoires **ROBIN**, 13. Rue de Poissy, PARIS

R. G. 221.839.

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arsénate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

ADULTES : 3 cachets par jour — ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire. Déviations, Croissance difficile, Maladies des os, Fractures. DEMINÉRALISATION.

ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.

Echantillons gratuits au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13 450 A

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES

HÉMORRÔIDES

INSUFFISANTES

MÉNOPAUSE

EXCESSIVES

PHLÉBITES

DIFFICILES

VARICES

DOCTEURS,

Voulez-vous
lutter contre
la réclame
vulgaire ?



CONSEILLEZ

l'HEMOPAUSINE

hamamelis, viburnum
hydrastis, sénéçon
etc.

Echantillons sur demande.

Laboratoire de l'HEMOPAUSINE du D^r BARRIER
2, Rue du Marché-des-Blancs Manteaux, PARIS (IV^e).

I. R. C. Bourgoïn : 733.

GÉNÉSÉRINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Gènesérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.

Dyspepsie hypoaide.

Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.

Battements aortiques épigastriques.

Constipation; rougeurs de la face.

Doses : 4 à 6 dragées par jour.

PRIX EN FRANCE

Prix marqué Prix médical

9 fr. 7 fr.

La flacon de 60 dragées.

A. BEAUGONIN. Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IV^e)

Tél. Archives 41-65; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris

R. C. Seine : 221.745.

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE
par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, 5, Avenue des Tilleuls (Rue Lepic), PARIS (18^e)

rectes s'adressant aux échanges organiques : le métabolisme basal [dont nous avons récemment encore montré avec Hermann (1) l'importance dans le diagnostic des troubles endocriniens]. Son emploi est à la vérité assez délicat, et, telle qu'elle est utilisée actuellement, cette méthode nous apparaît bien vraiment comme un procédé de laboratoire. Elle consiste essentiellement à juger de l'intensité des combustions organiques par l'étude des échanges gazeux respiratoires.

Comme l'activité de ces échanges est conditionnée surtout par la glande thyroïde, il y a dans l'estimation de l'un un moyen d'apprécier le fonctionnement de l'autre.

Dans de bonnes conditions expérimentales, la *métabolisme* est susceptible de fournir dans les troubles endocriniens les plus frustes des données particulièrement précieuses.

Une fois connues les différentes méthodes d'exploration que le diagnostic des états endocriniens peut mettre en œuvre, leur application est facile.

Elle ne saurait être déterminée par des règles constantes : l'examen clinique permettant de soupçonner l'intervention de telle glande plutôt que celle des autres, la détermination de l'état fonctionnel de l'organe suspect sera assez rapidement menée ; à défaut du métabolisme basal, la recherche d'un test (celui que nous avons décrit sous le nom de « signe de la thyroïde » par exemple, celui aussi que Claude et Baudoin ont recommandé sous le nom de « signe de l'hypophyse ») fournira des éléments de présomption très sérieuse. Si on le contrôle par l'emploi d'un autre test pratiqué à l'aide d'une substance pharmacodynamique comme l'adrénaline par exemple, et si ces deux résultats concordent, cette présomption sera bien près de devenir une certitude ; il est presque de règle que les effets thérapeutiques du traitement institué selon les données fournies par ces recherches apportent encore un nouveau contrôle dont l'importance ne saurait être contestée.

Quand le trouble glandulaire est plus diffus, moins nettement prédominant sur une glande, l'examen doit être mené systématiquement appareil par appareil ; il est plus long, plus délicat peut-être, mais reste toujours pratiquement applicable même par le clinicien.

Ce qu'il est indispensable de savoir sur l'Hygiène de la Femme et de l'Enfant, par le docteur M. FAVREAU, médecin accoucheur, chef de clinique obstétricale à

la faculté de Bordeaux, ancien chef adjoint de clinique gynécologique, médecin de la crèche des tramways. — FERET, éditeur, rue de Grassi, 9, Bordeaux ; à Paris chez MALOINE, 27, rue de l'École-de-Médecine.

Prix 2 fr. 50

Ce livret de 64 pages a été écrit pour le public avec un soin minutieux et une grande simplicité. Il est présenté d'une façon attrayante et contient de nombreuses gravures qui attirent fortement l'attention sur les préceptes d'hygiène que toutes les femmes, toutes les mères devraient savoir pour bien se porter et élever sans peine leurs enfants.

Au début de cette captivante brochure, l'auteur donne des conseils généraux sur l'hygiène de l'adulte, ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter pour vivre en bonne santé.

Il traite ensuite de l'hygiène de la jeune maman pendant sa grossesse, il prévient contre les préjugés nuisibles, il renseigne aussi sur les préparatifs à faire pour l'accouchement, pour la venue du bébé.

Dans une deuxième partie, il s'occupe de l'hygiène du nourrisson et du grand enfant, l'allaitement au sein et ses avantages, l'hygiène de la mère qui allaite, la préparation des biberons, le menu d'un enfant de deux ans et davantage, son éducation...

Avant de terminer son petit livre, le docteur Favreau a jugé utile de nous mettre un peu au courant de quelques affections trop ignorées jusqu'ici et contre l'extension desquelles nous pouvons tous lutter en répandant les connaissances qu'il s'efforce de nous inculquer ; citons parmi elles : la tuberculose et le cancer.

Enfin, il donne les renseignements utiles aux mamans qui sont dans le besoin sur les avantages accordés par la loi et sur les asiles de grossesse et d'allaitement.

Nous pouvons conclure que cette petite brochure de vulgarisation instruit en intéressant ; elle n'est pas destinée à remplacer le médecin, mais à le seconder dans sa tâche si délicate de conseiller et d'éducateur.

Nous devons tous nous efforcer de la répandre dans notre entourage pour le plus grand bien des femmes et des enfants.

Réduction de 50 % aux médecins qui dirigent des consultations de femmes enceintes ou de nourrissons.

L'Hygiène des Hépatiques, par le docteur Roger GLÉNARD, ancien interne des hôpitaux de Paris, docteur ès sciences, médecin consultant à Vichy. — L'EXPANSION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE, 23, rue du Cherche-Midi, Paris.

1 vol. in-16 Jésus, élégamment cartonné, de 302 pages, avec figures. — Prix 12 fr.

Les hépatiques sont légion, si l'on envisage sous ce terme, comme chacun s'accorde à le faire aujourd'hui, tous ceux qui doivent l'origine ou la continuation de leurs malaises à un trouble chronique de fonctionnement du foie. Appartiennent à cette catégorie, en outre des maladies proprement dites de cet organe, bien des cas d'arthritisme, artério-sclérose, diabète, goutte, obésité, maigreur, rhumatisme, eczéma, asthme

(1) J. PARISOT, G. RICHARD et H. HERMANN, *Métabolisme basal et Troubles endocriniens* (congrès franç. de médecine, Bordeaux, oct. 1923).

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOSAction sûre et douce
de l'Eau de Vichy allée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Gusset : 4.605.

ARTERION VINCARDI

Artério-sclérose - Hypertension - Scléronéphrose

Iodosulfures d'allyle - Silice - Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable - Capsules enrobées de gluten. - Innocuité absolue. - Tolérance parfaite

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione - NICE

administration prolongée de

GAÏACOL INODOREà hautes doses
sans aucun inconvénient
par la**THIOCOL "ROCHE"**

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"Echantillon et littérature
Produits: F. HOFFMANN - LA ROCHE & C^o
21 Place des Vosges
PARIS

R. C. Paris : 127.006.

SEL DIGESTIF
Bémecé
SPÉCIFIQUE de l'**HYPÉRACIDOSE**
Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs
POS. : une cuiller à café après chaque repas
ODINOT, 25 rue Vaneau, PARIS

R. C. S. : 190.949.

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE
TRICALCINE
ADRÉNALINÉE
RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT - LE PLUS SCIENTIFIQUE
LE PLUS RATIONNEL
LA
RÉGALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE
QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la
médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE
avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de
consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE,
la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets
dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.
SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER - TRICALCINE -
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" D'E. PERRAUDIN F^o 101 CL. 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100
DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE ·
R. C. Seine : 148.044.

CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE · CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION

migraine, neurasthénie, troubles dyspeptiques et intestinaux, ptoses viscérales, etc.

Ayant exposé avec grand succès le côté scientifique de la question dans sa récente et si documentée monographie sur l'hépatisme, l'auteur s'est particulièrement attaché, dans ce petit livre de lecture courante, à développer ce qui, dans le sujet, se rapporte à la pratique médicale de tous les jours.

Après un exposé sommaire de la doctrine de l'hépatisme et des meilleures règles de la palpation du foie, l'auteur approfondit tous les chapitres de traitement que comporte cette étude.

Le régime alimentaire, capital en l'espèce, y est commenté dans ses détails les plus infimes.

La gymnastique de chambre y est raisonnée, et ses principaux mouvements décrits avec des précisions et une clarté de dessins peu communes.

Toute la théorie des sangles et corsets se trouve reprise et complètement exposée, fait bien rare dans les livres médicaux, malgré son intérêt universel.

La thérapeutique médicamenteuse et les cures hydrominérales sont également passées en revue d'une manière suggestive.

Ainsi se trouve réunie, en dehors de toute compilation et dans le sens pratique le plus averti, toute la partie essentielle du traitement préventif et curatif d'un grand nombre de maladies du tube digestif et de la nutrition.

Traité de Pathologie médicale et de Thérapeutique appliquée, publié sous la direction de : Émile SERGENT, professeur de clinique médicale propédeutique, membre de l'Académie de Médecine, médecin de la Charité ; L. RIBADEAU-DUMAS, médecin de la Maternité ; L. BABONEIX, médecin de la Charité. — Tome XXIV : *Pédiatrie*, premier volume, par professeur Marfan, Apert, J. Renault, G. Paul-Boncour, M^{lle} Labeaume, M^{me} C. de Tannenberg, Ribadeau-Dumas, professeur Weill, Péhu, Gardère, professeur Nové-Josserand, Binet, Meyer, Prieur, Lesne, Armand-Delille. — A. MALOINE ET FILS, éditeurs, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris.

In-8°, 1923, 82 figures. 50 fr.

La pédiatrie prend dans la collection une place importante. Les deux tomes divisés en quatre fascicules sont consacrés tout spécialement à la première enfance. Par ailleurs sont traitées les maladies banales de l'enfance qui, telles que les fièvres éruptives et les infections, ont pris naturellement leur place dans les volumes consacrés aux infections à germes connus ou inconnus. L'importance des livres qui traitent des affections du premier âge se justifie par ce fait qu'à proprement parler la pédiatrie est plus particulièrement la science des maladies du nourrisson.

L'introduction magistrale, écrite par M. le professeur Marfan, expose les caractères physiologiques et pathologiques propres à la première enfance. Elle définit parfaitement la pédiatrie et en précise l'intérêt particulier. Nul ne pouvait être mieux qualifié que M. Marfan, dont on connaît l'érudition et le style élégant, pour présenter ce livre. Puis viennent les chapitres qui traitent de l'hygiène infantile et des maladies familiales et héréditaires. Ils sont dus à M. Jules Renault, M. Apert, M^{me} Corot de Tannenberg, M. P. Boncour, M^{lle} Labeaume. On verra toute l'importance que ces auteurs ont donnée au développement physique et intellectuel de l'enfant. Ainsi présenté, l'ouvrage rend compte de l'évolution de la pédiatrie vers l'éducation rationnelle des enfants, et sort des formules habituelles

dans lesquelles était jusqu'alors étroitement enfermée la conception de l'enfance. A signaler notamment le chapitre de l'alimentation, qui semble avoir été trop souvent négligée. Une partie non moins considérable du livre est réservée aux troubles digestifs, fonctionnels et organiques. M. le professeur Weil, MM. Péhu, Nové-Josserand, Ribadeau-Dumas, Prieur, J. Meyer et Gardère ont exposé les différentes affections du tube digestif. MM. Weill et Péhu notamment ont écrit un fort beau chapitre sur la maladie pylorique du nourrisson. Enfin M. Armand-Delille a développé les notions essentielles qu'il faut avoir sur les affections des organes respiratoires du nourrisson.

Comme on le voit, les directeurs de la collection ont fait appel à la bonne volonté d'un grand nombre de collaborateurs, spécialisés dans l'étude de l'enfance. Ainsi l'ouvrage est-il très complet. Les auteurs se sont tous placés à un même point de vue, ils se sont efforcés d'écarter les discussions scolastiques pour s'en tenir aux descriptions purement cliniques et thérapeutiques. Ce livre original à plus d'un point de vue est vraiment de son temps : il n'a pas d'autre prétention que d'être réellement utile au médecin. Un chapitre annexe traite en quelques pages des applications de la médecine sociale au nourrisson et énumère avec renseignements pratiques les œuvres et institutions qui ont été plus spécialement créées pour la première enfance.

Tome XXV : *Pédiatrie*, second volume.

In-8°, 1923, 425 figures, 2 planches en couleurs. 60 fr.

LIVRES REÇUS

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux, para et extra-médicaux reçus par la Gazette médicale du Centre. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

1° OUVRAGES MÉDICAUX

Encyclopédie scientifique (poliomyélite, méningite cérébro-spinale, encéphalite léthargique, zona, diphtérie), par BARBIER (éditeur : Doin).

Guide Rosenwald, supplément 1924 à l'édition 1923.

Actualités thérapeutiques : le traitement de la syphilis par le bismuth, par le docteur Georges DROUET (éditeurs : Maloine et fils).

Eumorphie humaine, par le docteur Pierre ROBIN, médecin stomatologiste des hôpitaux de Paris.

2° ROMANS, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE, OUVRAGES AGRICOLES, etc...

Sophocle, par Paul MASQUERAY (Société d'Édition les Belles-Lettres).

Prosper et Brondilfagne, par Henri DEBERLY (éditeur : Nouvelle Revue française).

L'imagerie du Cordier, par Armand LUNEL (éditeur : *Nouvelle Revue française*).

Esquisses martiniquaises, par LAFCADIO HEARN (éditeur : *Mercur de France*).

La Vie et la Passion de Dodin-Bouffant, par Marcel ROUFF (Librairie Stock).

Nouvelle Bibliothèque du Cultivateur, élevage intensif : veaux, porcs, lait et viande, par André HOUIN et Pierre ANDOUARD (Librairie Agricole de la Maison Rustique).

Numéro spécial de la *Revue musicale* : Ronsard et la musique : écrits de Ronsard sur la musique ; portrait de Ronsard ; reproduction de documents anciens ; supplément musical, mélodie inédite composée sur des vers de Ronsard (éditions de la *Nouvelle Revue française*).

Thérapeutique pratique

Essai sur une nouvelle méthode d'analgésie obstétricale au moyen d'une association médicamenteuse hypno-analgésique : trichloro-butylal-cool-diallylmalonylurate d'éthylmorphine (Hémypnal).

Par le Docteur H. RAILLON (thèse Lyon, 1923).

Un très sérieux effort est fait depuis quelques années pour tenter de supprimer ou tout au moins d'atténuer les douleurs de l'accouchement. Si la plupart des méthodes qui ont été préconisées n'ont pas eu, d'une façon générale, la faveur des médecins et accoucheurs, c'est qu'elles étaient toutes passibles d'inconvénients assez sérieux, soit du côté de la mère ou du fœtus, ou bien que, trop délicates dans leur application, elles exigeaient une surveillance constante et ininterrompue de la parturiente. La méthode dont M. Raillon a fait l'objet de sa thèse, et qui a déjà donné lieu à quelques communications intéressantes (professeur Rossier, professeur Hamm), apparaît d'une grande supériorité parce que, suffisamment active pour atténuer considérablement la perception douloureuse, elle reste sans aucune influence nocive aussi bien sur la marche du travail que sur la délivrance, les suites de couches et l'enfant. Elle est extrêmement simple, puisqu'elle se borne à l'administration de cachets ou de suppositoires, n'exige ni compétence spéciale, ni apprentissage préalable. Un seul point essentiel pour la réussite : ne pas commencer trop tôt, et attendre que la dilatation soit entre 1 et 2 francs. Une seule contre-indication : l'inertie utérine.

L'analgésie obstétricale par l'Hémypnal semble donc bien le procédé de choix pour la pratique journalière, et il est à souhaiter que, par sa généralisation, il contribue à relever notre natalité défaillante en enlevant toute l'appréhension des maternités futures.

L'analgésie obstétricale par l'Hémypnal.

Par G. DUJOL, accoucheur des hôpitaux de Saint-Etienne, et H. RAILLON (*Loire médicale*, n° 3, mars 1924).

Nombreux sont les travaux suscités par la question de l'analgésie obstétricale, non moins nombreux les moyens successivement préconisés pour l'obtenir et dont aucun, jusqu'à présent, n'avait donné entière satisfaction.

Les auteurs ont expérimenté sur un très grand nombre de cas l'Hémypnal, combinaison de diallylbarbiturate d'éthylmorphine et de chlorotone, agissant comme sédatif nerveux et hypnotique-analgésique.

De l'étude critique de leurs observations, il résulte que l'Hémypnal a dans l'accouchement un effet analgésique très net dans la plupart des cas ; la perception de la contraction n'est pas abolie, mais l'élément douleur en est très atténué. La parturiente est nettement soulagée, mais ne perd nullement la notion de ce qui se passe autour d'elle. On note parfois un peu de somnolence entre les contractions ; celles-ci ne sont pas ralenties si l'on a la précaution de ne commencer l'administration du produit que lorsque la dilatation est entre 1 et 2 francs. Contrairement aux autres opiacés, l'Hémypnal a pu être utilisé par les auteurs dans les accouchements prématurés sans qu'ils aient observé la cessation du travail. Dans les cas d'hypertonie utérine et de rigidité du col, il régularise le travail et l'accélère parfois de façon remarquable ; de même, il fait très souvent céder le spasme du col. Aucun accident du côté maternel, pas de céphalée, pas de troubles cardiaques ; les suites de couches ne sont pas influencées. Du côté de l'enfant, aucun effet toxique ; si dans deux ou trois cas les auteurs ont noté chez les nouveau-nés un état d'oligopnée et d'étonnement temporaire, un travail primitivement laborieux, avant l'administration du produit, doit en être tenu pour responsable. Au total, l'Hémypnal apparaît comme un analgésique efficace dans la majorité des cas, très recommandable par son innocuité et la facilité de son administration (c'est aux suppositoires que les auteurs donnent la préférence). Ces deux qualités rendent son utilisation possible et facile, — contrairement à la plupart des autres méthodes, — pour les praticiens non spécialisés dont les occupations ne permettent pas la présence continue et ininterrompue auprès de la parturiente.

NOUVELLES

Sail-les-Bains (Loire).

L'ouverture de la station a été fixée au 1^{er} juin.

D'importantes transformations ont été apportées par la nouvelle société fermière dans l'organisation générale de la station.

L'établissement thermal a été doté d'appareils perfectionnés pour l'hydrothérapie. Des cabines spéciales, situées au voisinage immédiat de la source du Hamel, sous de puissantes et imperméables voûtes, permettent aux baigneurs de bénéficier de la totalité de l'émanation radio-active.

Les hôtels de la société réalisent également un ensemble parfait tant au point de vue du confortable qu'au de l'hygiène. Enfin, les menus établis sous la surveillance du médecin traitant constituent une des meilleures garanties de l'efficacité du traitement pour les malades atteints de dermatoses.

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer gratuitement toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...

La Gazette médicale du Centre n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS. — Il ne sera donné suite (demandes ou réponses) qu'aux lettres qui contiendront un timbre de 0 fr. 25 pour frais de poste. Adresser toute la correspondance à l'administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris.

N° 57. — **A vendre** mono de Dion 8 HP, type C. D., double phaéton, avec tous accessoires. Net 2.500 fr. Dr Liron, Montaigu (Vendée).

N° 58. — **Dame**, ancienne directrice d'un refuge pour femmes enceintes, cherche place, direction, surveillance, contrôle, poste de confiance. S'adresser bureau du journal.

N° 59. — **Toute personne** habitant la campagne, la montagne ou la mer, possédant chambre confortable et désirant prendre pensionnaires payants, peut s'adresser au **Centre d'Aide mutuelle**, 1 bis, rue Andrieux, Paris (VIII^e).

N° 60. — **On demande** à acheter d'occasion *Dermatologie topographique* de Sabouraud. Envoyer renseignements bureau du journal.

N° 61. — **A vendre** aspirateur Potain, boîte gainée et divers instruments en excellent état, occasion exceptionnelle pour jeune médecin s'installant, prix très modéré. S'adresser bureau du journal.

N° 62. — **Catalogue** de livres anciens et modernes (éditions originales, livres rares, ouvrages divers d'occasion). S'adresser à **Ames et Choses**, Henry Goulet, libraire-éditeur, 5, rue Lemer cier, Paris (XVII^e).

N° 63. — **Suis acheteur** d'originaux Daumier, Gavarni. S'adresser bureau du journal.

N° 64. — **Fils de médecin** demande échange timbres colonies françaises. S'adresser bureau du journal.

N° 65. — **On demande** à acheter d'occasion boîtes en cuivre pour stérilisation d'instruments. S'adresser bureau du journal.

N° 66. — **Médecin parisien** demande pour son fils prix et conditions de pension en Angleterre, au bord de la mer, pour juillet, août et septembre. S'adresser bureau du journal.

N° 67. — **Ouverture** du Bois-Grolleau en Anjou, près Cholet (M.-et-L.). Cure d'air, de repos et de régime. Dr Ch. Coubard, Dr P. Gallot. Convalescents (médicaux et chirurgicaux), fatigués et amaigris, jeunes sujets lymphatiques, insuffisants respiratoires (non contagieux).

N° 68. — **Locations** pour villégiature : plages de Croix-de-Vie (Vendée), petit port de pêche, vie bon marché. Médecins et leur famille peuvent, dès maintenant, louer appartement ou petite villa pour les 2 ou 3 mois de vacances à Croix-de-Vie (bordure de mer, vue splendide, pêche abondante dans les rochers, plage sans danger, logements indépendants, installation moderne). Ecrire pour tous renseignements à Ker Pill' Hours, Croix-de-Vie (Vendée).

N° 69. — **A vendre** : 1° un atlas d'anatomie en 4 volumes bien reliés de Bonamy et Beau, et un du système nerveux d'Hirschfeld avec tête; 2° un dictionnaire de la langue française de Littré en 4 volumes bien reliés. Faire offre de prix. S'adresser au bureau du journal.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alsia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à mader par jour.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME Rachitisme	ENFANTS : 2 à 4 cuillerées bouche.
GRANULÉ GIRARD	ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	ADULTES : 3 à 4 cuillerées café par jour.
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	ADULTES : 4 à 6 pilules jour.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
		Demander la Notice spéciale.
		Onctions matin et soir

R. C Seine : 32.025.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.